

Le Point

HORS-SÉRIE

SAINT-EXUPÉRY

Le héros éternel

Pilote • Écrivain • Combattant

ÉTÉ 2014 - BELGIQUE/LUXEMBOURG : 8,00 € - CANADA : 11,95 \$can - SUISSE : 14 CHF

L 15177 - 6 H - F : 7,50 € - RD



QUI EST SAINT-EX?

Un paradoxe. Un pilote ET un écrivain. Un homme qui cherchait « la » femme et aimait toutes les autres, parfois en même temps. « *La vie est contradictoire* », disait-il. Lui aussi. Ni saint, ni ex, en rien. Ni professionnellement puisqu'il embrassait ses professions dans un même élan, sans en abandonner aucune. Ni amoureuxment, car, même après leur rupture, il continuait à assurer ses élues de son affection : « *Ma Louise*, écrivait-il à Louise de Vilmorin, *quand vous vous endormirez, vous saurez qu'il y a quelqu'un qui vous aime.* »

Tout le monde croit connaître Saint-Exupéry – c'est le propre du mythe – et dans le monde des exégètes, chacun défend le sien. Pour l'un, lorsqu'il s'essaya au journalisme pour *L'Intransigeant* et *Paris-Soir*, il est devenu le modèle absolu du reporter; pour l'autre, il n'a rien compris à ce qu'il voyait! C'est ainsi avec Saint-Exupéry. Il portait la contradiction en lui et... cela continue. Derrière la légende, le masque, l'homme est bien plus complexe, fou et attachant. Il déborde l'icône. Il ne se résume pas, il s'additionne. D'une curiosité stupéfiante, il dévore tout. Rien ne lui échappe, sinon sa vie, qu'il se plaît à transformer en chaos. Maître ès tours de cartes, il amuse les huppés chics des salons comme ses camarades pilotes. Il boit, fume, rigole, réveille ses amis à 4 heures du matin, met le feu à la literie avec ses cigarettes, tombe dans les escaliers, provoque des inondations... Hors cadre. Il bidouille des sous-marins dans sa baignoire, propose des brevets, se fait traiter de fou, trimballe sa vie à bout de bras, et s'envole, et atterrit, et repart... Le monde entier le reçoit, l'Amérique l'adore, il vit dans des gourbis ou dans des palaces, fait faire les courses par son valet conduisant une Buick, dessine un enfant aux cheveux hirsutes un peu partout... Et se plaint auprès de sa mère, « *envoyez-moi ma pension, ma petite Maman* », et auprès de ses amoureuses : « *Vous m'ignorez, vous ne m'aimez plus...* » Et reste fidèle, malgré tout, à l'idée du mariage : Consuelo est sa rose. Ses épines font son charme.

Saint-Exupéry aurait-il aimé se voir élevé au rang de mythe, lui qui n'aimait que l'honneur et non les honneurs? Pourtant, il l'est devenu. Héros, figure spirituelle, Icare des temps modernes, homme au corps malade, qui se bat pour se battre encore, qui aime sa France et la veut libre... Son visage s'affiche sur les timbres, les billets de banque, les frontons des aéroports et des écoles. En page 22, une photo le montre bras croisés à côté de son Simoun qui s'est crashé dans le désert. « Saint-Ex », le surnom que lui donnaient les pilotes, est adossé à la carlingue, tête baissée. Sourit-il? Nous gageons que oui. Il y a soixante-dix ans, un jour de 1944, il a disparu. Volatilisé, évanoui dans les airs, dans ses étoiles. Le reste n'est que littérature. La sienne ■ BRIGITTE HERNANDEZ

SOMMAIRE

Tribu L'enfant roi	4
« Il n'y a pas chez lui de vérités absolues »	12
Entretien avec Virgil Tanase	
Pilote Un merveilleux fou volant	18
Camarades À la vie, à la mort	26
Littérature Écrivain à part entière	32
Amérique latine L'oasis argentine	38
Mariage Le prince et la rose	42

« Toute son œuvre est fondée sur la fidélité »	46
Entretien avec Alain Vircondelet	
Cinéma L'aviation en gros plans	52
USA L'exil américain	58
Engagement Le choix du combat	66
Héritage Success(ion) story	72
Universel Le règne du Petit Prince	74
Trajectoire Lignes de vie	80

Hugo Pratt dessine Saint-Ex

« *Saint-Exupéry et Pratt devaient se rencontrer tôt ou tard* », écrit Umberto Eco dans sa préface à *Saint-Exupéry, le dernier vol*, cette biographie méditative du pilote signée Hugo Pratt (Casterman).



« Pique-la-Lune »

En 1909, selon le souhait de son grand-père paternel qui accueille la famille au Mans, Antoine intègre le collège Notre-Dame de Sainte-Croix, que son père et son oncle Roger ont également fréquenté. Appelé « Pique-la-Lune » par ses camarades à cause de son nez retroussé, il y restera jusqu'en troisième, laissant le souvenir d'un élève rêveur et dissipé.

L'ENFANT ROI

Paradis. À Saint-Maurice, Antoine de Saint-Exupéry, surnommé « le Roi Soleil », vit une enfance insouciante, régentée par les seuls caprices de son imagination.





Marie de Saint-Exupéry

Marie-Madeleine

Gabrielle

François

"L'Argus de la presse m'envoie tous ces journaux où l'on parle de vous. Je suis si, si heureux de ce que la ville de Lyon vous ait acheté un tableau, ma petite maman célèbre. Quelle famille nous faisons!"

Lettres à sa mère, 1929

PAR CATHERINE LAGRANGE

C'est un petit château xviii^e, flanqué de deux ailes et d'une chapelle. À Saint-Maurice-de-Rémens, village du Bugey, à une quarantaine de kilomètres de Lyon, la gentilhommière à façade blanche trône au centre d'un immense parc planté de tilleuls et de sapins noirs. Le petit Antoine de Saint-Exupéry a passé ici la plupart de ses vacances, de longs séjours en famille, entouré d'une ribambelle d'enfants—frère, sœurs et cousins—, mais aussi de quelques « grandes personnes », tous

Famille

Marie de Fonscolombe, en 1890. Six ans plus tard, à 21 ans, la jeune femme épouse Jean de Saint-Exupéry, lointain neveu de sa grand-tante Gabrielle. Ils auront cinq enfants, photographiés ici en 1906 : Marie-Madeleine, l'aînée, Gabrielle, la benjamine, François, Antoine et Simone.

héritiers de longues lignées : du côté maternel comme du côté paternel, les origines familiales remontent au moins au xi^e siècle...

En ce début de xx^e siècle, le château de Saint-Maurice-de-Rémens est la propriété de Gabrielle de Lesrange, comtesse de Tricaud, héritière d'un riche industriel, mais aussi grand-tante et marraine de Marie Boyer de Fonscolombe, future mère d'Antoine. Sans héritier, la comtesse décide de prendre en charge l'éducation de la jeune fille. Elle l'installe chez elle, à Lyon, et l'inscrit au collège du Sacré-Cœur, tenu par les bonnes sœurs de la congrégation des Enfants de Marie. Sa protégée en âge de se marier, c'est elle



Antoine

Simone

Jean de Saint-Exupéry

"Nous aussi, nous formons tribu. Et ce monde de souvenirs d'enfants de notre langage et des jeux que nous inventions me semblera toujours désespérément plus vrai que l'autre."

Lettres à sa mère, 1930

aussi qui lui présente un lointain parent, jeune homme de bonne famille, Jean de Saint-Exupéry. La noce est célébrée en 1896 et cinq enfants voient le jour : Marie-Madeleine, dite « Biche », en 1897, Simone « Monot » en 1898, Antoine « Tonio » en 1900, François en 1902, et enfin Gabrielle « Didi » en 1903. Antoine, né le 29 juin 1900, est baptisé dans la chapelle de Saint-Maurice en août de la même année.

Mais l'harmonie prend brutalement fin quatre ans plus tard, avec la mort de Jean de Saint-Exupéry. À 41 ans, alors qu'il se trouve sur le quai de la gare de la Foux, près de Saint-Tropez, il est terrassé par une hémorragie cérébrale. Marie, 28 ans, se retrouve

Aristocrate

Vicomte désargenté, Jean de Saint-Exupéry, père d'Antoine, a quitté l'armée et son régiment de dragons pour une situation plus rentable d'inspecteur d'assurances dans la compagnie paternelle. En 1896, quand il épouse Marie, de douze ans sa cadette, il a 33 ans.

veuve, sans ressource, avec cinq bambins à élever. C'est encore auprès de tante Gabrielle que la petite famille trouve refuge, vivant en nomade entre Lyon, le château de La Môle, dans le Var, propriété des Fonscolombe, et Saint-Maurice-de-Rémens.

L'apprentissage de la liberté. Les 250 hectares de la propriété du Bugey deviennent pour la petite bande un inépuisable terrain de jeux. Et le château restera à jamais, pour l'auteur du *Petit Prince*, le paradis perdu de l'enfance. « Ah ! Le merveilleux d'une maison, ce n'est point qu'elle vous abrite ou vous réchauffe, ni qu'on en possède les murs, mais bien qu'elle ait déposé en ■■■

■■■ nous, lentement, ces provisions de douceurs, qu'elle forme, dans le fond du cœur, ce massif obscur, d'où naissent, comme des eaux de sources, les songes », écrira-t-il dans *Terre des hommes*.

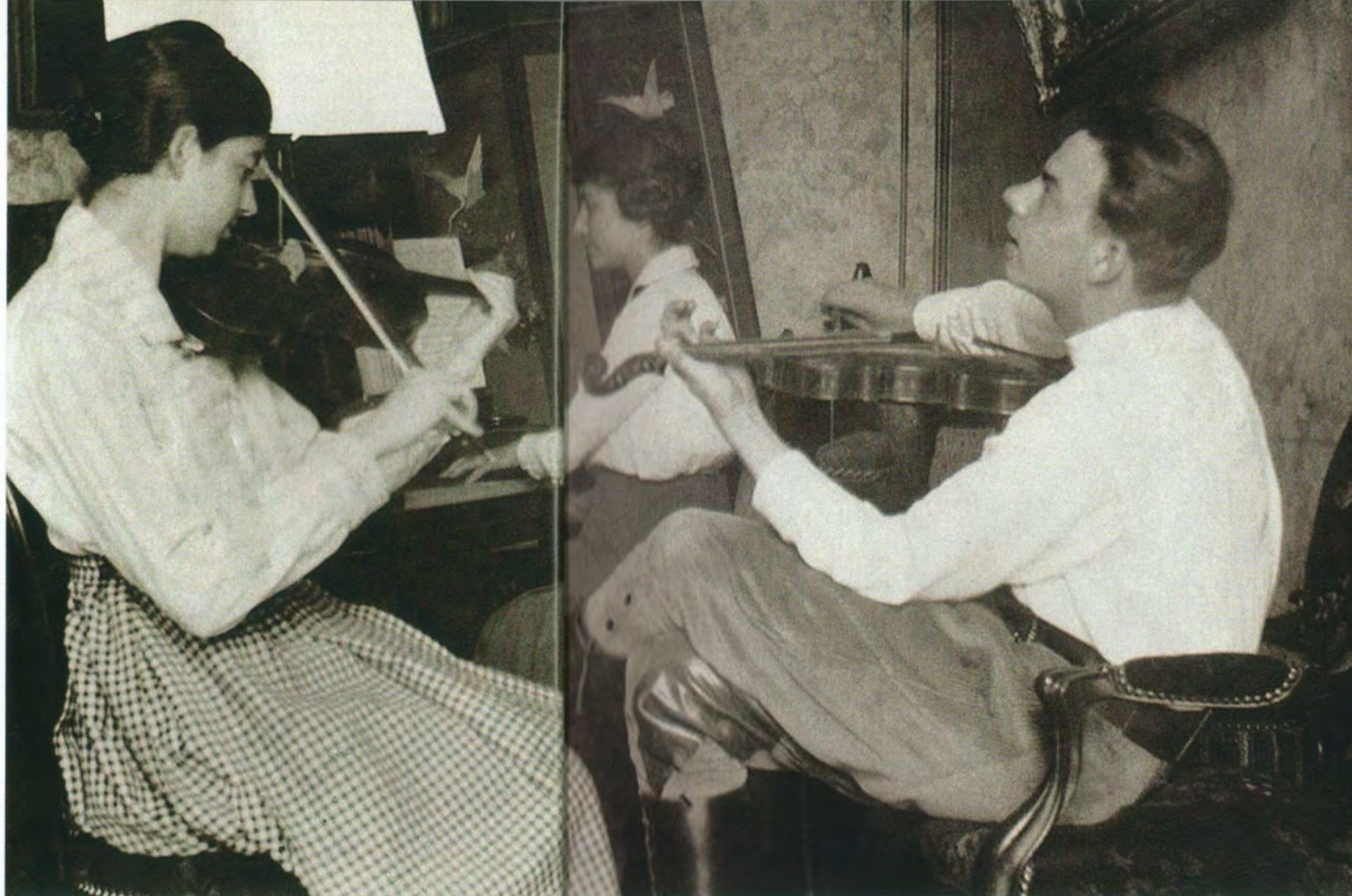
Entre les quatre allées de tilleuls, les grands sapins sombres et les bosquets de lilas, Antoine fait l'apprentissage de la liberté. Les enfants apprivoisent les animaux, capturent les tourterelles ou se lancent dans des courses effrénées à bicyclette, sous la surveillance indulgente de leurs gouvernantes, Paula, dite « *Fraulein* », et Marguerite, dite « *Moisi* ». Ils mettent en scène de petites saynètes tirées de la Bible, écrivent des comptines et jouent au « *Chevalier Aklin* », un scénario de leur cru, raconté par Saint-Exupéry dans *Pilote de guerre* : « *Il se jouait les jours de grands orages, quand, après les premiers éclairs, nous sentions, à l'odeur des choses et au brusque tremblement des feuilles, que le nuage était près de crever. [...] Nous partions de l'extrême fond du parc en direction de la maison, au large des pelouses, à perdre haleine. Les premières gouttes des averses d'orage sont lourdes et espacées. Le premier touché s'avouait vaincu. Puis le second. Puis le troisième. Puis les autres. Le dernier survivant se révélait ainsi le protégé des dieux, l'invulnérable ! Il avait droit, jusqu'au prochain orage, de s'appeler "le chevalier Aklin".* »

Et la maison ! Les couloirs du château servent de piste de glisse, les escaliers, de rampe de lancement, les meubles de murs d'escalade. Les pièces de l'immense demeure fascinent les enfants, de la salle de billard, avec sa bibliothèque vitrée, jusqu'au salon, où l'on se retrouve pour jouer au bridge, en passant par la salle à manger habillée de boiseries, où se rassemblent les oncles...

Petit poète. « *Il était au rez-de-chaussée de cette maison de campagne, écrit encore Saint-Exupéry dans *Pilote de guerre*, un vestibule qui me paraissait immense et sur lequel donnait la pièce chaude où nous, les enfants, nous dînions. J'avais toujours craint ce vestibule, à cause peut-être de la faible lampe qui, vers le centre, le tirait à peine hors de sa nuit, un signal plutôt qu'une lampe, à cause des hautes boiseries qui craquaient dans le silence à cause aussi du froid... Car on y débouchait de pièces lumineuses*

L'éducation musicale

Comme leur mère avant eux, les enfants Saint-Exupéry sont initiés à la musique : Marie-Madeleine et Antoine prennent des cours de violon. Ils improvisent souvent des concerts, comme ici, en 1917, avec une amie. Antoine est alors à Saint-Maurice pour préparer son baccalauréat.



Simone de Saint-Exupéry
Cinq enfants dans un parc



et chaudes, comme dans une caverne... » Saint-Maurice, c'est aussi ce rassurant petit poêle à bois en faïence que Saint-Exupéry évoque dans *Lettres à sa mère* : « *La chose la plus "bonne", la plus paisible, la plus amie que j'aie jamais connue, c'est le petit poêle de la chambre d'en haut à Saint-Maurice. Jamais rien ne m'a autant rassuré sur l'existence. Quand je me réveillais, la nuit, il ronflait*

comme une toupie et fabriquait au mur de bonnes ombres. Je ne sais pourquoi, je pensais à un caniche fidèle. Ce petit poêle à bois nous protégeait de tout. »

L'imagination débordante du jeune Antoine se forge également au contact des livres qui foisonnent dans la grande maison. En plus des séances de lecture partagées avec sa mère, il dévore les romans.

« *Il était quelque part une vieille maison que j'aimais. Peu importait qu'elle fût éloignée ou proche, qu'elle ne pût ni me réchauffer dans ma chair, ni m'abriter, réduite ici au rôle de songe : il suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence. J'étais l'enfant de cette maison...* »

Terre des hommes

« *À quatre ans et demi, je brûlais du désir de lire un vrai livre. J'avais trouvé, au fond d'un vieux coffre en bois rempli de catalogues et de prospectus jaunies, une brochure sur la fabrication du vin ; et toute incompréhensible qu'elle me fût, je la lus de la première à la dernière page : chaque mot me captivait. Ce fut là mon tout premier livre* », confie-t-il dans ses *Écrits de guerre*. Il enchaînera avec Andersen, Verne, Balzac, Dostoïevski et Baudelaire.

Baptême de l'air. L'intrépide enfant a déjà l'idée de voler. Il tente l'expérience à bord d'une bicyclette « à voile », bricolée avec la complicité d'un artisan. Sans succès. Il poursuit sa quête à Ambérieu, commune voisine, où il s'évade à vélo pour rejoindre les hangars d'un petit aérodrome. En juillet 1912, il parvient, dans le dos de sa mère, à persuader les pilotes, les frères Wroblewski, de le prendre à bord d'un ■■■



Jeux d'enfants

Dans le grand parc de Saint-Maurice, les enfants – à gauche, François, Gabrielle, Marie-Madeleine, Antoine et Simone, vers 1907 – sont livrés à eux-mêmes. Antoine, le plus turbulent, prend souvent la direction des jeux, ou met en scène les saynètes interprétées notamment par son frère, François (à droite). Simone racontera plus tard ses souvenirs dans *Cinq enfants dans un parc* (Gallimard).



Un prince en son château

Marie de Saint-Exupéry hérite de Saint-Maurice à la mort de la comtesse de Tricaud, en 1920. En 1932, dans l'impossibilité d'en assurer l'entretien et souhaitant lui voir conserver sa vocation de maison d'enfance, elle vend la propriété à la Caisse des écoles de la ville de Lyon qui veut en faire un centre de colonies de vacances. Vingt ans plus tard, le lieu devient l'Internat Saint-Exupéry et accueille 300 pensionnaires. Resté par la suite de longues années en déshérence, le château finira par être cédé en 2009 à la commune de Saint-Maurice-de-Rémens. Avec la complicité de la succession Saint-Exupéry, celle-ci aimerait le réhabiliter pour le transformer en lieu culturel dédié à la mémoire de l'écrivain, comme il en existe au Japon et en Corée, mais curieusement pas en France. Mais une incertaine course au financement et les batailles judiciaires et politiques engagées autour du projet ne laissent pas entrevoir d'ouverture prochaine pour ce qui deviendrait la « *Maison du Petit Prince* » ■ C. I.



Mémoire

Le château de Saint-Maurice-de-Rémens appartient désormais à la commune, qui souhaite en faire un lieu culturel consacré à Saint-Exupéry.

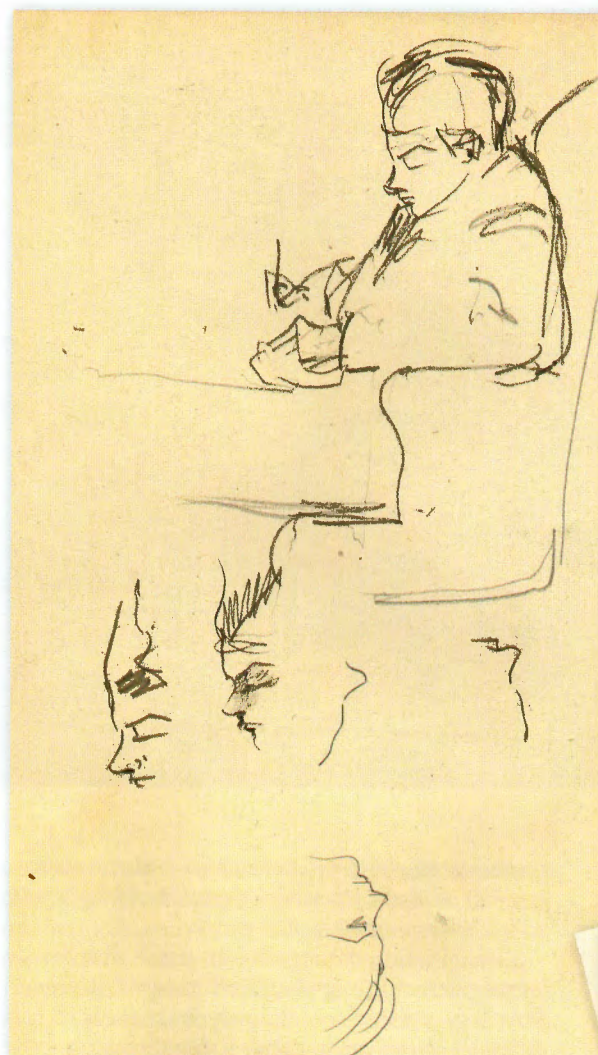


Le désir de lire

Au début de la guerre, en 1915, Marie place ses deux garçons en pension à Fribourg (Suisse). Lecteur passionné, Antoine, en première, découvre Balzac, Dostoïevski, Beaudelaire, Leconte de Lisle, Heredia et Mallarmé...

Esquisse

Marie de Saint-Exupéry a pour habitude de croquer ses enfants à la sanguine ou au fusain. C'est pour elle un bon moyen d'immobiliser Antoine un moment... Mais il n'hésite pas à enchaîner les grimaces, dès qu'elle se concentre sur son dessin.



Roger, tuteur des enfants, est tué au front dès le début du conflit. Marie revient dans la région lyonnaise et s'engage comme infirmière à l'hôpital installé dans la gare d'Ambérieu. Ses fils fréquentent l'école de Villefranche-sur-Saône, puis, dès 1915, sont placés en pension à la Villa Saint-Jean, collège tenu par les frères marianistes à Fribourg, en Suisse. Tant bien que mal, Antoine finit par décrocher son bac. Dans l'idée d'embrasser une carrière militaire – aristocratie, même désargentée, oblige –, il s'oriente vers l'École navale. Recalé à l'oral, il s'inscrit en 1920 en architecture aux Beaux-Arts, préférant aux cours la fréquentation du salon littéraire d'Yvonne de Lestrang, cousine issue de germain de sa mère.

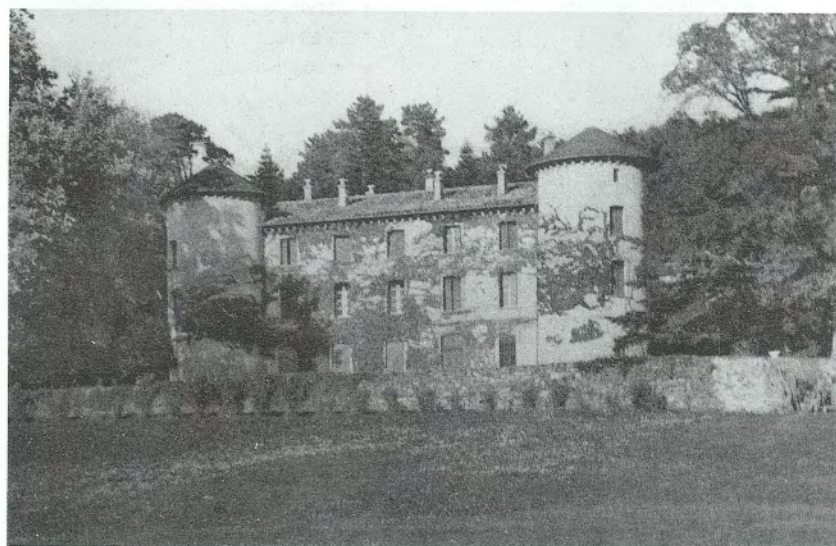
Trois ans plus tôt, en 1917, son frère cadet s'est éteint, à tout juste 15 ans, victime d'un rhumatisme articulaire qui a atteint son cœur. Antoine restera très discret sur le drame, qu'il n'évoquera que plus tard dans *Pilote de guerre*, racontant comment François lui légua, sur son lit de mort, toute sa fortune, « un moteur à vapeur, une bicyclette et une carabine ». Avec cette mort traumatisante et la fin de la guerre s'achève l'insouciant période de l'enfance ■

Nomades

À la mort de son mari, en 1904, Marie de Saint-Exupéry se réfugie chez ses parents, au château de la Môle, près de Cogolin, dans le Var. Trois ans plus tard, c'est encore après un décès, celui de son père, Charles de Fonscolombe, qu'elle préférera s'éloigner, pour s'installer à Saint-Maurice.

■■■ avion de leur fabrication. Les deux frères trouveront la mort un an plus tard dans la chute d'un de leurs appareils. À 12 ans, Antoine, lui, ne pense pas au danger et réalise ainsi son baptême de l'air.

Depuis trois ans, Marie de Saint-Exupéry s'est installée au Mans, chez son beau-père. Ses deux garçons sont inscrits au collège jésuite Notre-Dame de Sainte-Croix. Antoine s'y révèle un élève dissipé, plus motivé par la page « Poésie » de *L'Écho de troisième*, journal qu'il concocte avec des camarades, que par ses résultats scolaires. Les aînées, elles, sont restées à Lyon chez tante Gabrielle, et Marie fait des allers-retours entre les deux villes. Un équilibre précaire que la Grande Guerre va bouleverser. L'oncle



“Vous si faible, vous saviez-vous à ce point ange gardienne et forte, et sage, et si pleine de bénédictions, que l'on vous prie, seul dans la nuit ?”

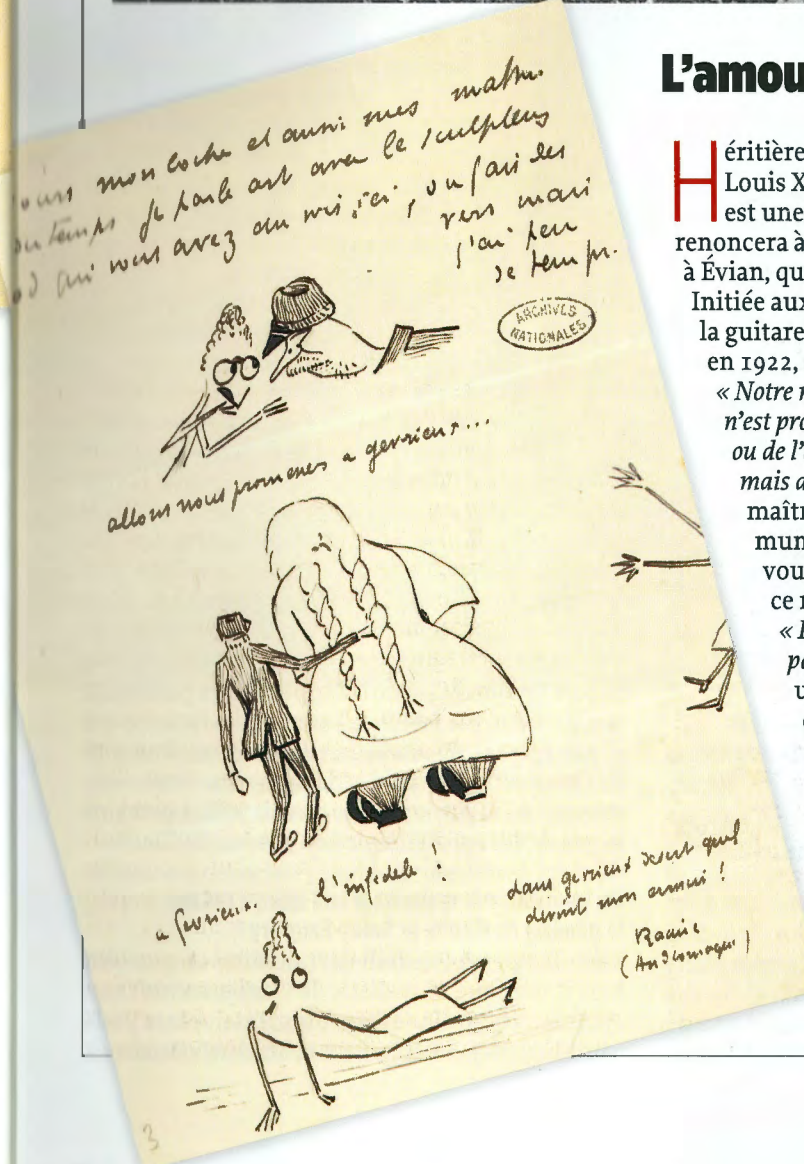
Lettres à sa mère, 1936

Chère Maman

« Ma petite Maman », « Maman chérie », « ma Maman aimée » : Saint-Exupéry ne fut jamais à court de mots doux pour sa mère, Marie, à laquelle il ne cessa d'écrire, évoquant avec nostalgie son enfance à Saint-Maurice (ci-contre, à droite, avec son frère, François, en 1906). En bas, une lettre qu'il lui envoie en 1918, alors qu'il lui bûche ses maths pour préparer Navale.

L'amour d'une mère

Héritière d'une lignée de drapiers provençaux anoblie sous Louis XV, Marie Boyer de Fonscolombe, épouse Saint-Exupéry, est une mère tout entière dédiée à ses enfants. Pour eux, elle renoncera à l'amour que lui inspirera un sculpteur rencontré à Évian, quelques années après le décès de son époux, Jean, en 1904. Initiée aux sciences naturelles par son père, elle pratique le piano, la guitare et la peinture, enchaînant paysages et portraits au pastel : en 1922, elle participera au Salon d'automne des artistes français. « Notre mère, écrit sa fille Simone dans *Cinq enfants dans un parc*, n'est profondément influencée que par les manifestations de l'intelligence ou de l'art. De la religion aussi. Elle a une foi indéfectible en Dieu, mais aussi dans le progrès humain. » Le petit Antoine règne en maître sur le cœur de cette mère attentive, la suivant à la trace, muni de sa petite chaise verte, prêt à s'asseoir dès qu'elle voudra bien lui lire une histoire. Elle restera toujours, pour ce nostalgique de l'enfance, un havre de paix protecteur : « La “maman”, lui écrit-il en 1921, est le seul vrai refuge des pauvres hommes. » Il exige d'elle une aide financière et une présence constantes, alors que, piètre gestionnaire d'une fortune envolée, elle tire le diable par la queue : « Pourriez-vous m'envoyer ma pension », lui rappelle-t-il régulièrement. « Comment pouvez-vous me laisser si longtemps sans nouvelles, vous qui savez si bien quelle torture c'est », se plaint-il tout aussi régulièrement. En 1943, quelques mois avant sa mort, cet éternel petit garçon à sa maman, qui s'excuse de l'aimer avec « un égoïsme de petite chèvre », lui écrit encore son absolue allégeance : « J'espère si fort être dans vos bras dans quelques mois, ma petite maman [...], vous qui avez eu raison dans toutes les choses de la vie... » ■ HÉLÈNE SONSINO



Virgil Tanase

« Il n'y a pas chez lui de vérités absolues »

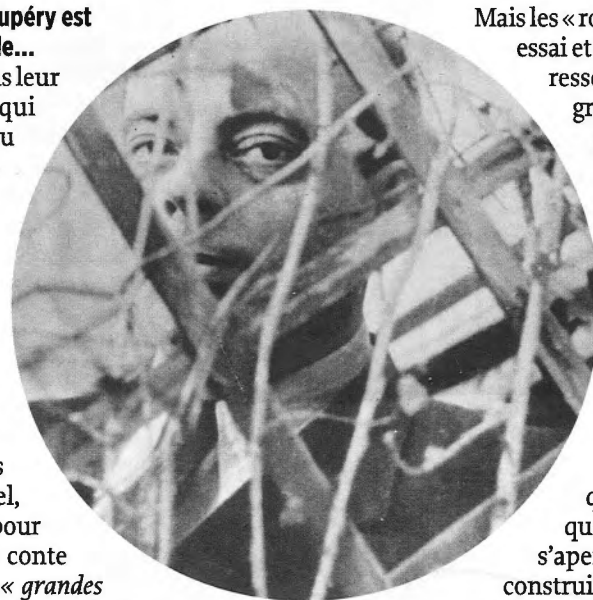
Valeurs. Pour Virgil Tanase, spécialiste de l'œuvre de Saint-Exupéry, cet écrivain atypique a consacré sa vie à défendre l'Honneur.

Le Point Dans le monde entier, Saint-Exupéry est considéré comme un mythe, une légende...

Virgil Tanase Les lecteurs le portent dans leur cœur. Pas l'intelligentsia française qui refuse d'homologuer l'engouement du public. Dans les universités, Saint-Exupéry n'est pas un sujet d'études. Est-ce parce que les théoriciens de la littérature n'ont pas les instruments pour analyser un mythe ? Celui de Saint-Exupéry s'est forgé après sa disparition en mer, mort pour la France. Il fait aujourd'hui partie de ces rares écrivains dont on croit connaître l'œuvre sans l'avoir jamais lue. Ce qui ne devrait pas surprendre. Son propos est tellement simple, tellement naturel, qu'on en fait spontanément un repère pour vivre. Et puis il y a *Le Petit Prince* ! Ce conte pour enfants écrit à l'intention des « grandes personnes » est devenu un refuge pour tous ceux qui croient qu'il y a quelque chose de plus important que la vie d'un homme. La vie de l'auteur mort à la guerre et celle de son héros qui renonce à sa « carcasse » parce qu'il est responsable d'une rose se rejoignent dans le mythe.

Existe-t-il un malentendu Saint-Exupéry ?

Un malheureux concours de circonstances a relégué Saint-Exupéry dans une marginalité qui, heureusement, n'a pas nui à sa notoriété. Les « moralistes » de sa classe d'âge, qui auraient dû le reconnaître comme un des leurs, se méfiaient d'un auteur « populaire » au moment où les plus connus d'entre eux, tel Gide, ne connaissaient qu'un succès d'estime.



Prix littéraires

Saint-Exupéry en 1939. Après le Femina obtenu en 1931 par *Vol de nuit*, *Terre des hommes* vient de se voir décerner le grand prix de l'Académie française.

Mais les « romans » de Saint-Exupéry, où narration, essai et confession intime font bon ménage, ne ressemblaient pas non plus aux sagas des grands écrivains populaires de l'entre-deux-guerres, les Romain Rolland, Georges Duhamel ou Roger Martin du Gard. La critique, plutôt bienveillante avec *Courrier sud*, devient venimeuse dès que *Vol de nuit* reçoit le prix Femina. Un journal s'empresse de publier en une la photo de Saint-Exupéry entouré de deux pilotes, tous trois célèbres... comme aviateurs ! Cette attitude agace Saint-Exupéry : lui reprocher de faire de la littérature en parlant de son métier revient à dire qu'un auteur ne devrait parler d'amour que s'il est eunuque ! Personne ne semble s'apercevoir que cet écrivain atypique, qui construit ses livres à partir de « fragments » et de « fulgurations », invente une nouvelle forme d'écriture. Celle qui s'impose après la guerre, quand il est encore une fois exclu du champ littéraire parce qu'il n'appartient, par ses idées, à aucune des factions qui se partagent la vie intellectuelle française, d'un côté les communistes et affidés, de l'autre une droite libérale qui ne lui pardonne pas d'avoir refusé, pendant la guerre, les appels du pied du général de Gaulle.

On pourrait même parler d'une guerre entre le général de Gaulle et Saint-Exupéry ?

Saint-Exupéry se méfiait des militaires au pouvoir. Esprit pratique et réaliste, de Gaulle menait son combat au nom d'une France qui n'était pas celle de Saint-Exupéry. Beau joueur, celui-ci reconnaissait



la puissance de l'homme de Gaulle, la machine de guerre et d'influence qu'il était. Mais il était persuadé que les gaullistes voulaient restaurer le même type de société que celle qui avait conduit l'Europe au désastre : une société capable de produire cent mille pianos par jour mais aucun pianiste.

L'homme, le spirituel, l'honneur... étaient au centre de sa philosophie.

Il n'y a pas chez Saint-Exupéry de vérités absolues. Sa pensée s'articule autour de deux axes. Le premier

est l'idée de civilisation, le bien le plus précieux qu'une collectivité garde à travers les âges. Ce bien est une construction de l'esprit dont l'évidence s'impose à tous et qui constitue l'horizon toujours fuyant d'une société. La dégradation de ce point de mire, que l'on avilit en le situant du côté des biens matériels, met en danger la civilisation de la France et, du même coup, celle de la vieille Europe. L'autre axe est la dimension spirituelle de l'homme, seul être au monde capable de concevoir des valeurs et de sacrifier sa vie pour elles. C'est le devoir et ■■■

Visites

Saint-Exupéry en 1938 au cap du Dramont, près de Saint-Raphaël, pendant une visite chez sa sœur Gabrielle d'Agay. Il se rend ensuite chez Marguerite Chapays, dite « Moïsi », la gouvernante de Saint-Maurice qu'il va immortaliser l'année suivante dans *Terre des hommes*.



◀ **Protectrices**

Nelly de Vogüé, son amante, et sa cousine Yvonne de Lestrangé, l'initiatrice qui lui a ouvert les portes des salons littéraires parisiens, accueillent Saint-Exupéry en août 1939, à son retour d'un séjour américain.

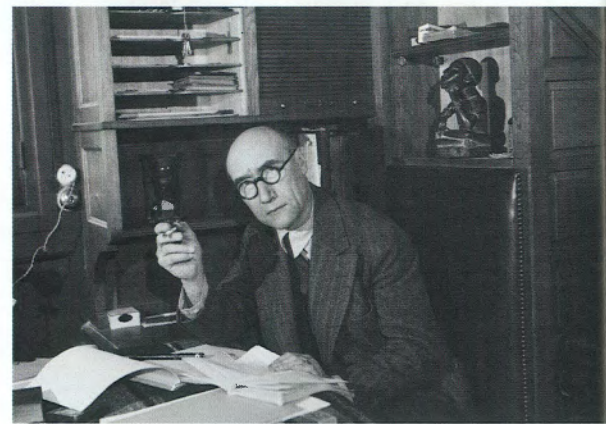
▼ **Préfacier**

André Gide dans les années 1930. Saint-Exupéry a rencontré l'écrivain chez Yvonne de Lestrangé. Lorsqu'il le revoit à Agay, en 1931, et qu'il lui fait lire le manuscrit de *Vol de nuit*, celui-ci se propose pour en assurer la préface.



◀ **Ambiguïté**

Publicité des éditions Gallimard en 1931 : Saint-Exupéry y est présenté comme « pilote-écrivain », preuve des difficultés qu'il éprouve à se faire reconnaître comme auteur.



vivre ? Rien d'étonnant qu'il ne soit pas à l'aise dans les milieux mondains où l'introduit sa cousine Yvonne de Lestrangé.

Quelle est sa place au moment de la création de la NRF, lorsqu'il est un habitué du salon de sa cousine de Lestrangé et fréquente Louise de Vilmorin ?

Dans le salon d'Yvonne, où se croisent hommes de lettres et hommes politiques, il amuse les invités avec ses histoires d'aviateur. Gaston Gallimard lui propose un contrat : il a sans doute en tête le succès de Joseph Kessel, qui vient de consacrer un livre à la toute nouvelle aventure de l'aviation. C'est presque par hasard que le jeune Saint-Exupéry en vient à la littérature. Il avait voulu faire Navale, il s'était inscrit aux Beaux-Arts... Mais écrire, c'est aussi une forme d'existence. Ce qui explique peut-être l'évidence d'une écriture simple et directe, parce qu'elle n'est pas le résultat d'une volonté de dire, mais le compte rendu loyal d'un vécu. L'aviation aussi est un hasard.

■■■ L'honneur des hommes. De tous les hommes. À une époque où l'on cherche la confrontation pour que le meilleur gagne, Saint-Exupéry croit, lui, à l'échange, qui ne peut exister que par le dialogue avec un autre, dont l'altérité est nourrissante. Une fois de plus, ce conservateur imbu de deux mille ans de civilisation européenne est un visionnaire.

De qui tenait-il cet héritage de pensée ?

Saint-Exupéry ne doit sa façon de penser qu'à lui-même. Dès qu'il apprend les lettres, à 4 ans, les livres le fascinent : il prend le premier qui lui tombe sous la main et le lit d'un bout à l'autre, c'est... un traité de vinification. Grand lecteur, il avait le don insigne de transformer ses expériences en nourriture spirituelle. S'y ajoute, à l'adolescence, l'épreuve traumatisante de la mort de son frère cadet. Il comprend que lorsque le corps se défait, l'essentiel se montre. Saint-Exupéry cherche l'essentiel. Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce que la vie ? Comment doit-on



“N'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité.”

Citadelle



Quand il doit faire son service militaire, Saint-Exupéry, qui a déjà renoncé à la marine, pense aux chasseurs-alpins. Une opportunité le conduit dans un régiment d'aviation. Il devient pilote. Par la suite, désargenté et sans études universitaires, pourquoi ne pas gagner sa vie avec ce métier, qu'il se propose d'abandonner dès qu'il aura la possibilité de vivre du revenu de ses livres – ce qui n'arrivera jamais.

Icône

Aviateur sur un timbre à son effigie (2000), mais aussi auteur du *Petit Prince* sur le billet de 50 francs édité en 1992 : Saint-Exupéry entre dans la légende sous la double casquette de pilote et d'écrivain...

Dès ses tout premiers écrits, vous dites que l'on sent la qualité d'un auteur.

Oui, déjà dans les lettres, souvent illustrées, que le jeune conscrit envoie à sa mère, il y a des passages saisissants sur un coucher de soleil, une rue, un groupe d'indigènes. Chef d'escale à Cap Juby, isolé en plein désert, il écrit *Courrier sud* pour passer le temps. Il le fait lire à André Gide qui lui donne quelques bons conseils. Saint-Exupéry révise sa copie. Il coupe beaucoup, resserre, clarifie ses phrases. Le livre plaît, les ventes sont encourageantes.

Il a toujours eu d'énormes problèmes d'argent.

Sa famille, dont les origines remontent aux Croisades, n'avait plus un sou. Son arrière-grand-père et son grand-père avaient tout dépensé. Marie de Saint-Exupéry, sa mère, restée veuve à 28 ans, n'a jamais su gérer la propriété de Saint-Maurice, léguée par sa tante, la comtesse de Tricaud. La jeunesse de Saint-Exupéry est celle d'un adolescent démuné. D'ailleurs l'argent, qu'il n'avait pas et qu'il dépensait sans compter quand il en avait, ne le préoccupait pas. Il lui arrivait de se faire prêter de l'argent pour payer le déjeuner de celui qui le lui prêtait !

Consuelo était très différente des femmes dont il avait été amoureux.

À 25 ans, il courtisait quelques jeunes filles de son milieu. Elles l'aimaient bien, mais aucune n'aurait épousé un pauvre. Après avoir essuyé trois refus, dont celui de Louise de Vilmorin qui rompt leurs fiançailles, Saint-Exupéry a le sentiment en épousant Consuelo, une Sud-Américaine farfelue, de casser les règles de sa classe sociale. Dédaigné par celles qui lui reprochaient son indigence, il les défie en épousant celle qu'elles ne pourraient jamais être.

Marié par défi, aviateur par hasard, écrivain par concours de circonstances, il semble avoir eu du mal à se définir...

Ce qui le caractérise, c'est une extraordinaire honnêteté intellectuelle. Il se pose des questions et s'efforce d'y répondre loyalement. Il s'intéresse à tout : astronomie, philosophie, économie politique, sciences naturelles... Il veut comprendre le monde, le travail, le fonctionnement des sociétés, la mécanique du vivant, la physique quantique, le marxisme... La connaissance était pour lui une forme de probité intellectuelle.

Il consignait toutes ces réflexions dans ses Carnets...

Il y a là des pages prémonitoires sur la mondialisation, les crises, l'évolution des sociétés. Pour Saint-Exupéry, l'homme vaut davantage que tous les principes économiques. Dans ses *Carnets*, il note parfois des idées qu'il désapprouve, pour les examiner plus tard, à tête reposée. Il note ainsi qu'à son sentiment la civilisation de l'homme blanc l'emporte sur les autres, mais ajoute aussitôt : « *Je me méfie de mes sentiments.* » Au moment de l'intervention de Mussolini en Éthiopie, il prend la défense de ce pays dont la civilisation a le droit d'exister et dont le monde occidental devrait assurer la survie. Ce qui est surtout saisissant, dans ces notes intimes, c'est la pertinence des questions, auxquelles il essaie de répondre par des faits, par des constatations de bon sens jamais dictées par des a priori idéologiques.

Vous parlez pourtant de cécité à propos de son travail de reporter.

Envoyé comme reporter en Espagne pendant la guerre civile et, en 1937, en URSS, Saint-Ex ■■■



“J’ai beaucoup d’amour paternel en provision. Je voudrais beaucoup de petits Antoine.”

Lettre à sa mère, 1924

■■■ est incapable de percevoir les réalités concrètes. Ce n’est pas dans ses préoccupations. Les gens qu’il voit sur place et qui lui parlent de leurs souffrances ne lui apprennent rien. Les conjonctures de l’histoire le laissent indifférent. Le déplacement des populations décidé par Staline? C’est malheureux, mais c’est dans le malheur que l’homme découvre sa grandeur. La brutalité de ceux qui, en Espagne, fusillent « comme on déboise »? Une occasion de constater que ce qui compte ce n’est pas la cause pour laquelle vous risquez votre vie, mais la noblesse que ce risque vous confère. Observateur averti du mouvement lent des plaques tectoniques de la conscience, Saint-Exupéry n’était pas fait pour le journalisme. Il l’a sans doute senti : il n’a jamais livré ses derniers reportages au journal qui les lui avait déjà payés,

▲ **Mon oncle**

Saint-Exupéry avec ses neveux Jean et François d’Agay, en 1937.

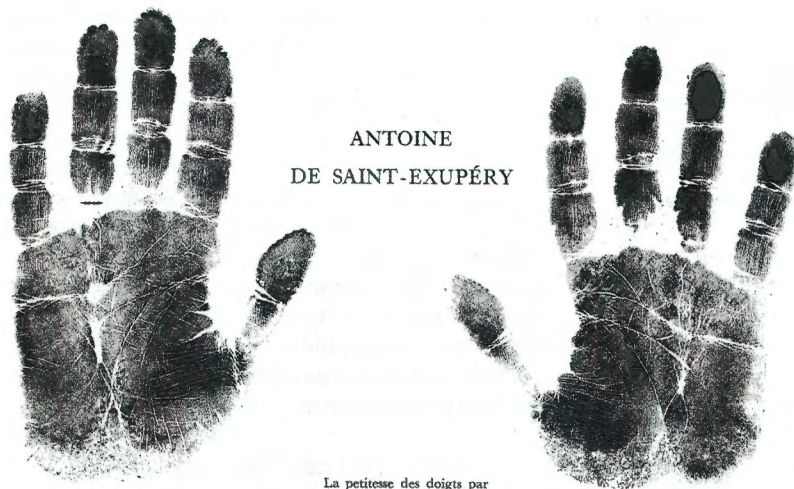
▼ **Dompteur**

En 1935, la revue d’inspiration surréaliste *Le Minotaure* publie un texte de Saint-Exupéry intitulé « Un mirage ». Pour l’illustrer, elle reproduit l’empreinte des mains de l’auteur, analysée par un spécialiste. Sa conclusion : ce sont des « mains de dompteur »!



▲ **Numéro spécial**

Passionné par l’aéronautique, au point qu’il est nommé peintre officiel de l’Air en 1935, l’illustrateur Georges Beuville signe ce portrait de Saint-Exupéry pour le numéro spécial que la revue de l’aviation française *Icare* consacre au pilote, en 1964.



ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

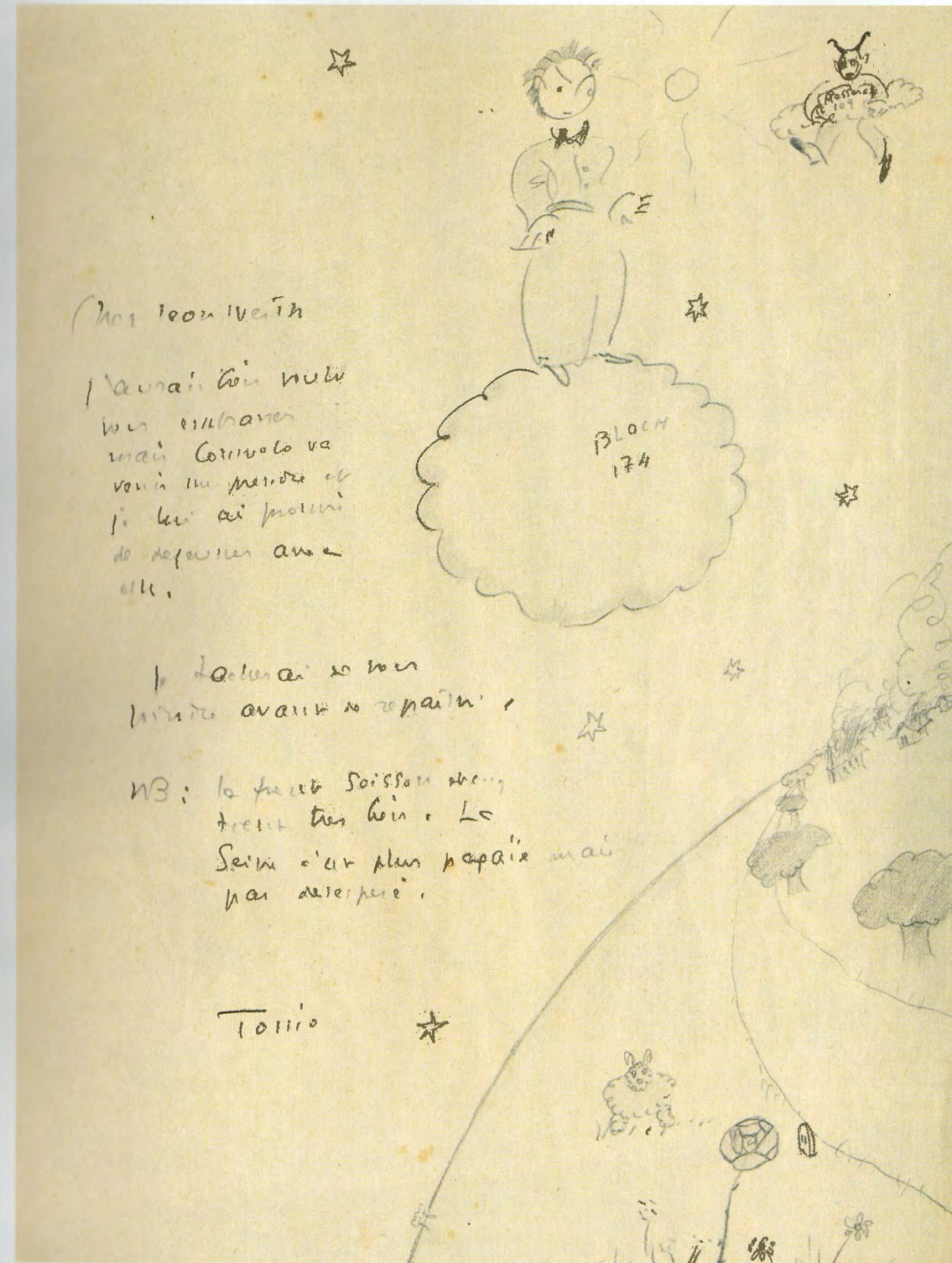
La petitesse des doigts par rapport à la paume indique un esprit élémentaire de synthèse; le renflement des phalanges inférieures révèle un don rare d’observation; amour des animaux (voyez la partie supérieure bien développée du Mont de Vénus), susceptible d’exercer une influence de caractère hypnotique sur les êtres : mains de dompteur.

PORTRAIT



Dédicace

« Je demande pardon aux enfants d’avoir dédié ce livre à une grande personne. J’ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j’ai au monde. » Ce meilleur ami auquel Saint-Ex dédicace *Le Petit Prince*, c’est le romancier Léon Werth, qu’il a connu en 1931. « Tonio » lui écrit très régulièrement et, dès 1940, les premières ébauches des personnages du *Petit Prince* apparaissent dans ses lettres.



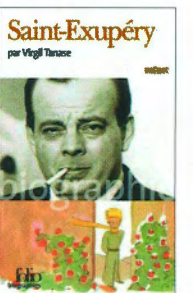
ayant déjà déchiré, devant le rédacteur en chef, celui qu’il avait eu l’imprudence de lui remettre.

Est-ce qu’il avait le sentiment de l’échec ?

Échec ? Non. Mais une désillusion en constatant que l’humanité se dégrade. Saint-Exupéry, dont les ambitions sociales étaient nulles, semble plutôt satisfait de la vie qu’il a menée. Elle peut nous sembler triste, mais elle lui a sans doute offert la satisfaction de l’avoir vécue au mieux, selon les normes de l’essentiel, celles qu’on ne voit qu’avec le cœur.

Et le sentiment de ne pas avoir trouvé sa vocation ?

Quelle vocation ? Il me semble qu’il ne se prenait pas pour un grand écrivain. Une fois encore, il faisait ce métier de son mieux. C’est tout. Sa véritable vocation, c’était d’avoir une famille. Et c’est ce que le destin lui a refusé. Il a dû souffrir d’être le dernier de sa race. Il prend sa revanche ailleurs : la continuité de la lignée, il l’obtient par le mythe. Cela lui assure une permanence, d’une autre nature certes, mais au moins aussi prestigieuse ■ **PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE HERNANDEZ**



Virgil Tanase

Écrivain et dramaturge, il a publié une quinzaine de romans et signé une biographie de Saint-Exupéry (Folio Biographie, 2013). Il a également mis en scène, en 2006, une adaptation théâtrale du *Petit Prince*.



UN MERVEILLEUX FOU VOLANT

Casse-cou. L'aviateur Saint-Exupéry a multiplié les exploits insensés et les accidents surprenants ! Toujours avec panache.

PAR MICHEL COLOMÈS

En 1964, vingt ans après sa mort, le premier numéro spécial consacré à Saint-Exupéry par *Icare*, la revue des pilotes, s'ouvrait sur une question qui pouvait sembler étrange : « Saint-Exupéry était-il un écrivain qui pilotait ou un pilote qui écrivait ? » Une question qui en cachait une autre, plus brutale : Saint-Ex était-il un bon écrivain, mais un pilote médiocre ? Cinquante ans plus tard, la même interrogation subsiste, selon que l'on privilégie le talent et la veine poétique de l'auteur du *Petit Prince* ou que l'on mette en avant la carrière de l'un des pionniers emblématiques de l'épopée de l'Aéropostale. Car la vie d'aviateur de Saint-Exupéry a été parsemée d'autant de coups d'audace que de sorts contraires et d'incidents inexplicables ou inexpliqués. Au point que dans le monde clos des navigants, l'évocation de ses qualités professionnelles continue de provoquer des jugements sarcastiques, souvent même critiques.

Ce n'est en tout cas pas une vocation molle qu'on lui reprochera : le premier kilomètre parcouru par Henri Farman sur un avion Voisin en 1908 a-t-il inspiré l'envie de voler d'Antoine de Saint-Exupéry ? Il n'a pas 10 ans lorsqu'il fait fixer un cadre de bois au guidon de son vélo, sur lequel il tend un vieux drap. Mais il a beau pédaler à en perdre le souffle, la drôle de machine non seulement ne décolle pas, mais finit par se briser dans un fossé. Le pilote en herbe sortira de ce premier accident aérien avec des genoux couronnés. Et, évidemment, l'envie de recommencer.

L'occasion se présente deux ans plus tard. En parcourant sur son vélo la campagne lyonnaise, le jeune garçon repère un grand terrain près d'Ambérieu où l'on s'affaire autour d'un appareil qui ressemble plus à une chauve-souris qu'à un avion : deux frères polonais, les Wroblewski, y font régulièrement des essais sur leur engin qu'un moteur de 70 CV parvient difficilement à faire décoller. Comme il ne doute déjà de rien, Antoine quémande un baptême de l'air que l'un des frères Wroblewski lui accorde, pourvu qu'il ait l'autorisation de ses parents. Ces deux tours ■■■

Propriétaire

Saint-Exupéry à bord de son Caudron 630 Simoun de fabrication Renault, en 1935. Réunissant les deux premières lettres de son prénom et les deux dernières de son nom, il fait immatriculer l'avion F-ANRY.

PILOTE

■■■ du terrain d'Ambérieu seront à la fois la découverte merveilleuse qu'il tient là sa vocation et l'occasion d'une mémorable paire de claques de sa mère à qui il n'avait jamais fait part de son projet. Un an plus tard, on apprendra que les frères Wroblewski se sont tués en s'écrasant avec leur engin. Pas impressionné pour autant, Antoine est désormais persuadé qu'un jour lui aussi pilotera.

Double commande. La vocation s'affirme : à l'âge du service militaire, il choisit l'aviation. Seulement, pour espérer être pilote dans l'armée, il faut avoir son brevet civil. C'est donc comme rampant qu'il rejoint le 2^e régiment d'aviation de chasse à Neuhoof, près de Strasbourg. Le garçon a de la suite dans les idées. Une partie du terrain sur lequel est basée son unité est occupée par une société civile, la Compagnie transaérienne de l'Est. Antoine profite de ses permissions et de la compréhension de Robert Aeby, le pilote de la compagnie, pour s'initier aux subtilités du manche à balai sur un Farman 40. L'heure de vol coûte cher, mais sa mère ne veut rien refuser à son garçon. Les cours sont accélérés et Aeby n'est pas un instructeur de métier. Pourtant, après seulement deux semaines de leçons en double commande, 21 tours de pistes et deux heures et demie inscrites sur son carnet de vol, le voilà lâché. « *J'étais tellement bien là-haut tout seul pour la première fois. Je crois bien*

Chef d'aéropostale

En 1927, les Lignes Latécoère, devenues propriété de Marcel Bouilloux-Lafont, prennent le nom d'Aéropostale (officiellement, Compagnie générale aéropostale). À l'automne, Saint-Exupéry (à l'extrême gauche) est nommé chef d'aéropostale à Cap Juby (actuelle Tarfaya au Maroc), escale stratégique entre Casablanca et Dakar.

que si j'avais eu assez d'essence, j'y serais encore. » Le 30 janvier 1922 il obtient son brevet de pilote, en même temps ou presque qu'il réussit à intégrer (68^e sur 69) les ÉOR, les élèves officiers de réserve. Mais, déception, il est affecté à Avord, non comme pilote mais comme observateur. C'est ça, l'armée.

Consolation : les aspirants sont autorisés à accumuler des heures de vol avant les classes, entre 6 et 8 heures du matin. Il ne s'en prive pas. Mais s'il est le premier levé pour aller voler, ses cours d'observateur l'intéressent si peu qu'il laissera à ses supérieurs le souvenir d'un parfait dilettante, son principal travers. Il perd ses lunettes au cours d'une mission, rate l'objectif qui lui était assigné parce qu'il a oublié son crayon, lâche ses bombes (heureusement fictives) n'importe où. Il a déjà, ce qui lui sera souvent reproché aux commandes d'un avion, la tête dans les étoiles. Et avec cela, guère de discipline : nommé sous-lieutenant au 34^e régiment d'aviation au Bourget, il trouve le moyen d'embarquer un collègue à bord d'un appareil sur lequel il n'est pas qualifié, un HD14. Au décollage, il perd le contrôle de sa machine. L'examen de l'épave de l'avion montrera qu'il a commis une erreur de pilotage impardonnable. Son passager a une fracture du crâne. Lui, de multiples contusions mais surtout, déjà, la réputation d'être un aviateur qui casse les avions. Pourtant, quelques années plus tard, Didier Daurat, le mythique chef



Trois en un

En 1927, tout juste nommé à Cap Juby, Saint-Exupéry décrit ainsi à sa mère sa mission : « *[elle] consiste à entrer en relations avec les tribus maures et à essayer si possible de faire un voyage en dissidence. Je fais un métier d'aviateur, d'ambassadeur et d'explorateur.* »

pilote de l'Aéropostale, connu pour ne pas être un faible et ne pas manquer de jugement sur son équipe va faire confiance à ce modèle de négligence.

Gestes maladroits. Saint-Exupéry, qui a été pistonné par un de ses professeurs, se présente à Daurat le 11 octobre 1926. Il commence mal. Fâché avec les horaires, il réussit ce comble d'avoir une heure de retard pour son entretien d'embauche avec celui qui a érigé l'exactitude en pierre angulaire de la mission de l'Aéropostale. « *Mon incertitude au sujet de ses aptitudes professionnelles fut grande*, racontera Didier Daurat. *Son attitude empruntée, ses gestes maladroits fixèrent mon attention.* » Mais, heureusement pour le candidat, Daurat oublie le retard et retient chez Saint-Exupéry « *un besoin tellement aigu de réussir* » qu'il lui donne sa chance. Seulement on ne devient

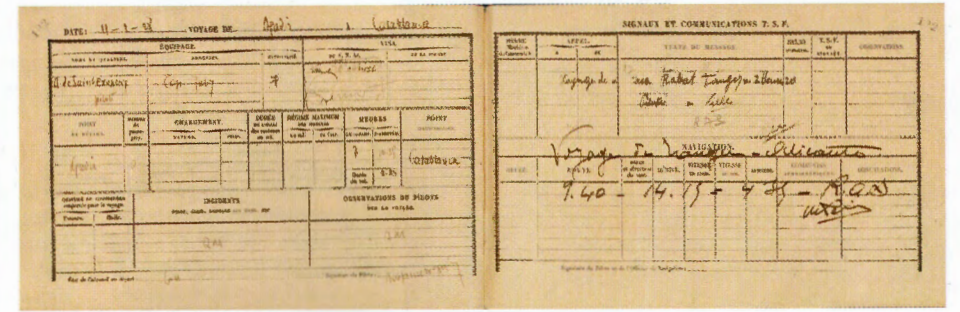
Vol de jour

Les lunettes, les gants, la montre, le masque à oxygène de Saint-Exupéry et le carnet de route de l'Aéropostale daté du 11 février 1928 : ce jour-là, Saint-Exupéry vole d'Agadir à Casablanca en trois heures et trente-cinq minutes...



pas pilote de l'Aéropostale du jour au lendemain. « *Vous voulez voler*, lui dit Daurat, *vous commencerez par démonter et nettoyer les moteurs. Après on verra.* »

Inappliqué et désinvolte ? Allons donc. Antoine, entre deux réparations de moteur d'un Breguet 14 dont il commence à connaître toutes les faiblesses, se rapproche du plus talentueux pilote dont dispose, à cette époque, l'Aéropostale : Henri Guillaumet. Il apprend ainsi entre deux séances d'atelier, sur le tas, sur les cartes posées à même le sol, ses mains souvent encore tachées de cambouis, avec ce compagnon qu'il ne quittera jamais jusqu'à ce que la mort les sépare, les secrets et les chausse-trappes de la ligne Toulouse-Alicante. Ces détails qui ne se trouvent dans aucune instruction de navigation, mais dont il comprend déjà à quel point ils seront essentiels, le jour où Daurat acceptera de le lâcher lui, le ■■■



PILOTE

■ ■ ■ chien fou, dans la nature. Il sait ce que peuvent valoir les leçons de choses de Guillaumet, celui qu'il a entendu dire un jour qu'« il plaignait celui qui ne connaissait pas la ligne caillou par caillou ».

Hélice en bois. Est-ce le propre d'un pilote du dimanche que ce marathon dans lequel Saint-Exupéry s'engage, à partir de décembre 1926 ? Daurat le met alors en ligne pour de bon en lui disant : « Vous connaissez la consigne. C'est très joli de naviguer à la boussole au-dessus d'une mer de nuages. Mais, souvenez-vous, au-dessous de la mer de nuages, c'est l'éternité. » Son lot, dès lors, c'est une moyenne de 4 000 kilomètres en quatre jours, dans un avion avec une hélice en bois, qui ne peut monter au-delà de 4 500 mètres, plafonne à 120 km/h et a une autonomie de 500 à 600 kilomètres. Il survole tous les jours les Pyrénées, où de mortels courants descendants guettent les pilotes. Il racontera plus tard ces chevauchées en pleine tempête de neige, dans un habitacle ouvert à tous vents, entre deux parois rocheuses qu'il devine plus qu'il ne les distingue, avec pour tout viatique un cap sur sa boussole dont il n'est même pas sûr qu'elle soit précise. Comme l'écrit l'une de ses biographes, Stacy Schiff de La Bruyère, « il s'accoutuma peu à peu à la discipline du métier et à l'indiscipline des machines ».

Pilote médiocre ? Pas pour Didier Daurat, en tout cas, qui écrit de lui : « Il n'avait ni la fièvre épique de Mermoz, ni les dons rares de Guillaumet, mais il devint l'un des pilotes les plus sûrs et les plus méthodiques de la



Départ...

En 1935, à court d'argent, Saint-Exupéry se décide à tenter le raid Paris-Saïgon : le ministère de l'Air offre alors 150 000 francs si le raid est bouclé avant le 31 décembre à minuit. Saint-Ex veut battre le record établi le même mois par André Japy. Mais il ne dispose que de deux semaines pour se préparer ! Il prend finalement le départ du Bourget le 29 décembre au matin, avec le mécanicien André Prévot.

“J'ai besoin de vivre. Dans les villes, il n'y a plus de vie humaine. Il ne s'agit point ici d'aviation. L'avion, ce n'est pas une fin, c'est un moyen. Ce n'est pas pour l'avion que l'on risque sa vie. Mais, par l'avion, on quitte les villes et leurs comptables...”

Terre des hommes



ligne. » Et ce n'est que le début d'une carrière au service de l'Aéropostale qui se poursuit, dans le même esprit, mais avec une mission différente, lorsque Saint-Ex est affecté d'abord à Dakar, puis, en 1927, comme chef d'escadre à Cap Juby. L'actuel Sahara occidental, alors territoire espagnol sous le nom de Rlo de Oro, est en état d'insécurité permanent, parcouru par des bandits maures qui rançonnent, lorsqu'ils ne les tuent pas, ceux qui tombent entre leurs mains. Saint-Ex va se reconverter en Saint-Bernard du désert qui ira, depuis Juby, récupérer ses

... Arrivée

Le 30 décembre vers 2 heures du matin, le Simoun de Saint-Exupéry percute une dune du désert libyen. « Notre situation n'était guère brillante », écrit le pilote dans son rapport officiel. Prévot et lui vont passer trois jours dans le désert, avant d'être secourus par des bédouins le 2 janvier 1936.

camarades perdus dans les sables après une panne de moteur. Est-ce le propre d'un pilote timoré que de prendre ainsi le risque d'aller se poser sur des terrains improbables, au risque de capoter dans le sable mou, au plus près de ceux qu'il ramène à Cap Juby avec leur précieux sac de courrier, alors que des hommes en bleus peuvent surgir, tel le vent de sable, d'un instant à l'autre ? Au mois de juillet 1928, Saint-Ex rapporte dans une lettre à sa sœur qu'il a « parcouru plus de 7 000 kilomètres de désert en cinq jours, [a] été tiré comme un lapin par des razzias et [a] atterri ■ ■ ■

quatre fois en territoire dissident ». La Compagnie retiendra qu'il a sauvé quatorze aviateurs en treize mois. Sa réputation est telle que lorsque l'Aéropostale envisage d'ouvrir la liaison Sénégal-Brésil au-dessus de l'Atlantique Sud, c'est Saint-Ex que Daurat désigne pour se qualifier sur hydravion. Hélas, la désinvolture qu'il semblait avoir oubliée en entrant à l'Aéropostale lui joue un mauvais tour. À Brest, où il suit ses cours, il se distingue, disent ses instructeurs, « par son étourderie et sa vive intelligence ». L'intelligence ne suffira pas. Il est recalé à l'examen. Et c'est à Mermoz que reviendra la première traversée.

Daurat pourtant garde sa confiance à Antoine. Ses adversaires ne seront pas l'océan et la zone de convergence intertropicale, dite « Pot au noir », mais le vent fou de Patagonie. Il a en effet pour mission d'ouvrir la ligne entre Buenos Aires et la Terre de Feu. Saint-Ex a coutume de dire qu'il pilote d'une main et se cramponne à la vie de l'autre. Avec les vents de 200 km/h qu'il doit affronter pour atterrir à Comodoro, il a besoin de ses deux mains. Il invente donc un « truc » pour l'atterrissage. Comme le vent a pratiquement la même vitesse que les Latécoère 26, la consigne est de descendre plein pot et d'arriver au sol face au vent, à vitesse nulle. Des soldats argentins réquisitionnés glissent alors un chariot sous la queue de l'avion, tandis que d'autres, avec de longues perches accrochées aux ailes, les maintiennent au plus près du sol jusqu'à ce que l'appareil soit à l'abri des rafales, dans son hangar. Cela tenait de la pêche au harpon, disait Saint-Exupéry.

Atterrissages forcés. Évidemment, ce ne sont pas ces performances proches de l'acrobatie qu'attend de ses pilotes une compagnie commerciale qui cherche sa voie, pas seulement pour le transport du courrier, mais aussi pour celui des passagers. Quant l'Aéropostale meurt dans un grand fiasco économique et qu'Air France lui succède, on ne retient du carnet de vol de Saint-Ex que ses atterrissages forcés dans le désert d'Égypte parce qu'il a oublié de recalibrer son altimètre et a pris l'étoile polaire pour le phare d'Alexandrie. Ou cette porte d'un Latécoère 350 qu'il a oublié de fermer et qui est tombée en vrille sur le sol. Ou ce capotage d'un Laté 293, en baie de Saint-Raphaël, dont il se sort par miracle parce qu'il a oublié qu'il pilotait un hydravion et qu'il fallait faire un arrondi, nez de l'appareil relevé. Air France n'en veut pas comme pilote. Comme l'explique Denis Parenteau, président honoraire du musée de la compagnie : « On avait changé d'époque. L'Aéropostale, c'était le risque ; Air France, c'était la sécurité. » Un ancien de la Ligne résumera avec ses mots à lui cette mutation qui éclaire sans doute les critiques dont Saint-Ex et quelques-uns des siens furent et sont encore les victimes : « Quand nous avons connu l'aviation, c'était une fille de joie. Elle s'est transformée en douairière. » ■

Vétéran

Le 16 mai 1944, à force de supplications, Saint-Exupéry obtient son rattachement au groupe 2/33, équipé de Lightning flambant neufs, qu'il rejoint à Alghero, en Sardaigne. Il n'a pas tenu les commandes d'un Lightning depuis près de neuf mois. Le photographe John Phillips, qui le suit pour le magazine *Life*, sera le témoin de ses difficultés de vétéran et devra l'enfermer toute une nuit pour obtenir de lui l'article prévu pour accompagner ses photos.



“Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. Et je hais leur vertu de robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier.”

Lettre à Pierre Dalloz, juillet 1944

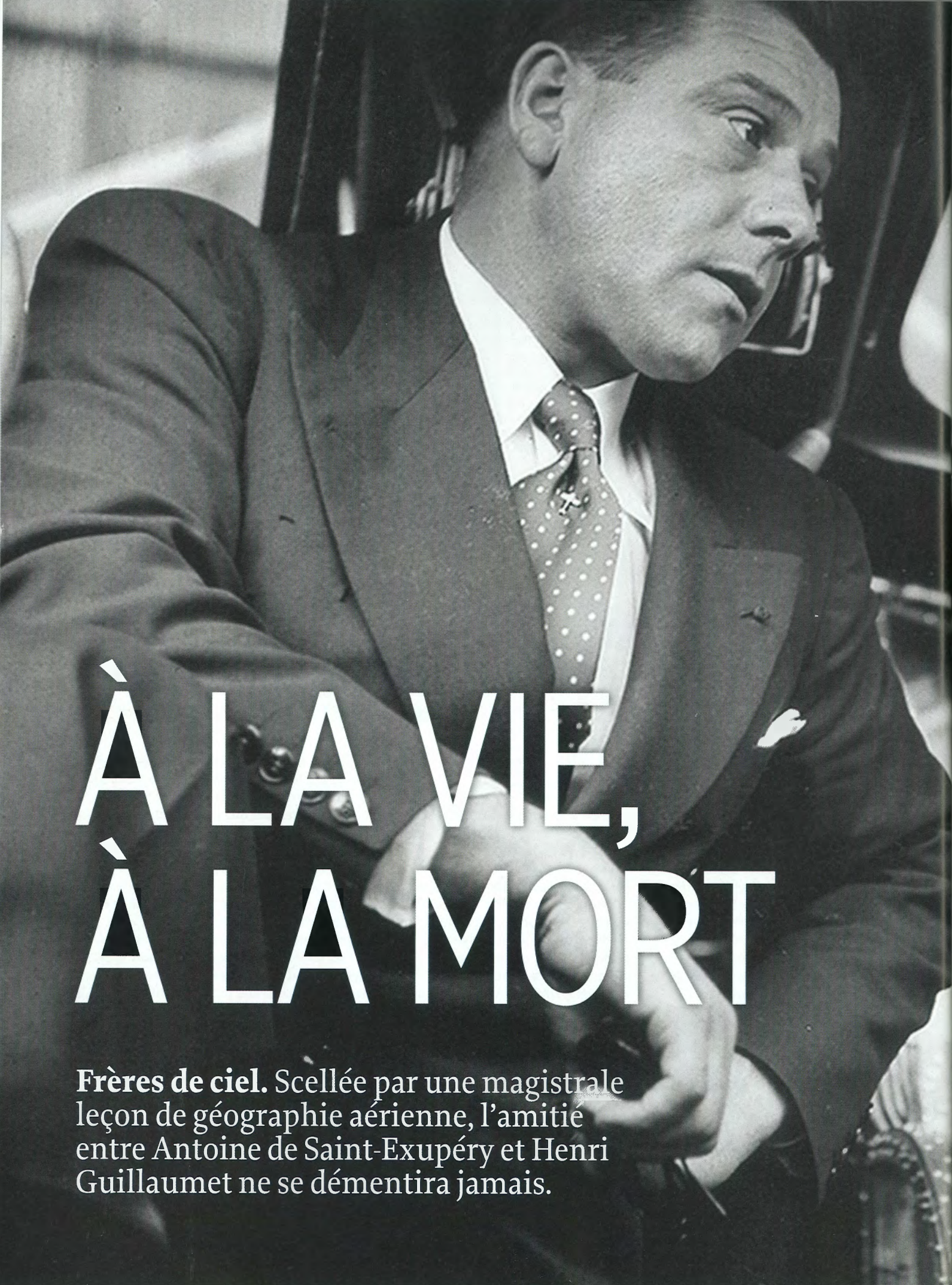
La mission de trop

31 juillet 1944, 15 h 30. Le colonel Robinson, officier de liaison américain auprès de l'escadrille française d'observation 2/33, qui opère depuis la Corse, signe à l'aéroport de Bastia-Poretta ce qu'on appelle un *interrogation report* : « Pilot did not return and is presumed lost. » C'est ainsi qu'à quelques jours du débarquement allié sur les côtes de Provence, le commandant Antoine de Saint-Exupéry est « présumé disparu », après sa huitième mission au-dessus de la France occupée. Cet ultime raid de l'auteur de *Courrier sud* et de *Pilote de guerre* n'aurait jamais dû avoir lieu. Lorsqu'en mai 1942 Saint-Ex accompagne son

ami le journaliste Jean-Gérard Fleury (qui fut aussi correspondant du *Point* au Brésil) jusqu'à Pennsylvania Station, à New York, il lui confie : « Je veux retrouver très vite ma place en escadrille. » Et quand Fleury objecte qu'à son âge, il aura peut-être du mal à s'adapter à des avions qui ont évolué, il réplique : « Je sais, j'ai 42 ans. Pour un aviateur, je suis vieux. Mais je me débrouillerai pour voler quand même. » Et d'ajouter : « Si je disparaîs, je ne regretterai rien. » À force de ténacité, de sollicitations diverses, y compris celle du général Giraud (Saint-Ex n'aime pas de Gaulle), Saint-Exupéry réussit à se faire admettre comme pilote-observateur par le Haut Commandement allié. Mieux : après une première mission solo qui se solde par un atterrissage raté – ce qui aurait dû lui valoir d'être définitivement

interdit de vol par les Américains –, il va voir à Naples le général Eaker, commandant des forces alliées en Méditerranée, pour plaider sa cause. Et décroche l'autorisation de faire cinq missions en territoire ennemi. Ce 31 juillet 1944, il en est à la huitième... À 8 h 45, un P38 Lightning F5B décolle de Poretta. Sa mission : une reconnaissance à haute altitude des environs d'Annecy. Aux commandes, Antoine de Saint-Exupéry. Les radars du Cap Corse le suivent jusqu'à ce qu'il atteigne la côte. Puis plus rien. À l'heure prévue de son survol de retour de la Méditerranée et devant l'absence d'informations, l'alerte est donnée. Et des appels radio lancés de façon répétée. Sans succès. Jusqu'en 1972, les hypothèses les plus fantaisistes circuleront sur cette disparition. On

apprendra alors que deux pilotes allemands de Focke-Wulf, en provenance de la base d'Orange, ont intercepté au-dessus de Castellane un P38 ce même jour vers 11 h 45. Après un bref combat, ils ont vu l'avion d'observation aux couleurs françaises plonger dans la mer, moteur droit en feu. En 1998, la découverte par un pêcheur d'une gourmette appartenant au pilote écrivain, puis l'identification formelle des débris du P38, confirmeront cette thèse. Reste une question : pourquoi, alors qu'il était en position favorable, au-dessus d'eux, avec un appareil plus rapide, mais sans aucun armement, Saint-Exupéry a-t-il plongé de 1 000 mètres pour aller au contact des deux chasseurs allemands ? Pour tous les spécialistes du combat aérien, le mystère demeure ■ M. C.



À LA VIE, À LA MORT

Frères de ciel. Scellée par une magistrale leçon de géographie aérienne, l'amitié entre Antoine de Saint-Exupéry et Henri Guillaumet ne se démentira jamais.



Célébrations

En mai 1939, Saint-Exupéry fait un passage à Biscarosse, pour retrouver les anciens de l'Aéropostale. L'ambiance est à la fête : Guillaumet célèbre son 37^e anniversaire et, parrainé par son ami, Saint-Ex a été promu officier de la Légion d'honneur. Les deux hommes prennent la pose dans le poste de pilotage d'un Laté 521.



PAR MARINE DE TILLY

Cela faisait des semaines que Saint-Exupéry avait rejoint, grâce à l'intervention de l'abbé Sudour, son mentor au collège Bossuet, les Lignes Latécoère. Des mois qu'il avait les mains dans le cambouis, à démonter et remonter les moteurs, à se taire, à tenter de faire admettre à Didier Daurat que, même avec une particule, même pistonné par un curé, on ne manquait pas de volonté, de savoir-faire et d'humilité. Avec son masque de cire, sa moustache de sapeur, son « front haut » et son « âme fière », le directeur de l'exploitation des lignes était inflexible, sans états d'âme ; il lui était absolument « indifférent de paraître juste ou injuste ». Même Mermoz, l'as des as, avait eu un mal fou à trouver grâce à ses yeux. Le jour de son examen d'entrée dans la compagnie, en 1924, et malgré une démonstration éblouissante, Daurat lui avait jeté : « Je n'ai pas besoin d'artistes de cirque mais de conducteurs d'autobus. On vous dressera ! »

Mais, en cette soirée glaciale de décembre 1926, Daurat se décide enfin à sortir Saint-Ex des ateliers et lui confie son premier courrier pour l'Espagne.

Complicité

Noëlle et Henri Guillaumet attablés avec Saint-Exupéry. De l'amitié entre les deux pilotes, Noëlle dira : « Ils se comprenaient sans même avoir besoin de se parler. »

“La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir les hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines.”

Terre des hommes

L'heure est venue pour « Pique-la-Lune » de « baigner dans l'embrun », de mordre à son tour « à la pulpe amère des nuits de vol ». Après avoir quitté le bureau, « plein d'un orgueil puéril », Saint-Ex cherche Guillaumet au Grand Balcon, l'hôtel où séjournent les aviateurs – Henri Guillaumet, Jean Mermoz et Saint-Exupéry sont voisins de chambre. Daurat avait en effet chargé celui qu'il considérait comme « le meilleur de tous les pilotes », le prudent, le sage Guillaumet, de superviser les premières liaisons du « parachuté ».

Un tête-à-tête décisif. Les nouvelles vont vite. Avant même que Saint-Ex n'arrive au Grand Balcon, la rumeur de son futur vol l'a précédé. En bras de chemise, Guillaumet l'attend, concentré. Devant lui, deux verres, une bouteille de porto et des cartes, ouvertes sur la table. « Tu verras, ça marchera bien », lui lance-t-il en guise d'introduction à la leçon de géographie la plus extraordinaire de sa vie : peu orthodoxe, lyrique en diable, « l'Espagne de Guillaumet était un conte de fées » rapportera l'écrivain. À ce moment-là, Daurat, dont on disait qu'il était partout, raconte : « Tard dans la nuit, j'aperçus Saint-Exupéry assis à côté de Guillaumet ; leur attention était fixée sur une carte étalée devant eux. Guillaumet le silencieux

parlait, il parlait avec de plus en plus de chaleur, il parlait de son domaine riche en étendue, riche par ses découvertes singulières. [...] La conversation s'anima, elle éveillait en Guillaumet l'âme d'un guide et d'un poète, il se découvrait au contact de Saint-Exupéry, et moi, je savais qu'une amitié d'une rare qualité venait de naître. »

Daurat avait raison. Ce premier tête-à-tête, décisif, scella une amitié « surhumaine ». En 1927, Marcel Bouilloux-Lafont, président de l'Aéropostale (qui prend la suite de Latécoère), charge Mermoz et Guillaumet de développer le courrier postal en Amérique du Sud. Saint-Exupéry les y rejoint en 1929. Le 15 juillet, ensemble, ils ouvrent la ligne des Andes. Tandis que Mermoz multiplie exploits et acrobaties, Guillaumet épouse Noëlle à Buenos Aires. Antoine est leur témoin. Saint-Exupéry passe alors plus de temps chez eux que dans son propre appartement. « Il venait chez nous à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, racontera Noëlle, quand il avait besoin de quelque chose, ou de rien, simplement de nous voir. Il parlait, il parlait, il était fatigué, crevé, mais il fallait qu'il raconte. Et j'ai fait ceci, et j'ai rencontré cela. Quand il avait beaucoup parlé, il s'endormait. Comme nous n'avions pas de place pour le coucher, il fallait le mettre d'abord dans l'ascenseur, et dans un taxi, et dire au chauffeur de le réveiller à destination. »

Atterrissage d'urgence. Le 13 juin 1930, Guillaumet quitte le sol chilien dans des conditions épouvantables. Pris dans une tempête au-dessus des Andes, il atterrit d'urgence dans la région de Mendoza, à 3 250 mètres d'altitude. Pendant deux jours, il reste réfugié dans son cockpit. « Mes camarades croient que je marche, pense-t-il alors. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un salaud si je ne marche pas. » Alors il marche, dans la neige, en plein hiver austral. Cette notion de « responsabilité », plus encore que le courage ou toutes autres qualités humaines, était sans doute ce que Saint-Ex admirait le plus chez son ami : ■■■

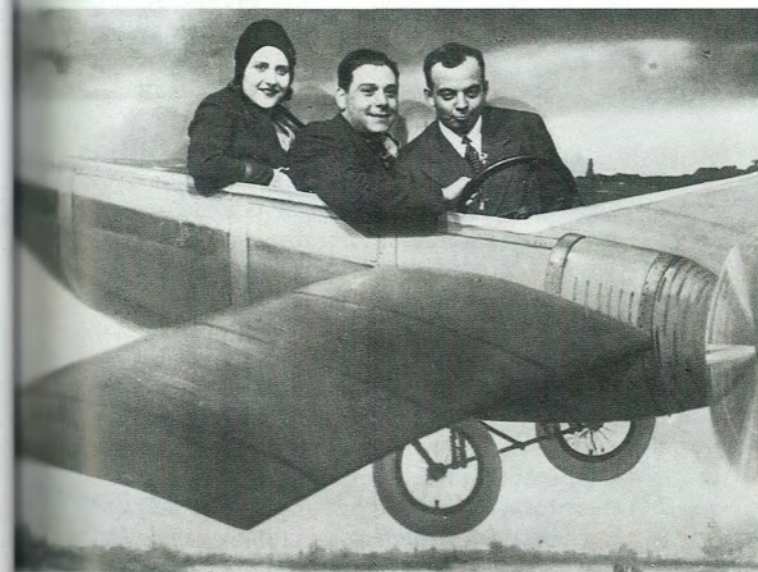
L'équipe Latécoère

Tout commence en 1918, juste après l'armistice, lorsque deux idées saugrenues germent dans l'esprit d'un jeune industriel des chemins de fer français : transformer les avions de guerre en avions de transport, et créer une ligne aérienne postale qui irait jusqu'en Amérique du Sud. À cette époque, aucun avion ne peut parcourir plus de 400 kilomètres sans se poser. L'industriel s'appelle Pierre-Georges Latécoère (photo du haut) et de l'avis général (y compris du sien), il est complètement fou : « J'ai refait tous les calculs, ils confirment l'opinion des spécialistes : je suis formel, mon idée est irréalisable. Il ne me reste donc qu'une chose à faire, la réaliser. » Avec son ami Beppo de Massimi (photo au centre), ancien officier aviateur, « Laté » commence les essais. À Noël 1918, la société des Lignes aériennes Latécoère est inaugurée. La compagnie a besoin d'une équipe ; il lui faut des pilotes, les meilleurs : Didier Daurat (photo du bas), Jean Mermoz, Henri Guillaumet, Saint-Exupéry. Des noms mythiques. Ces quatre-là furent des héros. Daurat, l'esprit ; Mermoz, le panache ; Guillaumet, l'excellence ; Saint-Exupéry, la mémoire de la Ligne. Défricheurs d'un univers inconnu où l'impossible était chaque jour à réaliser, ils ont percé les mystères de la voûte céleste. Ils étaient les premiers, les pionniers. Mermoz en 1936, Guillaumet en 1940, Saint-Ex en 1944, tous trois disparurent en vol ■ M. DE T.



Looping

Saint-Exupéry adorait traîner ses amis à la fête foraine de Buenos Aires : ici, avec Noëlle et Henri Guillaumet en 1930. Selon Noëlle, les deux pilotes (à droite, devant un Laté 28 en 1929) ne voulurent jamais la rejoindre sur le « looping », une grande roue qu'ils trouvaient...trop dangereuse!



■ ■ ■ « Sa grandeur, écrit-il dans *Terre des hommes*, c'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier et des camarades qui espèrent. Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas, chez les vivants, à quoi il doit participer. Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail. [...] Être homme, c'est, précisément, être responsable. »

Avant d'abandonner son Potez, Guillaumet laisse sur la carlingue ce message, gravé avec un caillou : « Je suis parti vers l'Est, direction l'Argentine, adieu à tous. » Tout le monde le croit perdu. « Même les bandits nous refusaient d'aventurer des caravanes de secours. "Les Andes, en hiver, ne rendent point les hommes", nous disaient-ils. » Mais Saint-Exupéry quadrille la zone sans relâche. Guillaumet voit l'avion, il sait que c'est celui de Saint-Exupéry, « parce que personne d'autre que lui n'aurait osé voler aussi bas ». Quand Saint-Ex le récupère enfin, dans la hutte d'un chasseur de puma, épuisé par cinq jours d'enfer, les membres gelés, Guillaumet prononce cette phrase devenue célèbre : « Ce que j'ai fait, je te le jure, aucune bête ne l'aurait fait. » « Ce fut une belle rencontre, lui répondra l'écrivain dans *Terre des hommes*. Nous pleurons tous, et nous t'écrasions dans nos bras, vivant, ressuscité, auteur de ton propre miracle. » Saint-Ex le « remplit » de tisane – « Bois, mon vieux, bois ! » – et le ramène à sa femme. Rapidement soigné, Guillaumet reprend du service. « Il avait sombré plus d'une fois, raconte Saint-Exu-



Jean Mermoz, le troisième mousquetaire

« Si je cherche dans mes souvenirs ceux qui m'ont laissé un goût durable, écrit Saint-Exupéry, si je fais le bilan des heures qui ont compté, à coup sûr, je retrouve celles que nulle fortune ne m'eût procurées. On n'achète pas l'amitié d'un Mermoz, d'un compagnon que les épreuves vécues ensemble ont lié à nous pour toujours. Cette nuit de vol et ses cent mille étoiles, cette sérénité, cette souveraineté de quelques heures, l'argent ne les achète pas. » Jean Mermoz. « L'insupportable ami », le surdoué, la tête brûlée, si différent de Saint-Exupéry par son éducation, son caractère, son physique même – avec ses boucles blondes de jeune premier et ses sympathies politiques (membre du mouvement nationaliste des Croix-de-Feu, il rejoint ensuite le Parti social français en 1936) – restera pourtant jusqu'à sa tragique disparition, un complice privilégié. Pour les traversées héroïques autant que pour les virées nocturnes et les fêtes dans l'appartement de la rue Molitor. Saint-Ex admirait sa loyauté, son panache, la « foi de bâtisseur » qu'il partageait avec Daurat, sa générosité (il prêta souvent de l'argent au couple Saint-Exupéry), mais aussi son insolence et sa joie de vivre. Le 7 décembre 1936, l'avant-veille de ses 35 ans, Mermoz disparaît au-dessus de

l'Atlantique. À 10 h 43, sa radio de bord émet ses coordonnées de position « 11°08 Nord, 22°40 Ouest » et un dernier message : « Avons coupé moteur droit. » Durant des jours, comme Saint-Exupéry l'avait fait pour lui, Guillaumet vole au-dessus de l'océan. En vain. Celui qu'ils appelaient l'« Archange » ne quittera plus jamais le ciel. « Tu n'étais pas un archange, lui écrit Saint-Exupéry. Tu étais un homme. Un homme avec des colères, des tendresses, des élans, des déceptions d'homme. Tu étais de belle race. » ■ M. DE T.

« L'Archange »

Avec Jean Mermoz, auquel ses boucles blondes ont valu le surnom d'« Archange », Saint-Exupéry n'est plus l'homme de lettres. Comme avec Guillaumet, il est avant tout « Saint-Ex », le pilote.



« J'observais ton visage noir, tuméfié, semblable à un fruit blet qui a reçu des coups. Tu étais très laid, et misérable... »

Terre des hommes

péry. Mais quand il était revenu, ç'avait toujours été pour repartir. » Il franchira cette cordillère 193 fois. De son côté, Saint-Exupéry écrit *Vol de nuit*, rencontre Consuelo et se marie, rentre en Europe où il subsiste difficilement de l'écriture, du journalisme, des raids et de ses grands reportages. Géographiquement éloignés, ils demeurent intimement liés, Saint-Exupéry écrivant quasi quotidiennement à son ami, même pour ne rien dire : « Mon vieux Guillaumet, j'attends impatiemment ton arrivée, on ne peut plus m'arracher de la dune d'où je considère l'horizon. J'ai de plus en plus la gueule de bois. J'ai bien cherché, c'est tout ce que j'ai de neuf à te dire. Tiens, je vais mettre de l'ordre pour te faire plaisir. C'est fait. Bonsoir. » Il termine chaque lettre, ou presque, en signant : « Je te serre contre mon vaste cœur, Ton vieil Antoine. » On croirait les mots d'un amoureux...

Une amitié exclusive. Plus absolu, plus romantique que son « frère », parfois même tyrannique, exclusif en amitié au point de se confondre avec lui – « Je suis Guillaumet, dit-il, de la même substance » –, Saint-Exupéry exige des réponses, des nouvelles régulières, une grande disponibilité. En 1939, de retour de New York, il fait promettre à Guillaumet de le retrouver dès son arrivée, chez sa cousine Yvonne de Lestrangé, au château de Chitré. Retardé à la base pour des questions administratives, celui-ci le rejoint comme convenu mais avec quelques heures de retard. « En arrivant aux abords du château, raconte encore Noëlle, nous trouvâmes Saint-Exupéry assis sur le talus, complètement

Sauvetage

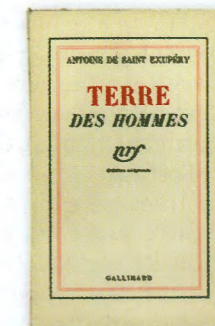
En juin 1930, pris dans une tempête lors de la traversée des Andes, Henri Guillaumet s'écrase au sol (à gauche). Après avoir vainement survolé la zone, Saint-Ex rejoint son ami retrouvé à San Carlos (Argentine). Suivront plusieurs jours de nouba, pour célébrer ce retour.

Conteur

Avant d'en faire un chapitre de *Terre des hommes*, Saint-Ex contaît régulièrement à table l'aventure de Guillaumet. Avec un tel talent qu'il donnait l'impression de l'avoir vécue lui-même...

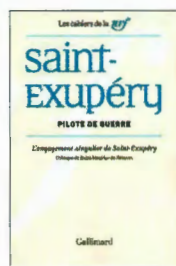
démoralisé et désespéré. Il faisait depuis deux heures la navette entre le téléphone et le bord de la route, où il guettait une arrivée à laquelle il ne croyait presque plus. Il avait l'apparence d'un petit garçon malheureux et ne retrouva son sourire à fossettes et le geste protecteur et si amical de ses grands bras que lorsqu'il se rendit compte que nous étions vraiment là, car il avait imaginé le pire. » A chaque fois qu'ils se retrouvaient à une escale de la Ligne, il en était ainsi ; Saint-Ex veillait, inquiet à en devenir incontrôlable, et puis débordait de joie de retrouver son ami et de raconter, tout, même les jours sombres et difficiles, surtout les jours sombres et difficiles.

Quand, le 27 novembre 1940, Guillaumet disparaît à bord d'un avion de ligne, abattu par erreur par la chasse italienne au large de la Tunisie, Saint-Exupéry s'effondre. On ne compte pas les hommages qu'il signe alors dans la presse (*L'Intransigeant*, *Marianne*) en l'honneur de son camarade, le plus somptueux étant bien sûr *Terre des hommes* (grand prix du roman de l'Académie française et lauréat du National Book Award en 1939), qui lui est dédié. Quelques jours après sa mort, le 1^{er} novembre, Saint-Exupéry écrit : « Guillaumet est mort, il me semble ce soir que je n'ai plus d'amis. Je ne le plains pas. Je n'ai jamais su plaindre les morts, mais sa disparition, il va me falloir si longtemps pour l'apprendre – et je suis déjà lourd de cet affreux travail. Cela va durer des mois : j'aurais si souvent besoin de lui. [...] Il y a toute la vie à recommencer. Aidez-moi, je vous en supplie, à voir le paysage. Je suis désemparé d'avoir passé la crête. » ■



ÉCRIVAIN À PART ENTIÈRE

Droit d'auteur. S'il fait de son métier de pilote la matière de son œuvre, Saint-Exupéry est un écrivain exigeant, qui coupe, recolle et corrige, inlassablement.



Olivier Odaert

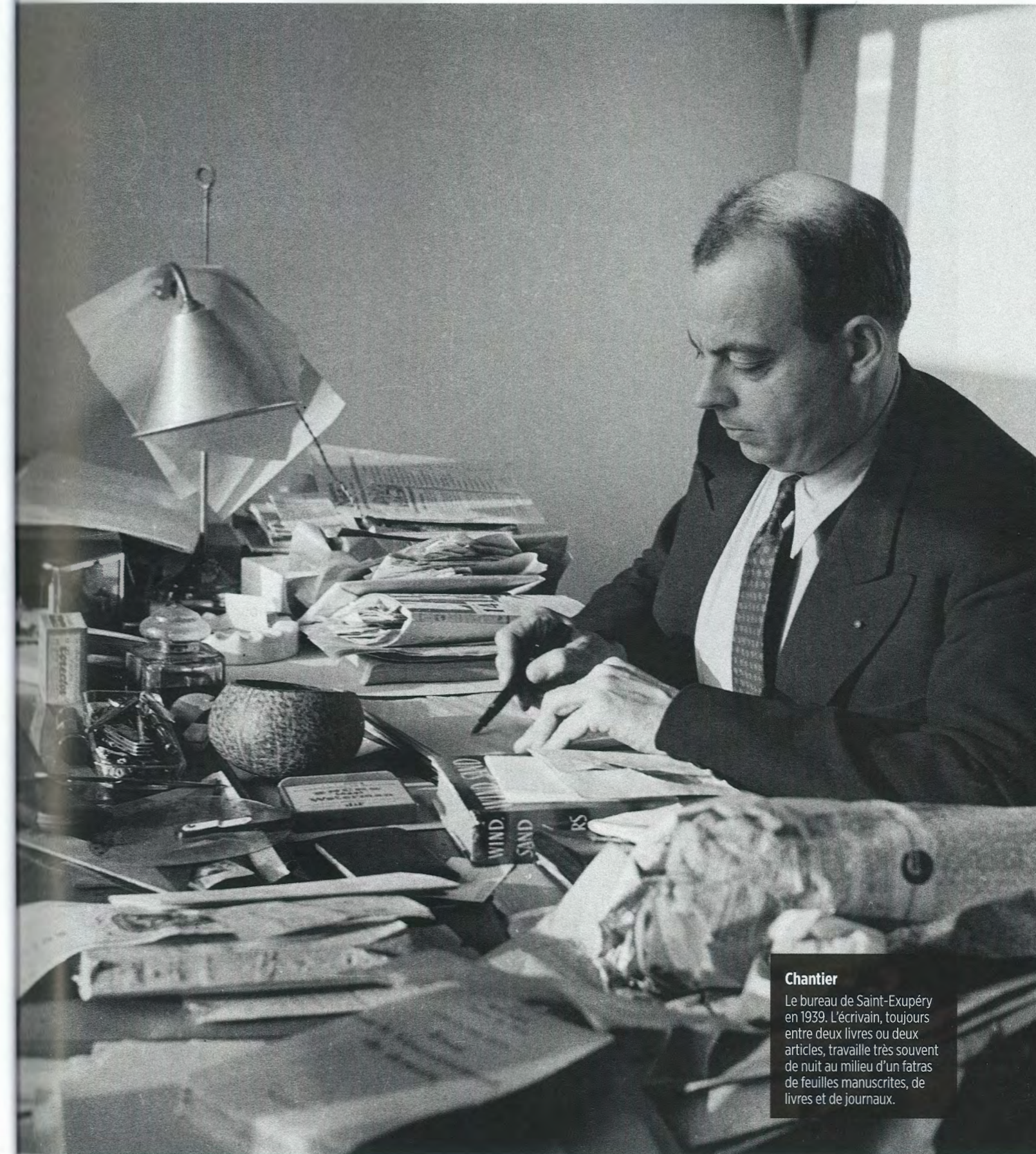
Assistant d'enseignement et de recherche à l'université de Louvain (Belgique), il a soutenu en 2012 une thèse de doctorat intitulée « Saint-Exupéry écrivain. Poétique et politique du platonisme renversé ». Il est l'un des contributeurs de *Pilote de guerre, l'engagement singulier de Saint-Exupéry* (Gallimard, 2013).

PAR OLIVIER ODAERT

Dans la préface à l'édition originale de *Courrier sud*, le premier livre d'Antoine de Saint-Exupéry, on trouve cet avertissement : « *Saint-Exupéry n'est pas un écrivain.* » Qu'on ne s'y trompe pas. Le romancier André Beucler, à qui la librairie Gallimard avait confié la responsabilité de rédiger cette introduction, n'avait pas l'intention retorse de décourager les lecteurs d'un nouveau concurrent. Tout son talent de préfacier s'applique au contraire à souligner la valeur de témoignage de ce premier roman d'amour et d'aviation, dont il indique que l'auteur est un des pilotes de l'Aéropostale pour mieux mettre en évidence l'authenticité de ses impressions littéraires. Deux ans plus tard, André Gide poursuivra dans la même veine, dans sa préface à *Vol de nuit*, en présentant le deuxième roman de Saint-Exupéry comme un ensemble de « souvenirs de l'aviateur, notés avec une précision saisissante » dont la « valeur littéraire » serait intrinsèquement liée à la « valeur documentaire ». Cette stratégie éditoriale n'a pas toujours servi la réception de Saint-Exupéry. Selon Robert Brasillach, par exemple, le fait qu'il soit « un aviateur véritable » implique que le même *Vol de nuit* « n'est pas un roman », mais « le récit d'un quelconque de ces voyages que fait toutes les nuits le courrier de l'Aéropostale », autrement dit, un simple rapport sans aucune

valeur littéraire. Aujourd'hui encore, dans la plupart des anthologies et des histoires de la littérature, Saint-Exupéry n'apparaît pas tant comme un écrivain que comme un aviateur qui aurait raconté ses aventures. Cette réputation continue de participer de son héroïsation dans les représentations collectives autant qu'elle met implicitement en doute la valeur, voire la teneur littéraire, de ses livres. Mais soixante-dix ans après sa mort, l'auteur du *Petit Prince* a de toute évidence éclipsé le pilote de l'Aéropostale. Si Saint-Exupéry a fait une remarquable carrière dans l'aviation, ce sont ses livres qui ont fait sa postérité : sans l'écrivain, plus personne ne parlerait de l'aviateur. Mais si l'on connaît par cœur les aventures du pilote, on sait moins quel écrivain il fut.

Réduit minable. Si l'on se risque à passer outre l'avertissement accolé à son œuvre, si l'on prend donc Saint-Exupéry pour un écrivain comme les autres, et que l'on explore sa correspondance, les témoignages de ses proches, ses quelques articles de circonstances et autres confessions, on découvre que le portrait de l'aviateur en écrivain n'a rien à envier aux plus belles légendes de l'histoire de la littérature française. Son premier roman, Saint-Exupéry l'écrit à 28 ans, reclus dans un réduit minable, aux abords d'un pénitencier militaire perdu dans le Sahara, isolé entre une mer hostile et un désert traversé par des tribus dissidentes, avec pour seule com- ■■■



Chantier

Le bureau de Saint-Exupéry en 1939. L'écrivain, toujours entre deux livres ou deux articles, travaille très souvent de nuit au milieu d'un fatras de feuilles manuscrites, de livres et de journaux.



■■■ pagnie Nietzsche, qu'il a « emmené sous son bras », selon une de ses lettres de l'époque. Joseph Kessel a raconté dans *Vent de sable* qu'il vivait là comme un ermite parmi les Maures, vêtu d'une robe de chambre qui ressemblait à une gandourah, le visage brûlé par le soleil, dans une cellule d'aspect monacal où il passa dix-huit mois à écrire.

Forçat des lettres. Tous les livres de Saint-Exupéry n'ont pas été écrits dans ce dénuement romantique : c'est à Paris et à New York qu'il composa en grande partie *Terre des hommes*, *Pilote de guerre* et *Le Petit Prince*. Ses amis racontent qu'il aimait à écrire dans le tumulte des cafés. Quand il était en France, il travaillait souvent aux Deux Magots, songeant sans doute aux poètes qui s'étaient assis là avant lui, et en particulier à Mallarmé qui, dit-on, l'émerveillait. Saint-Exupéry avait l'habitude d'écrire très tard dans la nuit. Il appelait ses amis à toute heure pour leur lire ses dernières pages, quand il ne leur imposait pas d'assister, comme l'a raconté Denis de Rougemont dans son *Journal*, à d'interminables séances de lecture nocturne. C'est qu'il était, et plus qu'on ne l'imagine, un écrivain inquiet, soucieux avant

tout de l'exactitude de sa langue. Il pouvait avoir des discussions interminables sur un point de grammaire, et se montrer très affecté lorsqu'on lui signalait une erreur vénielle dans une de ses publications.

Ses nuits les plus agitées, il les vécut durant son exil américain, de janvier 1941 à mai 1943 : sur cette courte période, il écrivit et publia *Pilote de guerre*, *Le Petit Prince* et *Lettre à un otage*, tout en préparant un long poème philosophique resté inachevé, *Citadelle*. À Manhattan, dans son appartement, à Hollywood chez Jean Renoir, partout où il posa ses valises, on le décrit travaillant de nuit au milieu d'un fatras de feuilles manuscrites, de livres et de journaux. Un autre point sur lequel tous les témoignages concordent est que Saint-Exupéry, à la manière d'un Flaubert, était une sorte de forçat des lettres, qui retravaillait inlassablement ses pages, ce que confirme l'étude de ses manuscrits : ensembles hétérogènes de pages dactylographiées ou manuscrites, écrites sur du papier à en-tête d'hôtels ou de bars, couvertes de brûlures de cigarettes, de griffonnages illisibles, de dessins divers, déchirées par endroits, raturées, recomposées ailleurs à partir de feuillets d'origines incertaines, ils rendent l'image d'un écrivain acharné,

Piliers de bar

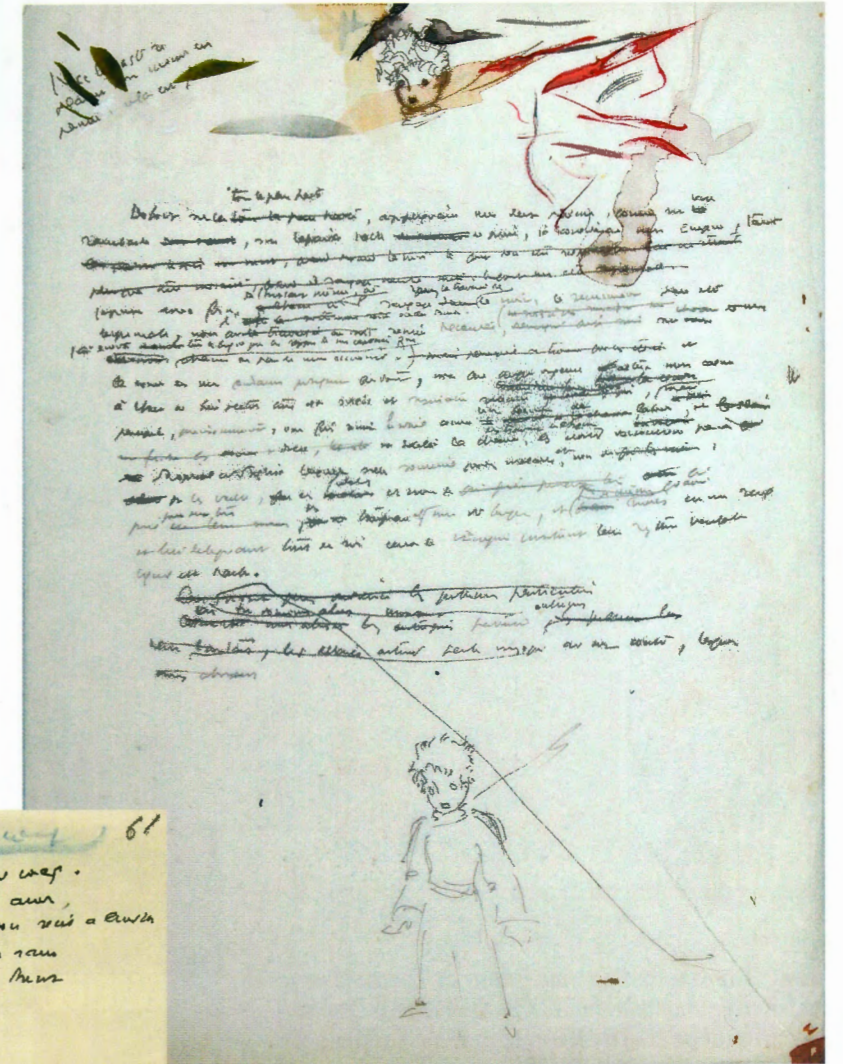
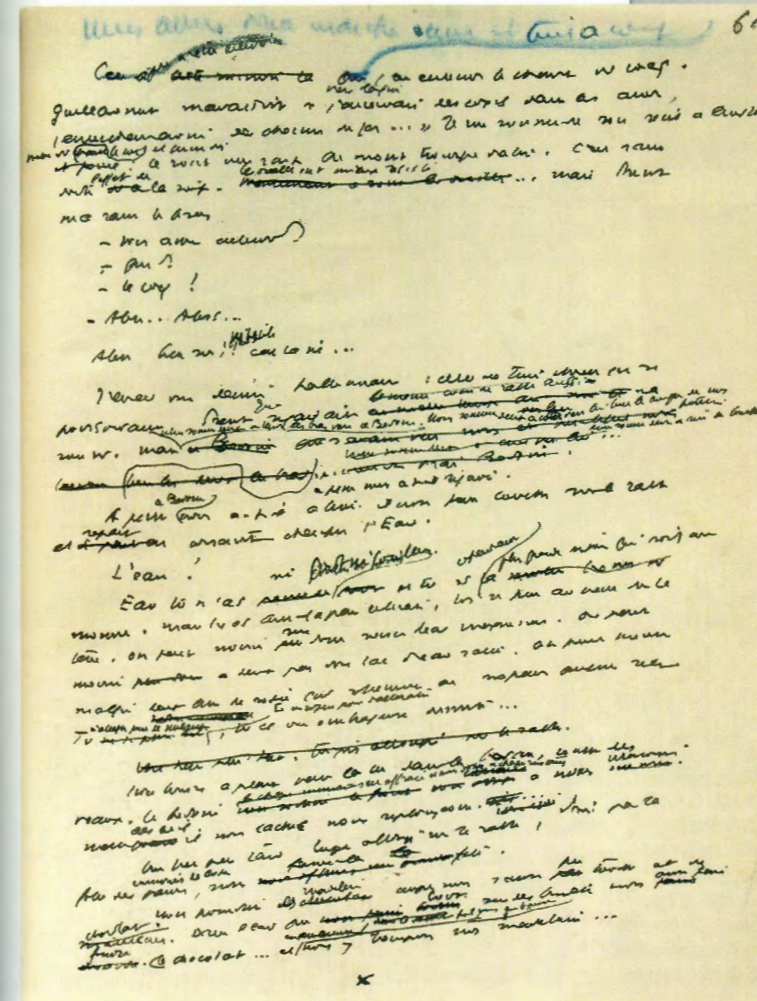
Dans les années 1930, Saint-Exupéry établit son quartier général parisien au carrefour de la rue de Rennes et du boulevard Saint-Germain. Le matin, il est aux Deux Magots, le soir, en face à la brasserie Lipp, comme ci-dessus, en 1934, avec Paul Bringuier et Marius Larique, journalistes pour *DéTECTIVE* - l'hebdomadaire appartient alors à Gaston Gallimard -, Consuelo et l'écrivain Léon-Paul Fargue, autre pilier nocturne de l'établissement.

Manuscrits

Manuscrits originaux de Saint-Exupéry : en haut, une page non datée agrémentée de petits princes et, en bas, un texte de 1936 destiné à *L'Intransigeant*.

tourmenté, insatisfait, en mouvement. Toujours à la manière de Flaubert, Saint-Exupéry avait coutume de tester ses écrits à l'oral, en les lisant à ses proches certes, mais aussi en les enregistrant, déclamés à voix haute, avant de les faire retranscrire. Il semble avoir toujours procédé en posant sur le papier de vastes quantités d'écrits, avant de patiemment ramener ses phrases et ses chapitres à leur forme définitive par coupes successives. Comme il l'écrivit dans *Terre des hommes* : « Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. »

Mais au contraire de celles du pilote, qui hantent nombre de ses livres, Saint-Exupéry n'a jamais raconté les nuits de travail et d'angoisse de l'écrivain, lui qui ne s'est d'ailleurs pratiquement jamais mis en scène comme auteur. Ce qui explique sans doute que, malgré l'importance de son œuvre littéraire, qui continue d'être diffusée partout dans le monde, il soit toujours considéré avant tout comme un pilote d'avion. Dans une scène de *Pilote de guerre*, en 1942, l'auteur s'est toutefois exceptionnellement portraituré dans la posture de l'écrivain sacrifiant au rituel de l'autographe : « J'ai signé avec plaisir, pour faire plaisir, explique-t-il. Ce livre eût pu me donner ■■■

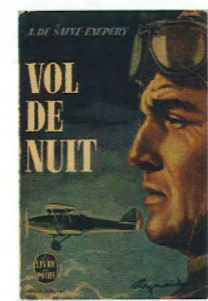
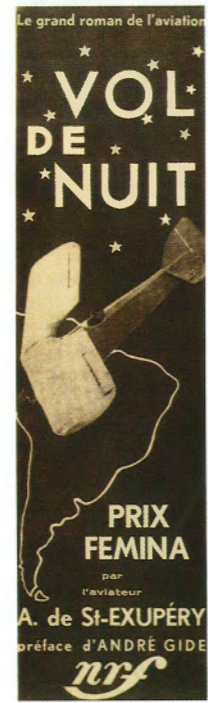


“N’invente point d’empire où tout soit parfait. Car le bon goût est vertu de gardien de musée. Et si tu méprises le mauvais goût tu n’auras ni peinture, ni danse, ni palais, ni jardins. Tu auras fait le dégoûté par crainte du travail malpropre de la terre. Tu en seras privé par le vide de ta perfection. Invente un empire où simplement tout soit fervent.”

Citadelle



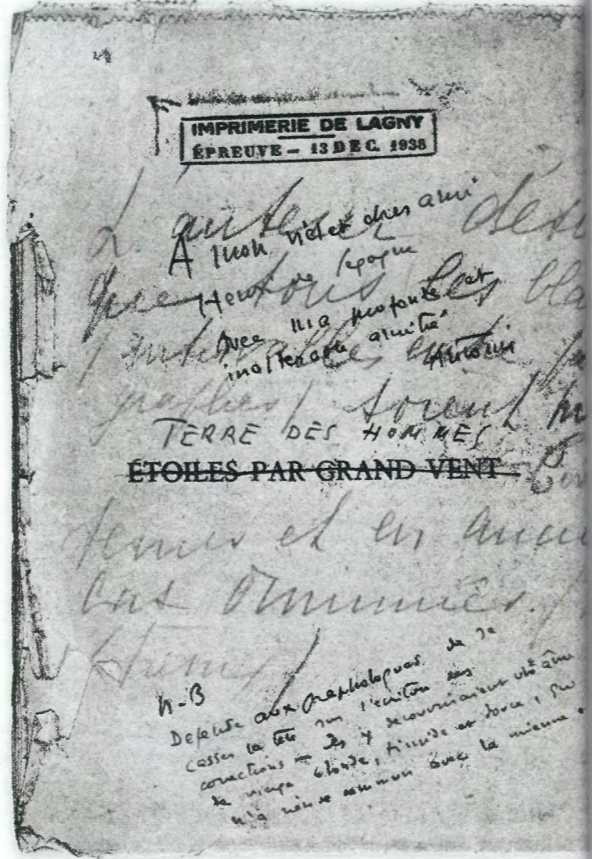
Saint-Exupéry réserve en exclusivité à « l'Intransigeant » la publication du récit de sa dramatique aventure



■■■ *l'apparence d'un témoin abstrait. Et cependant je ne faisais figure, malgré lui, ni d'intellectuel ni de témoin.* » Ce qui vaut pour le livre que signe l'auteur dans cet épisode vécu vaut aussi pour le livre que le lecteur tient entre ses mains : si Saint-Exupéry a signé *Pilote de guerre*, s'il a pu écrire sur l'invasion allemande, c'est parce qu'il a lui-même assisté à la débâcle. Ainsi, dans toute son œuvre, il a tenu à apporter à ses écrits la caution de son expérience et de sa participation aux événements, si bien que chacun de ses livres, chacun de ses articles a quelque chose d'autobiographique, ou de testimonial.

Mais cette réserve de l'auteur, cette intransigeance quant à son engagement, n'est pas synonyme de mépris pour le travail littéraire, auquel Saint-Exupéry a consacré tant de nuits fébriles. Comme l'avait compris Sartre en lisant « *les pages heideggériennes de Terre des hommes* », Saint-Exupéry incarne un retour de la littérature à l'« être-dans-le-monde », résumé par cette phrase que le philosophe a plusieurs fois méditée, selon ses *Carnets de la drôle de guerre*, et qui n'a sans doute pas été étrangère à sa conception de la littérature engagée : « *Un spectacle n'a de sens qu'à travers un métier.* » Encore s'agit-il de pouvoir exprimer ce sens, et c'est aussi à cela que Saint-Exupéry passa sa vie, jusqu'à la fin, emportant dans les airs et partout avec lui, ses carnets, ses notes, ses manuscrits, et tout son talent d'écrivain ■

► **Épreuves**
Saint-Exupéry passe son temps à retravailler ses textes, puis à corriger les épreuves avant impression. *Étoiles par grand vent* devient ainsi, au dernier moment, *Terre des hommes*. « *Défense aux graphologues de se casser la tête sur l'écriture des corrections – ils y découvriraient une âme de vierge blonde, timide et douce, qui n'a rien de commun avec la mienne* », commentait-il sur ce jeu, dédié ensuite à son ami Henri de Ségogne.



◀ **Exclusif**
Après l'échec de son raid Paris-Saigon et son accident dans le désert, Saint-Exupéry donne l'exclusivité de son récit à *L'Intransigeant*. Il paraît entre le 30 janvier et le 4 février 1936, sous le titre *Le Vol brisé - Prison de sable*, et sera repris dans le chapitre VII de *Terre des hommes*.

◀ **Prix en poche**
En 1931, le prix Femina est attribué à *Vol de nuit*. Gallimard s'offre des encarts dans les journaux (ci-contre). L'Aéropostale, elle, accorde à l'auteur une permission exceptionnelle pour recevoir son prix... à condition qu'il dépose en passant le courrier sud-américain à Toulouse ! *Vol de nuit* sera l'un des premiers romans à être adapté en format de poche en 1953 : il porte le n° 3 de la collection Le Livre de poche. Ici, l'édition de 1957.



Table d'hôtes
Comme tous les invités de Bernard Lamotte, Saint-Exupéry a laissé la trace de son passage sur la table du peintre, en y gravant un Petit Prince. Il s'y installait souvent pour travailler en fumant cigarette sur cigarette. Placés sous les trous du bois, des pots de yaourt recueillaient cendres et mégots.

Joseph Kessel sur la piste de Saint-Exupéry

En janvier 1929, Joseph Kessel parcourt en passager la ligne Toulouse-Dakar de l'Aéropostale dans le but d'écrire une série de reportages sur les aventures de ces pilotes. Jeune écrivain déjà célèbre, il a aussi été observateur dans l'aviation militaire pendant la guerre de 1914, et il est accueilli en camarade par les pilotes, qui lui content leurs meilleures anecdotes dès sa première escale, à Casablanca. C'est alors qu'il entend parler d'un jeune aviateur qui ne resterait plus longtemps inconnu : Antoine de Saint-Exupéry. On vante son courage, sa générosité, son intelligence et sa ténacité. Mais lorsque, deux jours plus tard, il rejoint l'aéropostale de Cap Juby, où Saint-Exupéry vient d'être stationné dix-huit mois, et qui a été le théâtre de ses exploits, le pilote ne s'y trouve plus. Il est remonté à Paris, emportant avec lui le manuscrit de son premier roman, qu'il pense soumettre aux éditions Gallimard avant de partir pour l'Argentine, où il continuera d'écrire la légende de l'Aéropostale. Au mois de mai suivant, les premiers articles de Kessel sur l'Aéropostale paraissent dans *Gringoire* sous le titre de « *Courrier du bled* ». En ce même mois de mai 1929, *La Nouvelle Revue française* publie les bonnes feuilles du

premier livre de Saint-Exupéry, *Courrier sud*. Ainsi donc, si les deux auteurs n'ont pu se rencontrer en personne dans le désert, ils publient au même moment leurs versions respectives de l'aventure de l'Aéropostale dans le Sahara, l'un sous la forme d'un reportage littéraire, l'autre dans un roman sentimental. Quelques mois plus tard, Joseph Kessel publie, dans un volume intitulé *Vent de sable* (1929), une version remaniée et augmentée de ses reportages. Il y accorde une place plus importante encore aux exploits de Saint-Exupéry et, beau joueur, annonce la publication de *Courrier sud*, qu'il présente comme « *un beau livre sensible et abstrait* », et dont la version définitive paraît à peu près au même moment, mettant à nouveau les deux auteurs en concurrence. Ce rendez-vous manqué dans le désert et réussi dans les lettres n'est pas autre chose qu'une belle coïncidence, une curiosité de l'histoire de la littérature, comme on aime à les lire ou à les raconter. Mais cette anecdote est néanmoins significative de la façon dont Saint-Exupéry apparaît aujourd'hui encore dans l'imaginaire collectif, à la fois comme un écrivain, mais aussi comme ce héros d'aventures légendaires né sous la plume de Joseph Kessel ■ 0. 0.





L'OASIS ARGENTINE



Patagon. Nommé chef d'exploitation à Buenos Aires, Saint-Exupéry est ébloui par le Sud argentin.

PAR OLIVIER UBERTALLI, À BUENOS AIRES

L'année 1929 touche à sa fin. À bord de son Latécoère 25, Antoine de Saint-Exupéry file au-dessus de la plate et humide pampa argentine en direction du Paraguay. Pour le pilote français, nommé en octobre chef d'exploitation de l'Aeroposta Argentina, filiale de l'Aéropostale, il s'agit d'un vol de routine. Après les « défrichages » de son intrépide ami Jean Mermoz, son prédécesseur Paul Vachet a ouvert la ligne Buenos Aires-Asunción au début de l'année. Vers la ville de Concordia, 400 kilomètres au nord de Buenos Aires, le pilote détecte un problème. Il décide de faire une courte escale dans un champ, au bord du fleuve Uruguay. Ses camarades lui ont parlé d'une curieuse famille française qui vit dans les parages.

À l'atterrissage, Saint-Ex endommage ses roues dans un terrier d'écureuils. Quand il extirpe son grand corps de l'appareil, deux fillettes pouffent en bon français : « Quel bêta ! Il n'a pas vu les écureuils ! » Le pilote découvre Edda et Suzanne Fuchs, puis se lie d'amitié avec leurs parents. Renards, serpents, coléoptères... Les deux jeunes « princesses argentines », comme il les surnomme, ont apprivoisé une foule d'animaux dans le château délabré de San Carlos. L'écrivain leur consacra le chapitre « Oasis » de son *Terre des hommes* : « J'aimerais décrire une oasis. [...] C'était près de Concordia, en Argentine. [...] J'avais atterri dans un champ, et je ne savais point que j'allais vivre un conte de fées. » Les ruines du château San Carlos surplombent toujours le fleuve Uruguay. Une plaque dédiée à l'écrivain et une statue du Petit Prince y ont été installées. À l'image de cette escale surréaliste, Saint-Exupéry a vécu en Argentine, entre octobre 1929 et janvier 1931, quinze mois extraordinaires. « En analysant sa vie dans ce pays, on découvre



“Il franchissait, paisible, la cordillère des Andes. Les neiges de l'hiver pesait sur elle de toute leur paix.”

Vol de nuit

qu'il réussit sur tous les plans, souligne Clara Rivero, commissaire de l'exposition Saint-Exupéry en Argentine, organisée en 2008 à Buenos Aires. Il a sous sa responsabilité des dizaines d'hommes et quinze aérodromes. Il écrit *Vol de nuit*. Et il rencontre Consuelo, sa future femme... »

Un ours. « *San Susperý* », comme l'appelle les Argentins, gère trois lignes aériennes : celles du Sud vers la Patagonie, de l'Ouest vers le Chili et du Nord vers le Paraguay. Paul Vachet a déjà prospecté la moitié de ligne vers la Patagonie. Le courrier est d'abord acheminé en train de Buenos Aires jusqu'au port de Bahía Blanca, puis en avion jusqu'à Comodoro Rivadavia,

ville pétrolière. Quand Saint-Exupéry débarque à Buenos Aires, après dix-huit jours de traversée en paquebot, ses amis Guillaumet et Mermoz l'attendent sur le quai. Quelques jours plus tard, il vole jusqu'à Bahía Blanca pour inaugurer le premier tronçon de la ligne de Patagonie. « Quand l'avion s'est arrêté, une personne que nous ne connaissions pas est descendue de la cabine. Large d'épaules, grand, ses bras qui pendaient tout au long de son corps, avec une marche ondulée, semblable à celle d'un ours, nous avons vu pour la première fois celui qui, par ses efforts, sa capacité et sa qualité d'homme, allait rester pour toujours lié au succès des communautés les plus australes de la terre : Antoine de Saint-Exupéry, raconte l'Argentin Rufino Luro Cambaceres, dans *Cap 180*°.

Lettres

Depuis qu'il a racheté les Lignes Latécoère en 1927, l'industriel Marcel Bouilloux-Lafont négocie avec les gouvernements sud-américains pour couvrir leurs territoires de lignes postales. Très vite, les Laté, Bréguet et autres Potez de l'Aéropostale survolent régulièrement la cordillère des Andes. L'Argentine, à elle seule, reçoit plus de 3 millions de lettres du Vieux Continent !

GPS

Saint-Exupéry, qui n'a jamais oublié la leçon de géographie donnée, à ses débuts, par son ami Guillaumet (lire p. 26), annote soigneusement ses cartes. Ici, celle de l'Argentine et de l'Uruguay.

“Luro, m'a dit Paul Vachet, je vous présente le nouveau directeur d'exploitation de l'Aeroposta qui va occuper mon poste. C'est un ancien pilote, camarade excellent. Quant à moi, je dois partir immédiatement pour le Venezuela afin d'y organiser d'autres lignes”. » Cambaceres, seul pilote à parler français alors que Saint-Ex maîtrise mal l'espagnol, devient aussitôt son ami.

Rapidement, Saint-Exupéry défriche l'extrême Sud de la Patagonie pour ouvrir le deuxième tronçon de la ligne, de Comodoro Rivadavia jusqu'à Rio Gallegos, près du détroit de Magellan. Il installe une escale dans la petite ville de Santa Cruz. Mais, à 50 kilomètres de là, un autre village réclame son escale. Le directeur refuse : cela n'aurait aucun sens. La bourgade persiste et construit une piste, trop courte pour atterrir. Les autorités supplient Saint-Exupéry de l'inaugurer. « Un jour que descendais dans le Sud, je prévins la petite ville et m'en fus consacrer ce terrain par un vol sans atterrissage, raconte le pilote au magazine *La Vie aérienne*. Pendant une heure, j'effectuai au-dessus d'eux virages et plonges, puis je repris mon voyage. »

Population en délire. Partout où il pose son avion, Saint-Exupéry est reçu en héros. Le 31 mars 1931, quand il inaugure la fin de la ligne, en compagnie du président de l'Aéropostale Marcel Bouilloux-Lafont et de journalistes, une population en ■■■



AMÉRIQUE LATINE

► Table ouverte

Quand il est à Buenos Aires, Saint-Exupéry vit dans un appartement proche du siège de l'Aéropostale (sans « e » en espagnol, photo de droite). Une table est réservée en permanence à deux pas de là, à l'hôtel Le Père Bach, pour les employés de la compagnie. Mais l'écrivain (ci-dessous, en 1930) n'apprécie guère la ville, dont il dit qu'elle lui évoque « un gros pâté mal cuit »...

■■■ délire le reçoit à Rio Gallegos. Il offre aux habitants des baptêmes de vol. « Ce fut une aventure humaine extraordinaire, car nous créâmes cette ligne-là avec la collaboration de toute une population, dira encore l'écrivain. Nous les tirions de leur désert, car il leur fallait autrefois une quinzaine de jours de bateau – et encore, quand il y avait un bateau – pour rejoindre la capitale. Les habitants du Sud de l'Argentine étaient plus éloignés de Buenos Aires qu'un colon du Sénégal ne l'est de Paris. »

L'Argentine d'aujourd'hui garde les traces de cette admiration : « Pour nous, c'est un personnage mythique. Il suffit de voir la publicité de la compagnie locale Aerolíneas Argentinas, dont l'Aéropostale est l'ancêtre », explique Monique Kohler, membre de l'Amicale d'Air France. La compagnie aérienne y décrit en effet le plaisir de voyager à l'aide d'extraits de *Vol de nuit*... Et si le lycée français de Buenos Aires porte désormais le nom de Mermoz, Saint-Exupéry a été le premier étranger à donner le sien à une école publique, dans la banlieue General Pacheco, près de l'ancien aérodrome de la capitale.

Manche à vent. L'aventure patagonienne a en tout cas profondément touché Saint-Exupéry. « Connaissiez-vous rien de plus exaltant que cet enthousiasme et cette jeunesse de cœur ? Tous nos contacts avec les populations de cette si vivante Amérique du Sud nous ont fait goûter l'enivrante joie des précurseurs », dira-t-il. Outre les Patagons, les paysages du Sud le fascinent. Et d'abord, le vent. La première fois qu'il atterrit à Rio Gallegos, l'aviateur est si surpris de l'horizontalité du manche à vent sur la piste, qu'il croit que les Argentins l'ont fabriqué en métal. « Mais voyons, le manchon doit être en tissu ! » peste-t-il face à un chef d'escalaire hilare. Le Français vient de découvrir la terrible force du vent de Patagonie. Voler jusqu'au Sud ? « Une mission suicide », selon les pilotes de l'armée argentine. À sa mère, Saint-Exupéry écrit sobrement : « Le vent du Sud est un vent froid. Plus on va au Sud, plus on se congèle. » Ébloui par sa découverte du Sud, l'écrivain n'apprécie cepen-



▲ Chaleur humaine

La Patagonie, ses étendues sauvages et ses habitants chaleureux consolent Saint-Exupéry de Buenos Aires. Il multiplie les vols, prenant très au sérieux son travail de supervision des lignes.

dant guère Buenos Aires. La ville, où sont situés ses bureaux, n'est qu'une escale obligée pour lui qui préfère la nature et les grands espaces. Il la décrit ainsi, dans *Vol de nuit*, à travers les yeux d'un pilote : « Ses yeux descendirent sur la ville. Il ne la jugea ni douce, ni lumineuse, ni chaude. Il voyait déjà s'écouler le sable vain de ses lumières. » L'écrivain semble éprouver une sorte d'attraction-répulsion pour la folie mondaine et la vie nocturne déjantée de la capitale. Il fréquente les cafés littéraires, notamment le Richmond situé dans la rue Florida, désormais piétonne, à deux pas de son appartement de la Galería Güemes. Quel changement après sa cabane marocaine de Cap Jubyl ! Le Français apprécie les bons restaurants de viande, où l'on sert le malbec de Mendoza. Avec Henri Guillaumet, il aime danser et draguer les filles faciles qui parlent français au théâtre Tabaris de l'avenue Corrientes. Il sera le témoin du mariage de son vieux compagnon avec Noëlle, à Buenos Aires.

S'il multiplie les rencontres, on lui connaît peu d'amis dans la capitale, à l'exception de Luis Saslavsky. Ce journaliste et réalisateur de cinéma, qu'il recommandera à la MGM pour l'adaptation cinématographique de *Vol de nuit*, lui présente l'écrivain María



Ligne Sud

Le pilote Rufino Luro Cambaceres, Julio Aloys, chef d'escalaire, et Saint-Exupéry, à San Julian, avant-dernier arrêt avant Rio Gallegos, en 1929.



Inaugurations

Les lignes de la Compagnie générale aéropostale en 1931. Le tronçon Bahía Blanca-Comodoro Rivadavia a été inauguré en novembre 1930 par Paul Vachet. Saint-Exupéry, qui lui succède comme chef d'exploitation, inaugure le tronçon Comodoro Rivadavia-Puerto Deseado-San Julian-Santa Cruz-Río Gallegos le 31 mars 1931.

► **Sauvé !** Le visage brûlé, Henri Guillaumet est de retour à Buenos Aires, dix jours après son accident dans les Andes, le 13 juin 1930. Pour fêter son retour, Saint-Ex s'installe sur le divan de son ami, qu'il abreuve de chansons paillardes (lire p. 26).

◄ **Nostalgie** Dans la vieille maison de maître des Fuchs, à Concordia, Saint-Exupéry retrouve des échos de son enfance à Saint-Maurice. Comme lui, les fillettes Edda et Suzanne, qu'il prend en photo, apprivoisent des animaux.



tion dans les salons de l'Alliance française. C'est le coup de foudre. Les deux amoureux se retrouvent régulièrement dans une belle maison de la rue Tagle, dans le quartier chic de Barrio Parque. Consuelo y oblige Antoine à écrire chaque jour des pages de son nouveau roman.

Rosa Oliver. Cette dernière évoque sa relation avec Saint-Ex, qualifié de « chauve-souris » pour ses yeux distants, dans son livre *La Vida cotidiana*. Elle y décrit les après-midi où le Français lui lit des chapitres de *Vol de nuit*. Mais aussi les fêtes et cette soirée déguisée où Saint-Exupéry arrive en bébé, avec bavoir et tétine... Il s'excusera de partir tôt pour se changer avant d'effectuer un courrier.

C'est durant l'une de ses virées nocturnes, en septembre 1930, qu'il rencontre sa future femme, Consuelo. Benjamin Crémieux, critique de *La Nouvelle Revue Française*, la lui présente lors d'une récep-

En janvier 1931, quatre mois après le coup d'État militaire du général Uriburu qui a secoué l'Argentine, Saint-Exupéry rentre en France. L'Aéropostale est mise en liquidation judiciaire. L'écrivain ne reviendra pas. « Son histoire avec l'Argentine est un chapitre inachevé », estime Clara Rivero. Saint-Exupéry a toujours souffert de ce départ précipité. Il en témoigne, quelques années plus tard, dans une lettre poignante à son ami argentin Luro. « Si un homme aime sans espoir une femme très belle il doit, pour vivre en paix, déchirer ses photographies... c'est un peu ce que je faisais. [...] Voyez-vous, Luro, mon départ d'Argentine et de l'Aeroposta Argentina m'a été bien plus dur et m'a bien plus peiné que vous ne sauriez l'imaginer. Il n'y a point de périodes de ma vie que je préfère à celle que j'ai vécue parmi vous. » ■

« Nulle part je n'ai connu une plus belle race d'hommes que celle de ces Argentins du Sud. On ne pourrait guère rencontrer ailleurs un tel sens social, un tel sens de l'entraide, ni non plus une telle sérénité. »

« Escales de Patagonie », Marianne, 1932

LE PRINCE ET LA ROSE

Inspiratrice. Fragile, coquette et capricieuse, Consuelo de Saint-Exupéry est tout cela. Mais comme la Rose, elle est, pour son prince, « unique au monde ».

PAR HÉLÈNE SONSINO

Septembre 1930 : Saint-Exupéry, en poste à Buenos Aires, est présenté à Consuelo Gómez Carrillo, née Suncín-Sandoval. Il tombe sous le charme de la jeune veuve salvadorienne, l'entraîne dans les airs à bord d'un Laté 28, menace de plonger l'avion dans le Rio de la Plata pour lui extorquer un baiser et la demande en mariage. La date fixée, les fiancés se rendent à la mairie. Mais Saint-Exupéry ne se résout pas à sceller une union en l'absence des siens et, surtout, de sa mère. Consuelo rompt, s'embarque pour la France. Il survole le bateau, la submerge de messages amoureux. La noce aura finalement lieu le 12 avril 1931, chez sa sœur Gabrielle, à Agay. Le ton est donné : Antoine et Consuelo ne s'aimeront jamais autant que dans le drame, et à distance. Loïn des yeux, près du cœur.

Conteuse. La jeune femme a déjà été mariée deux fois. Exotique, extravagante, elle use avec talent de son français fantaisiste et de la musicalité de son accent pour donner de sa vie de multiples versions. Elle reste vague sur l'année de sa naissance, entre 1901 et 1907, ou sur les causes de la mort de son premier époux, Ricardo Cardenas. À Henri Comte, chirurgien à Casablanca et ami du couple, qui lui demande d'où elle

Écho

« J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres épines. Les fleurs sont si contradictoires. Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer », explique le Petit Prince en parlant de sa Rose. « Dieu sait combien vous êtes insupportable et violente et injuste, mais il y a derrière tout ça une si gentille tendresse, une épouse. Petite Consuelo chérie, vous êtes ma femme pour la vie », écrit Antoine.

Mode

En septembre 1937, son ami Man Ray photographie Consuelo pour le magazine *Vogue*. Intitulée « Mode au Congo », la série reste emblématique de l'influence de la culture africaine sur l'art surréaliste.



vient, elle répondra : « Je descends du ciel, les étoiles sont mes sœurs. » En 1926, elle a épousé l'écrivain et diplomate guatémaltèque Enrique Gómez Carrillo, d'une trentaine d'années son aîné. Avant de mourir, un an plus tard, il lui a fait rencontrer le Tout-Paris littéraire et artistique, où ses talents de conteuse ont fait merveille. Coquette, impulsive, aussi différente que possible du grand amour d'Antoine, Louise de Vilmorin, qui l'avait dédaigné, Consuelo fréquente Maurice Maeterlinck et Kees Van Dongen, peint elle-même et s'adonne à la sculpture. Cette fantasque roturière, aussitôt surnommée « la Comtesse de cinéma », ■■■

■ ■ ■ n'est pas du tout du goût de la famille Saint-Exupéry. « Vous êtes ma greffe, mon oxygène, ma dose d'inconnu », lui déclare Antoine, qui ne croit pas si bien dire. Avec Consuelo, il se lance en effet dans un monde inconnu, celui d'une vie de couple au quotidien, pour lequel ni l'un ni l'autre ne semblent faits. L'ordre n'est pas leur point fort. Consuelo est une artiste, pas une femme d'intérieur. Où qu'ils s'installent, son atelier devient un chaos indescrivable et le bureau d'Antoine, qui ne jette jamais un papier, un incroyable bazar. L'argent leur brûle les doigts. Elle est bohème, il est aristocrate, ils n'ont pas l'habitude de s'encombrer avec les chiffres. Mais l'asthme de Consuelo impose des voyages et d'importants frais médicaux, et tous deux dépensent sans compter. Le rôle de femme d'aviateur dévouée, enfin, ne sied guère à Consuelo : trop d'attente, trop de retenue



La mariée était en noir
Saint-Exupéry et Consuelo s'installent quelques temps villa Mirador, à Nice (ci-dessus), où sera enregistré leur mariage civil. Le mariage religieux est célébré le 12 avril 1931, à l'église d'Agay, puis fêté chez Gabrielle, sœur d'Antoine. Veuve oblige, la mariée est vêtue de noir.

pour elle, qui n'est jamais aussi à l'aise que dans la démesure. Alors elle enchaîne les éclats et les supplications, disparaît des jours entiers, forçant Antoine à la chercher dans tout Paris, y compris alors qu'il devrait activement préparer le raid Paris-Saigon, en décembre 1935... « Consuelo, petite Consuelo, je vous aime bien fort. Il faut m'aider à vous aimer », supplie-t-il, lui qui, de son côté, ne s'interdit pas les incartades, pourvu qu'elles restent discrètes.

Surréaliste. Consuelo côtoie les artistes Étienne Martin et François Stahly, qui formeront la Nouvelle École de Paris, fréquente les surréalistes Max Ernst, Man Ray et Marcel Duchamp, mais aussi Derain et Balthus. On lui prête quelques aventures. « Pardonnez-moi de tant vous le redire, la morigène Antoine, mais je voudrais tellement que vous deveniez ce que vous méritez d'être : une petite-fille-poète adorable et discrète et lumineuse, et non une Muse bruyante pour brasseries surréalistes. » En 1938, tandis qu'Antoine part pour



New York, Consuelo voyage vers l'Amérique centrale. Dès lors, à l'exception d'une brève période aux États-Unis, ils vivront séparés. Mais, en dépit des infidélités et des disputes homériques – il leur arrive de se battre comme des chiffonniers –, Antoine et Consuelo restent liés. Il est son « poisson volant », sa « boîte magique », son « étoile, sa destinée, sa foi, sa fin ». Elle est sa « pimprenelle », son « rat à plumes », sa « petite femme un peu folle » qui cache pourtant « une petite lumière tranquille », celle qu'il protège de loin, s'assurant qu'elle rejoigne la zone libre dans la France de 1940. La jeune femme s'installe au sein d'une petite communauté d'artistes à Oppède-le-Vieux, dans le Luberon, aventure qu'elle racontera dans *Oppède* (1947). Elle devient « Dolores », entretient le potager, et vit une intense amitié amoureuse avec l'architecte Bernard Zehrfuss, Grand Prix de Rome 1939. Il est fou d'elle, mais la sait en transit : « Je t'ai aidée à attendre, lui écrit-il. Et tu vois, je suis arrivé à le connaître si bien que je l'aime avec toi. [...] Parfois je lui veux du mal, et aussitôt je prie pour qu'il rêve de toi et pour qu'il te revienne. » Justement... Depuis New York, bien que menant de front plusieurs relations sentimentales, au moins épistolaires, Antoine réclame sa Consuelo. Elle accourt. Il se garde bien de l'installer chez lui lorsqu'elle arrive. À l'été 1942, Consuelo, qui souffre de son asthme autant que des absences de son « Tonnio » – qu'elle écrit avec deux « n » –, dénicher une immense villa à Long Island. Les deux enfants terribles y organisent leur vie autour de celle d'un garnement qui trouve « les grandes personnes bien bizarres » : Bevin House devient le berceau du Petit Prince. Antoine travaille

« Ma fleur... J'en suis responsable ! Et elle est tellement faible ! Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde... »

Le Petit Prince

d'arrache-pied, sa femme est aux petits soins — il la réveille à toute heure pour jouer aux échecs ou exiger des œufs brouillés ! Denis de Rougemont, dont Saint-Exupéry n'ignore pas qu'il soupire après Consuelo, passe chaque semaine et note dans son *Journal* : « Vous n'êtes pas un couple, mais une espèce de complot permanent contre le sommeil de vos amis. »

Le *Petit Prince* achevé, laissant à sa femme une « Prière que doit dire Consuelo chaque soir », Saint-Exupéry redevient pilote et, le 31 juillet 1944, s'abîme en Méditerranée. « Ma petite lumière bénie, lui écrit-il quelques jours avant de disparaître, merci du fond de mon cœur d'avoir tellement fait d'efforts pour demeurer ma compagne. » Deux ans plus tard, Consuelo rentre en France sur un bateau spécialement affrété pour rapatrier les Français d'Amérique. Inconsolable, assaillie par l'asthme et les soucis financiers, elle n'en reste pas moins fidèle à son excentricité. À en croire certains biographes, elle tiendra un temps à Paris un restaurant-péniche baptisé Le Petit Prince, où elle accueille ses hôtes en portant un béret orné du nom de « Saint-Ex » en lettres dorées...

Installée à Grasse, dans les Alpes-Maritimes, où elle achète une bastide en 1951, elle peint, expose, voyage, sculpte – des statues d'Antoine ou du Petit Prince, souvent – et endosse le rôle officiel de veuve d'un héros « mort pour la France ». Elle s'éteint en 1979, après une dernière crise d'asthme. Ironie du sort, elle ne rejoint pas Saint-Exupéry dans la mort, mais son deuxième mari, Enrique Gómez Carrillo, auprès duquel elle est enterrée, au cimetière parisien du Père-Lachaise ■



« Seigneur, faites-moi toujours semblable à celle que mon mari sait lire en moi. »

Prière que doit dire Consuelo chaque soir

Journal

Consuelo et Antoine vers 1935. « Notre petite vie intime s'effiloçait », écrit alors Consuelo dans ses *Mémoires de la rose*. Cette biographie, retrouvée dans une malle et publiée à titre posthume, en 2000, a suscité le scandale, certains experts attribuant le manuscrit à Denis de Rougemont, amant de Consuelo.

José Martinez

« Un lien presque filial... »

Étudiant en sciences économiques à Madrid, José Martinez croise Consuelo en 1957, à Paris. Il la retrouve à Bruxelles, lors de l'Exposition universelle de 1958. Elle a besoin d'aide pour sa propre exposition et apprécie son efficacité. Il sera son assistant jusqu'à sa disparition, en 1979. Elle en a fait son héritier.

Le Point Comment s'est établie la confiance entre vous et Consuelo ?

José Martinez Elle appréciait, je pense, de parler avec moi en espagnol. Elle n'avait pas d'enfant et j'avais perdu ma mère très jeune. Un lien presque filial s'est créé entre nous. À mon père, qui trouvait que rester à ses côtés n'était pas un bon métier pour moi, elle a dit qu'il n'aurait jamais à s'inquiéter pour mon avenir.

Comment se déroulait la vie à ses côtés ?

J'ai vécu une vie originale à laquelle je ne m'attendais pas du tout ! J'ai rencontré Picasso, Domínguez, Max Ernst, Peggy Guggenheim et Marcel Duchamp, j'ai partagé plusieurs fois la table de Dalí à Cadaqués... On voyait aussi beaucoup les proches du mari de Consuelo, comme Noëlle Guillaumet, qui tenait une librairie avenue de Friedland à Paris, Bernard Lamotte ou Jean-Gérard Fleury. La vie était à la fois simple et mouvementée. Consuelo pouvait être autoritaire, mais savait se faire pardonner tant son magnétisme était fort. À Grasse, nous vivions un peu à l'envers, surtout dans ses périodes de création. Elle travaillait énormément sa peinture, souvent la nuit. Il y avait de grandes soirées, les amis étaient tous suspendus à ses lèvres : elle parlait des volcans de son enfance, de sa vie avec son mari...

On lui a souvent reproché de prendre des libertés avec la réalité...

Elle aimait raconter des histoires, mélangeait au français des expressions espagnoles, mais ce n'était pas pour autant des mensonges. Son mari disait qu'il voulait « faire sa vie dans sa poésie ». Cela lui correspond tout à fait. Chaque fois qu'on lui demandait d'assister à une manifestation en mémoire de son mari, elle acceptait. Elle parlait toujours de lui avec indulgence et affection. Peu de temps avant de disparaître, elle disait que quand elle se remémorait sa vie, elle se demandait si c'était bien elle qui avait vécu tout cela, mais qu'elle n'avait jamais regretté d'avoir épousé Antoine ■ PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE SONSINO

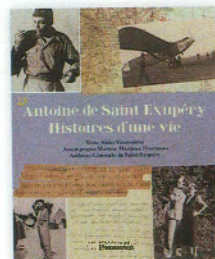
Alain Vircondelet

« Toute son œuvre est fondée sur la fidélité »

Biographe. Alain Vircondelet décrit un Saint-Exupéry intensément vivant, porté par des idéaux humanistes fondateurs. Rencontre.

Le Point Vous avez consacré plus d'une dizaine d'ouvrages à Saint-Exupéry et vous dirigez le numéro des *Cahiers de l'Herne* qui lui sera consacré en 2015...

Alain Vircondelet Son œuvre est pour moi un éblouissement littéraire, moral, psychique. Pour les *Cahiers de l'Herne*, j'ai choisi la dimension crépusculaire d'Antoine. Marguerite Duras s'était écriée lorsqu'elle avait vu que je relisais *Vol de nuit*: « Ah celui-là, ce n'est pas Vol de nuit qu'il aurait dû intituler son livre, mais Vol dans sa nuit. » Et, au fond, c'est ainsi qu'il apparaît lorsqu'on plonge dans sa vie : dépressif, angoissé, névrosé, hanté par une lumière intérieure. Il est le chevalier de son enfance au moment d'Arras, mais aussi l'homme qui vit l'échec de ne pas trouver une femme à la hauteur de son idéal.



Alain Vircondelet

Biographe de nombreux écrivains dont Marguerite Duras, Albert Camus et Françoise Sagan, il a pu avoir accès aux archives de Saint-Exupéry ramenées des États-Unis par sa femme, Consuelo. Il a signé plusieurs ouvrages consacrés à l'auteur, dont *Dans les pas de Saint-Exupéry*, (éditions de l'Œuvre, 2010), *Antoine de Saint-Exupéry, histoires d'une vie* (Flammarion, 2012) et publié en octobre 2014, chez Gründ, *Les Trésors du Petit Prince*.

La mère

Marie de Fonscolombe, comtesse de Saint-Exupéry, la mère d'Antoine.

Et quel était l'idéal féminin auquel il aspirait tant ?

Il n'était ni un Don Juan, ni un Casanova, ni un jouisseur. Il n'aspirait pas à en rajouter une de plus sur « la lista ». Il cherchait à réaliser l'idéal qu'il s'était forgé depuis l'enfance et il n'en démordra jamais. Sa psychologie était très infantile, et il portait une sorte d'idéalisation de la société comme de la femme. « La femme » correspond à une image qu'il veut plaquer sur celles qu'il rencontre, pas forcément l'image de la mère d'ailleurs, encore qu'elle soit majeure. Il attendait de la femme, des femmes, qu'elle le rassemble. Elle devait incarner l'être qui comble l'absence, qui donne la paix, qui permet la création. Toutes doivent entrer dans ce schéma. On le voit dans ses lettres à Louise de Vilmorin, à Natalie Paley...



Il écrit : « Il est peut-être une étoile où la vie est simple », ce qui signifie être avec l'autre dans une simplicité biblique comme dans la Génèse. L'amour est ce qui éloigne du désert. Le cap, c'est l'image sacrale de la famille, au-delà du couple, ce que j'appelle le syndrome de Nazareth. Toute son œuvre est fondée sur la fidélité : à la nation, aux amis, à l'enfance, à l'amour conjugal... Il n'a jamais voulu divorcer. Il a toujours tenté de s'ancrer, que ce soit dans une escadrille ou dans une relation amoureuse.

Tout de même il donne l'impression d'un homme qui tombe très souvent amoureux, écrivant des lettres d'amour sans arrêt, parfois à plusieurs maîtresses en même temps...

Ses amours extra-conjugales n'étaient pas si nombreuses et ses rapports avec les femmes n'étaient pas placés sous le signe d'une érotisation constante. Mais les femmes qu'il a aimées n'ont jamais été à la hauteur de ses rêves. Je suis persuadé qu'il a vécu dans une forme de culpabilité, qui accroissait sa détresse et son errance, d'où ses plaintes continuelles. Il y avait en lui la part faible, lâche, quand il considérait les femmes comme des « salles d'attente ». Il fut très blessé par l'histoire avec Louise de Vilmorin. Lorsqu'il la rencontre, elle a une cour autour d'elle. Il tombe amoureux, elle est sous le charme, tout cela aboutit à des fiançailles. Mais Louise voit que ce n'est pas un homme pour elle, il n'est pas de son monde. Dans une interview au magazine *Elle*, dans les années 1960, elle explique que Saint-Exupéry vivait dans un

chaos, et elle dans des salons Louis XV. Elle lui demande d'abandonner le métier de pilote, il accepte de devenir, par amour pour elle, représentant de commerce... Et puis, elle rompt. Mais, tout sa vie, il continue à lui écrire des lettres d'amour.

Et Consuelo ?

Entre 1931 et 1944, Consuelo a toujours été là, alors qu'on a voulu le faire passer pour célibataire. Elle avait à cœur de lui faire un foyer, elle se devait d'en être l'âme. Il lui demandait de réaliser le fantasme de la « sainte famille », d'une vie familiale qu'il n'a jamais eue. « Je rêve d'avoir des petits Antoine », écrivait-il à sa mère. *Le Petit Prince* a été une sorte d'enfant virtuel. Jusqu'à ce que l'héritier de Consuelo, José Martinez-Fructuoso, me permette de travailler sur les archives que celle-ci avait rapportées de New York, et que je révèle la place qui fut la sienne, Consuelo était dépréciée, tenue pour un personnage inexistant. J'ai lu dans leurs lettres, et il y en a des centaines, qu'il s'agissait d'une véritable histoire d'amour. Il lui dit : « C'est toi l'écrivain, c'est toi le poète. » Elle est l'enchanteuse, elle est la Circé, elle invente des mondes. Lui ne se considérait pas comme écrivain.

Quelle était la place de Nelly de Vogüé ?

Elle est devenue essentielle dans sa vie après Consuelo. Ils n'appartenaient pas à la même aris-



Reporter

En 1936, Saint-Exupéry se rend en Espagne dans un Farman 193 spécialement affrété par *L'Intransigeant*. Il en rapporte plusieurs reportages sur la guerre civile et fera la une du journal le 19 août. Il s'indigne autant des exactions fascistes que de celles commises par les républicains à l'encontre des « curé, bonne du curé, sacristain et petits notables ».

tocratie. Nelly l'a conseillé, rassuré, aidé et, grâce à son argent et à son rang, elle a pu l'introduire dans un monde qui ne lui était pas accessible. Elle représentait la femme « virile ». À elle, la cérébrale, il ne parle que d'idées, jamais de sensualité. Il a voulu se séparer d'elle, mais n'y est jamais parvenu. Elle a beaucoup œuvré pour diffuser son œuvre, veillant à l'édition de *Citadelle* et des *Carnets*. Avec Renée de Saussine, « Rinette », il s'agissait d'une amitié amoureuse, une camarade à la manière masculine. Natalie Paley était le fantasme de la beauté inaccessible ; Silvia Hamilton, c'était la jeunesse, la liberté féminine. On a souvent dit que le genre de Saint-Exupéry était la « grande blonde » comme Nada de Bragança, dont il aimait le rire. Et reste la figure de la mère, « l'océan où il voudrait se couler ». ■■■



◀ **Fiancée**

Antoine a rencontré Louise de Vilmorin, dite « Loulou », en 1922. Elle vient de fonder le Club GB (Groupe Bossuet) et lui attribue le titre de « grand poète sentimental et comique ». Amoureux, ils se fiancent et programment leur mariage pour la fin de 1923. Pour elle, il renonce à l'aviation et la famille lui trouve un emploi de bureau. Mais elle rompt les fiançailles, le laissant désespéré.

▶ **Femme de l'ombre**

Mariée en 1927 à Jean de Vogüé, Nelly de Vogüé est une grande bourgeoise cultivée. À partir de 1934, elle sera toujours présente dans la vie de Saint-Ex (ici en 1939). En 1949, elle publie, sous le nom de Pierre Chevrier, la première biographie de l'écrivain.



▼ **Américaine**

Silvia Hamilton rencontre Saint-Ex en mars 1942 à New York. Il parle à peine anglais, elle, à peine français : il lui écrit, elle fait traduire ses mots et surtout le prend dans ses bras.



▲ **Princesse**

Avant de rencontrer Saint-Ex en 1942, à New York, la petite-fille du tsar Alexandre II, née princesse Natalie Paley (ici en 1936) a été la muse des grands couturiers parisiens, a séduit le danseur Serge Lifar et le poète Jean Cocteau.

▶ **Épouse**

Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry au Bourget, en 1935, avant le départ de l'aviateur pour le raid Paris-Saigon.

■■■ **L'image qu'on a de lui est mythifiée, figée. Le héros, le pionnier, l'auteur de chefs-d'œuvre...**

Alors que c'était un homme qui aimait chanter, boire, faire des tours de cartes. Il enchantait tout le monde. Son esprit d'enfance séduisait femmes et hommes. Il faisait rire, il aimait être au centre de l'attention. Au moment du prix Femina, il est vrai que ses camarades lui ont reproché d'avoir révélé les secrets, les rituels de la vie du pilote, un peu comme Dalí l'a fait pour les surréalistes. Mais il y a des témoignages, à la fin de sa vie, qui prouvent, comme le racontait un jeune lieutenant, combien Saint-Ex était adulé, adoré, qu'il faisait montre d'une grande attention aux autres et qu'il donnait des conseils comme un vieux sage.

Vous dites que, pour lui, l'amour est ce qui éloigne du désert. Le désert occupe chez lui une place déterminante...

Le désert n'a d'intérêt que parce qu'il est le puits. Comme dans *Le Petit Prince*, il est le lieu de la source. Quand il a son accident dans le désert de Libye, lors de sa tentative de raid Paris-Saigon, son avion est cassé, il se demande comment survivre sans eau. Et il a cette idée magique, comme dans un conte de fées, de tendre les toiles de parachute et de les laisser ouvertes pour recueillir la rosée. Au Cap Juby, il fait l'expérience du désert, de la solitude et de l'animal sauvage qu'il apprivoise. Le désert fait partie de sa cosmogonie, des grands motifs de sa vision de l'univers. Pour lui, ce n'est jamais un lieu de mort, mais l'espace où sont possibles la vie, la survie et la rencontre. C'est l'image de la spiritualité, des grands saints, la vie aride des monastères à laquelle il aspire.



Que dites-vous de son expérience de reporter en Espagne, en URSS ?

Il a été un immense reporter. Ses écrits journalistiques constituent une grande leçon d'éthique : nulle concession à la mode, aux idéologies, mais une censure la plus juste possible de la réalité. Il possède la puissance, le style : « *On fusille ici comme on déboise!* », écrit-il lors de la guerre d'Espagne. Ce n'est pas un engagement idéologique. Il n'est pas un militant : on lui a assez reproché de ne pas prendre parti. En Espagne, Saint-Ex rapporte les atrocités des deux côtés : franquiste et républicain. En URSS, il ne condamne pas, il refuse d'entrer dans le contexte politique. Car, pour lui, la politique, c'est Babel, la cité vouée à la non-compréhension des êtres entre eux. Que l'homme soit milicien ou résistant, c'est la même chose, il est pris dans l'engrenage de l'histoire à son insu. D'où, pour l'homme, une indulgence absolue. Saint-Exupéry a une vision écologique, et en cela moderne, de l'humanité. Le monde n'échappera à sa perte que par la fraternité, ce que l'on pourrait traduire dans notre contexte contemporain par la solidarité.

On a le sentiment que toute sa vie a été une bataille.

Il veut la nappe blanche sans pli, où tout se réunit et il se heurte au « déliement », à ce qui délie, et donc à la nature humaine. Son obsession est de relier : la famille, les lettres, l'Aéropostale. Lorsqu'il écrit, il relie ses notes en les collant les unes aux autres, il n'y a pas d'espace entre les mots, comme un ruban. Il a tendance à faire de sa vie une œuvre verticale pour contrer « la pente ». Dans sa correspondance, la montagne est toujours présente : « *Quand mon père est mort, il me devint montagne.* » Dans les Andes, il veut s'élever, dépasser les montagnes les plus hautes. Mais « *on ne peut pas échapper au glissement des montagnes* ». Comme Sisyphe, il ressent le sentiment de l'absurde qu'il tentera de dépasser par l'action, l'héroïsme, l'idéalisation. Il croit aux anges. Quand il vole, les ailes de l'avion sont semblables à celles des anges. Jamais il n'a mieux compris le mystère du Christ que lorsqu'il est au-dessus des mers (voir *Terre des hommes*), parce qu'il avait l'impression d'être le veilleur comme le Christ, le capiton de ses ailes recouvrant la Terre. Son œuvre est spirituelle alors qu'on a voulu faire de lui un héros de l'histoire.

Il était très malade à la fin de sa vie, il avait du mal à piloter, mais il voulait se battre à tout prix.

À New York, il ne pouvait plus supporter les faux amis. Il s'est battu pour être réaffecté, faisant jouer ses relations en haut lieu. Et il était très écouté par les Américains, c'était un héros. Saint-Exupéry était meurtri par l'état de la France et par ceux qui l'accusaient d'être pétainiste. Il écrivit à Consuelo : « *Je veux me laver de leurs injures dans la mitraille.* » Il ne s'est pas suicidé, il s'est abandonné à son destin. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE HERNANDEZ

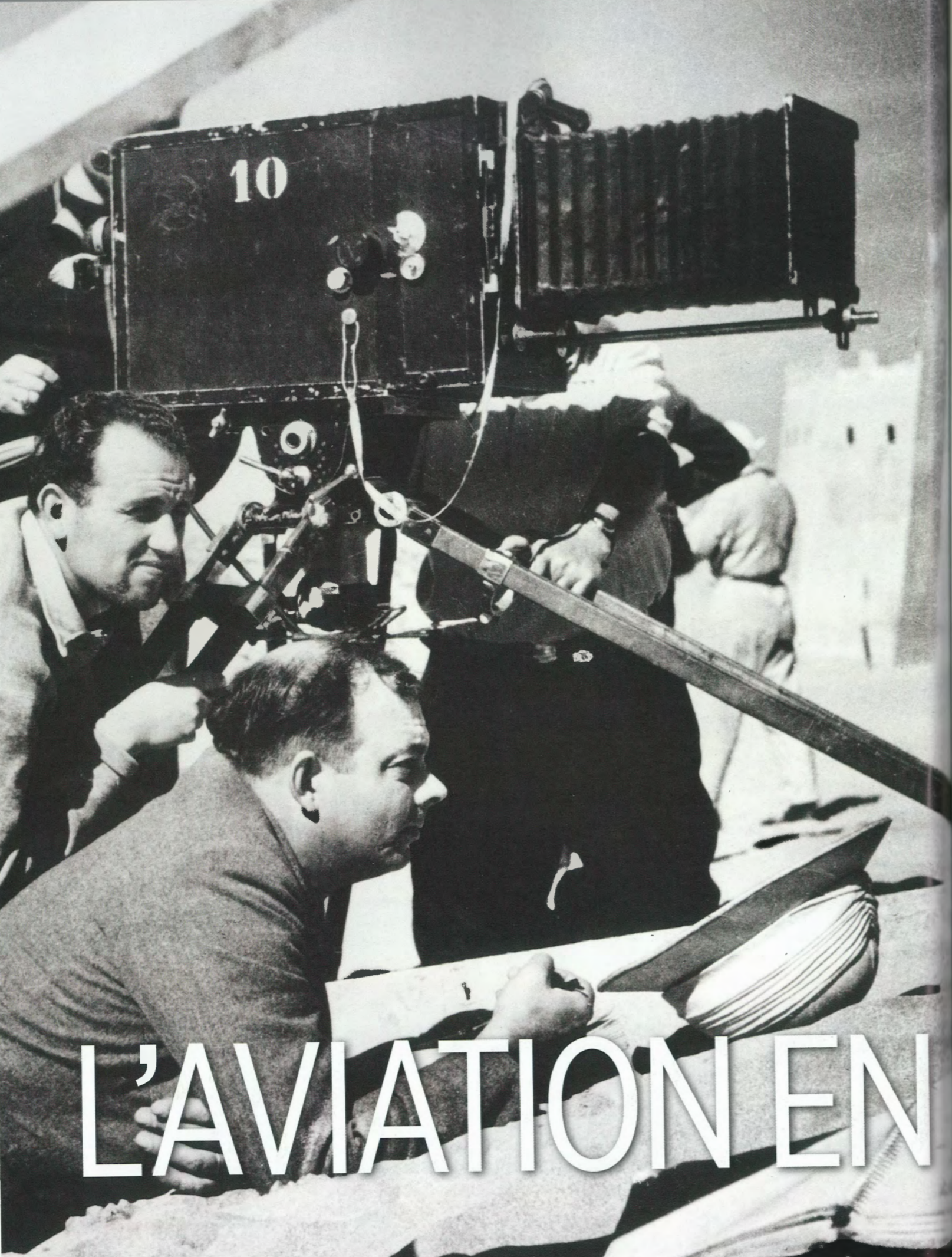
“Et je découvre que dans le désert il n'est point de refuge... Le désert est lisse comme un marbre. Il ne forme point d'ombre pendant le jour, et la nuit il vous livre tout nu au vent.”

Terre des hommes



Espace de rencontre

Image du tournage de *Courrier sud* de Pierre Billon, d'après Saint-Exupéry. Pour l'écrivain, analyse le biographe Alain Vircondelet, « le désert n'est jamais un lieu de mort, mais l'espace où sont possibles la vie, la survie et la rencontre ».



Le ciel est à elle

En 1935, Raymond Bernard réalise *Anne-Marie*, sur un scénario de Saint-Exupéry, histoire d'une femme ingénieur qui voudrait voler, interprétée par Annabella. Six ans plus tard, Saint-Exupéry reverra l'actrice à Los Angeles. Alors (mal) mariée à Tyrone Power, elle vient lui rendre visite à l'hôpital, où il se remet d'une opération, et lui lit les contes d'Andersen.



Pellicule. Grand amateur de cinéma, Saint-Exupéry s'essaie au scénario et à l'adaptation. Avec un succès mitigé.

L'amour du risque

C'est dans les dunes de Mogador (aujourd'hui Essaouira), au Maroc, qu'a lieu le tournage de *Courrier sud*, réalisé par Pierre Billon en 1936. Tournage épique : les figurants embauchés pour reconstituer une attaque berbère dirigent leur chameaux droit sur les caméras... Et Saint-Exupéry n'hésite pas à décoller en lieu et place du pilote recruté quand celui-ci juge le vol trop risqué.

PAR VIRGINIE APIOU

Si Saint-Exupéry s'est très vite enthousiasmé pour le cinéma – en particulier pour la géniale silhouette de Charlot dans *Le Pèlerin* (1923), qu'il qualifie de « comique et d'une sensibilité si fine » –, le cinéma, de son côté, ne manque pas de s'intéresser à l'écrivain aventurier, et à ses livres si populaires. Quelques films mettant en ciel des avions et des aviateurs, dont *Les Anges de l'enfer* (Howard Hughes, 1930), ont déjà remporté un certain succès à Hollywood, dans les années 1930. Mais c'est aussi la mode des films à gros casting comme *Les Invités de huit heures* (George Cukor, 1933),

avec Jean Harlow et John Barrymore. Chaque studio veut son triomphe au box-office. La MGM a donc l'idée de conjuguer film d'avions et film à gros casting en produisant l'adaptation de *Vol de nuit*, rebaptisé *Night Flight*, avec Clark Gable et John Barrymore. Le film, réalisé par Clarence Brown, qui vient de diriger Greta Garbo, est scénarisé par Oliver H.P. Garrett, qui a déjà œuvré à l'adaptation d'un autre écrivain aventurier du moment, Ernest Hemingway, avec *L'Adieu aux armes*. Mais le style fondamentalement sensoriel et philosophique de Saint-Exupéry n'est pas tout à fait adapté au pragmatisme des intrigues hollywoodiennes très tangibles... « *Night flight is going on* », assène l'un des personnages du ■■■

L'AVIATION EN

GROS PLANS



■■■ film pour lui donner du rythme juste avant un gros plan très long sur le visage en extase d'un Clark Gable en plein vol. *Night Flight* restera la seule adaptation américaine d'un des romans de l'auteur.

Amour et solidarité. Ce n'est en effet pas tant ses romans que Saint-Exupéry lui-même que le cinéma vient chercher, pour lui demander des scénarios originaux. Toujours en manque d'argent, l'écrivain voit là une source de revenus potentielle et, en 1935, il s'attelle à un scénario réunissant les thèmes qui lui sont chers : la camaraderie entre pilotes, la solidarité masculine, mais aussi le grand amour avec une femme exceptionnelle, une héroïne révoltée qui s'affirme ingénieure quand son père s'est ruiné pour pouvoir cultiver des roses. Cette histoire pleine de poésie, sur l'émancipation des femmes avant l'heure, devient un film intitulé *Anne-Marie*, réalisé par Raymond Bernard, fils de Tristan et cinéaste mineur. « *Nous sommes des hommes ! Nous n'allons pas avoir peur d'une petite fille* », y affirme la bande de pilotes, face à la vedette féminine Annabella.

Régiment

Pour le tournage de *Courrier sud*, évocation des années vécues par Saint-Exupéry à Cap Jubay (aujourd'hui Tarfaya), quand il était pilote pour les Lignes Latécoère, Air France prête à la production deux Laté 28. L'armée marocaine, de son côté, met à disposition un régiment de Sénégalais.

L'actrice française star de l'époque est aussi une grande amie de Saint-Exupéry : « *Quand nous étions ensemble, dira-t-elle, nous avions 12 ans.* »

Un an plus tard, Saint-Ex revient au cinéma, toujours grâce à l'aviation, avec le bien nommé *Conquest of the Air*, documentaire anglais produit par Alexander Korda, initiateur du projet. Ce film tourné vers le ciel décrit de façon chronologique la passion et la folie des hommes qui ont toujours rêvé de voler. Un long commentaire en voix off – les mots mêmes de Saint-Exupéry – souligne les images d'une succession de fous qui se jettent dans le vide et s'écrasent lamentablement au sol depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours où, enfin, les humains réussissent à naviguer dans les airs. « *Seule compte la démarche, car c'est elle qui dure et non le but qui n'est que l'illusion du voyageur, lorsqu'il marche de crête en crête, comme si le but atteint avait un sens* », écrira quelques années plus tard Saint-Exupéry dans *Citadelle* (1948). La maxime aurait pu figurer en exergue de cette « *Conquête des airs* », essentiellement regardable par les fans. Il est temps pour l'écrivain d'adapter lui- ■■■

Renoir et Saint-Exupéry : courriers express

En 1939, Jean Renoir filme le personnage d'un aviateur lunaire et amoureux dans *La Règle du jeu*. Cette même année, il rencontre à Londres Antoine de Saint-Exupéry. Un an plus tard, en route vers les États-Unis, le cinéaste et l'écrivain partagent onze jours de traversée durant lesquels Antoine aurait lu *Terre des hommes* à Jean. Arrivé à New York, Renoir décide d'en faire un film en collaboration avec l'écrivain. À Hollywood, lorsque Saint-Ex vient voir le cinéaste, le duo cherche les fonds nécessaires à ce projet baptisé *Wind, Sand and Stars*. Pendant un an, chacun travaille d'arrache-pied. Saint-Exupéry séjourne même chez Renoir, ce qui n'est pas de tout repos car l'écrivain a l'habitude d'ignorer le sommeil de tous. Les deux hommes se retrouvent une fois par jour pour manger des tartines grillées arrosées

d'huile d'olive, mais n'avancent pas. Quand il n'est pas chez Renoir, Saint-Exupéry l'appelle au milieu de la nuit ou enregistre pour lui ses idées pour le film et lui fait porter les bandes le matin par courrier. *Terre des hommes* version cinéma ne verra jamais le jour, mais qu'importe : Saint-Exupéry a rencontré Renoir et en est heureux : « *Ah ! Jean Renoir, je regrette beaucoup Hollywood, pas pour Hollywood, mais pour vous. Parce que vous êtes vraiment un des hommes de cette planète pour lequel j'ai le plus d'amitié, et le plus d'estime. J'aime beaucoup votre façon de penser, de regarder les choses, de brasser les choses. Et voilà, je fais une déclaration.* » L'ensemble des enregistrements fantasmés destinés au cinéaste ont été retranscrits et regroupés dans un Cahier de la NRF, *Cher Jean Renoir* (Gallimard). En voici un extrait ■ V. A.



Émerveillé

Renoir et Saint-Exupéry aux États-Unis, en 1941. « *Il ressemblait à un enfant... Avec tout ce qui fait que les enfants sont des êtres merveilleux* », dira le cinéaste.

« Alors, le film, l'histoire, débute à Toulouse... »

« Cher Jean Renoir, j'ai commencé... Alors, le film, l'histoire débute à Toulouse chez le directeur de la compagnie. Le jeune pilote, qui va partir pour la première fois en courrier, reçoit les derniers conseils, mais on ne sait pas très bien ce qui se passe en lui lorsqu'il est là, devant son directeur, pour la première fois appelé pour une question grave. Et il ne répond pas grand-chose. Il dit : "Oui, monsieur, bien monsieur." Et on découvre tout ce qui s'est passé en lui, brusquement, quand, une fois sorti de ce bureau, il rentre en ville. Il va directement chez son camarade Guillaumet, lui apporte la grande nouvelle : "Tu sais, mon vieux, je pars, je pars demain. [...]"

« Et alors Guillaumet lui dit : "Tu pars demain, ça c'est très joli, mais tout de même je vais te donner quelques conseils parce qu'on n'explique jamais assez certaines choses." [...] Et alors il lui parle de certaines petites vallées, de certains cols, de certains détails géographiques, mais surtout il lui parle de terrains, de terrains de secours parce que le terrain de secours joue un rôle considérable à cette époque-là. [...] C'est pourquoi Guillaumet, ayant développé la carte penchée sur l'abat-jour d'une vieille lampe à pétrole, explique au nouveau, décrit au nouveau les sortes d'oasis miraculeuses qui sont les bandes de terrain sur lesquelles on peut se poser, ce qui est déjà rare. Et puis, en bordure de ces bandes de terrain : les habitants. Les habitants humbles qui sont les fermiers, la fermière, le berger, la bergère, le petit meunier et leur psychologie. [...] Ce n'est pas la grande ville qui crée le prestige de cette tâche jaune sur la carte, c'est l'existence d'un curé de campagne qui a le téléphone et puis, tout simplement, qui est gentil, qui met sa carriole à la disposition de l'équipage. Il l'a déjà fait.

« Et voilà que tout à coup cela donne une image de la mappemonde, parce qu'il y a là aussi dans cette pièce une mappemonde. [...] Et, déjà, Guillaumet introduit une leçon qui servira tout le long du film, et qui est celle des mutations. On est souvent muté à la compagnie. C'est l'époque où les lignes s'organisent, où l'on manque d'équipages et c'est pourquoi, au fur et à mesure des besoins et des urgences et des accidents, on les fait valser d'un bout à l'autre de la planète, ces équipages...

« Je me suis couché à six heures du matin. Je me suis couché à six heures du matin parce que je ne suis pas sérieux. J'ai un petit peu bu du champagne, donc je ne suis pas dans de très bonnes dispositions pour vous raconter ce film, mais je le raconte quand même, parce que je ne veux pas vous décevoir et que je vous l'ai promis, aussi je viens de faire la sieste. » ■

**"Ah ! Jean Renoir,
je regrette beaucoup
Hollywood,
pas pour Hollywood,
mais pour vous."**

Cher Jean Renoir



■ ■ ■ même ses romans... entouré d'une solide équipe de professionnels. Ce sera chose faite avec *Courrier sud*, réalisé en 1936 par Pierre Billon, cinéaste modeste. Pour cette histoire de désert et de héros vibrant (incarné par le très théâtral Pierre Richard-Willm), Saint-Exupéry est assisté par Françoise Giroud, alors scripte incontournable du cinéma français. « *Quand on s'abandonne, on ne souffre pas. Quand on s'abandonne, même à la tristesse, on ne souffre plus* », déclare l'aviateur de *Courrier sud*, en pleine traversée du désert marocain. Saint-Exupéry est tellement exalté par le tournage qu'il lui arrive de se substituer aux pilotes engagés pour les scènes aériennes. *Courrier sud* version cinématographique ne restera pas un film marquant. Saint-Ex persiste pourtant. Entre 1936 et 1940, il jette sur le papier plusieurs projets, dont *Igor*, qu'il confie à Pierre Billon et qui, fait exceptionnel, n'a aucun rapport avec l'aviation. Il travaille aussi à un scénario original sur la Résistance. L'histoire, qui s'appuie sur cet « instant où celui qui se considère comme perdu se voit mystérieusement sauvé », met notamment aux

Partenaire particulière

Françoise Giroud, alors assistante de production, a tapé le scénario de *Courrier sud*. Saint-Exupéry insiste pour qu'elle suive le tournage au Maroc et la fait installer dans la chambre d'hôtel voisine de la sienne.

prises un professeur de philosophie, un manœuvre saboteur, une châtelaine, un officier allemand et un groupe de résistants dont le chef, nommé Gabin, est un ancien voyou que « *la guerre, le désastre, la haine de l'opresseur ont converti* ». Aucun de ces scénarios ne verra le jour.

Destin. Le septième art étant souvent plus enclin à s'intéresser au destin d'un seul individu qu'à la suprématie du sentiment humain ou à la force du collectif qui teinte tous les scénarios de Saint-Ex, c'est à la vie de l'écrivain lui-même que le grand écran s'attachera plus tard. Dans les années 1990, en effet, l'aviateur devient un personnage de fiction, une « marque ». Trois projets naissent alors : *Saint-Exupéry : la dernière mission* de Robert Enrico (1994), avec Bernard Giraudeau dans le rôle-titre, *Saint-Ex* d'Anand Tucker (1996), avec Bruno Ganz, et *Guillaumet, les ailes du courage* de Jean-Jacques Annaud (1996), avec Tom Hulce dans le rôle de Saint-Exupéry.

Tout comme pour l'écrivain Francis Scott Fitzgerald, l'aventure cinématographique de Saint-Exupéry n'aura pas été à la hauteur de son génie. « *Je ne considère point une pellicule comme mon œuvre, écrira-t-il d'ailleurs. Elle est, en effet, toujours œuvre collective, issue tant bien que mal de compromis qui ne contentent jamais un auteur...* » Tout reste donc à faire. Peut-être le biopic annoncé en 2013 par le très intrigant Christopher McQuarrie, scénariste et réalisateur de *Jack Reacher* (2012), sera-t-il enfin le grand œuvre de Saint-Exupéry au cinéma... Si le projet aboutit ■



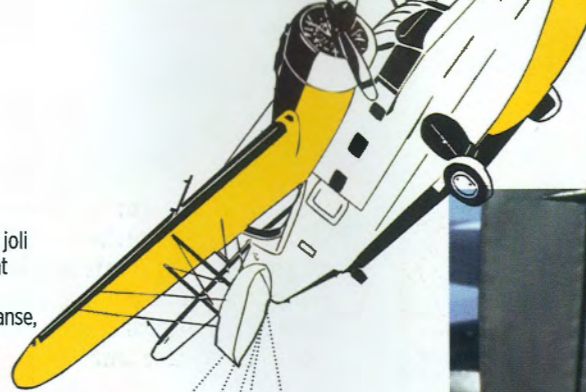
À l'affiche

Les affiches de *Night Flight*, adaptation américaine de *Vol de nuit*, et de *Courrier sud*.



Comme un roman

Anne-Marie remporte un joli succès populaire, au point que le film, « novélisé » par un certain Jean d'Arjane, devient un roman-photo vendu en kiosque !



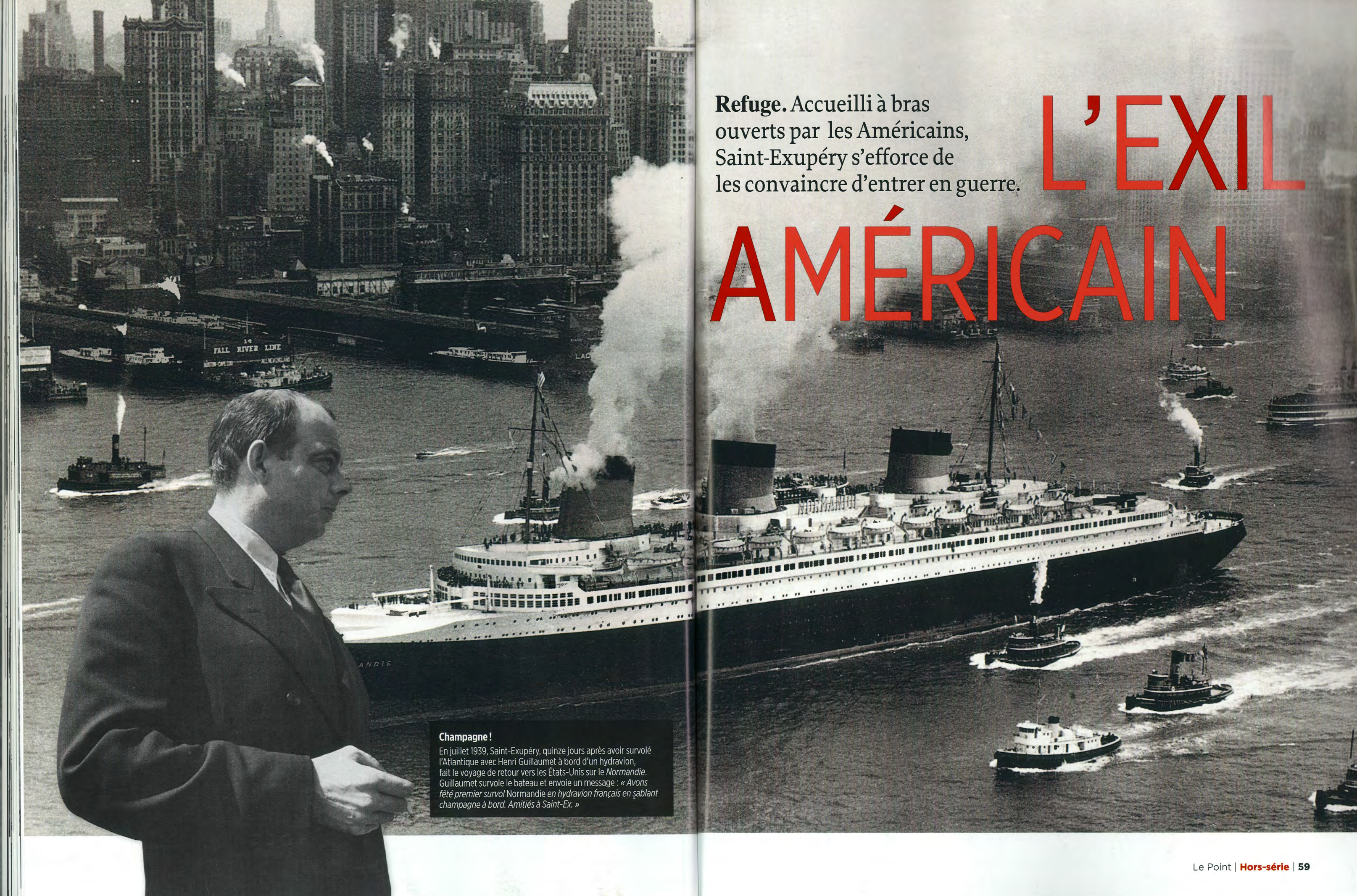
Téléfilm

Bernard Giraudeau dans le rôle-titre de *Saint-Exupéry : la dernière mission*, de Robert Enrico.

“Ceux qui font le cinéma sont des crétins. Ils ne savent pas voir. Quand je pense qu'il n'y a qu'à noter dix visages, dix mouvements pour rendre des impressions denses...”

Lettres à sa mère, 1925-1926



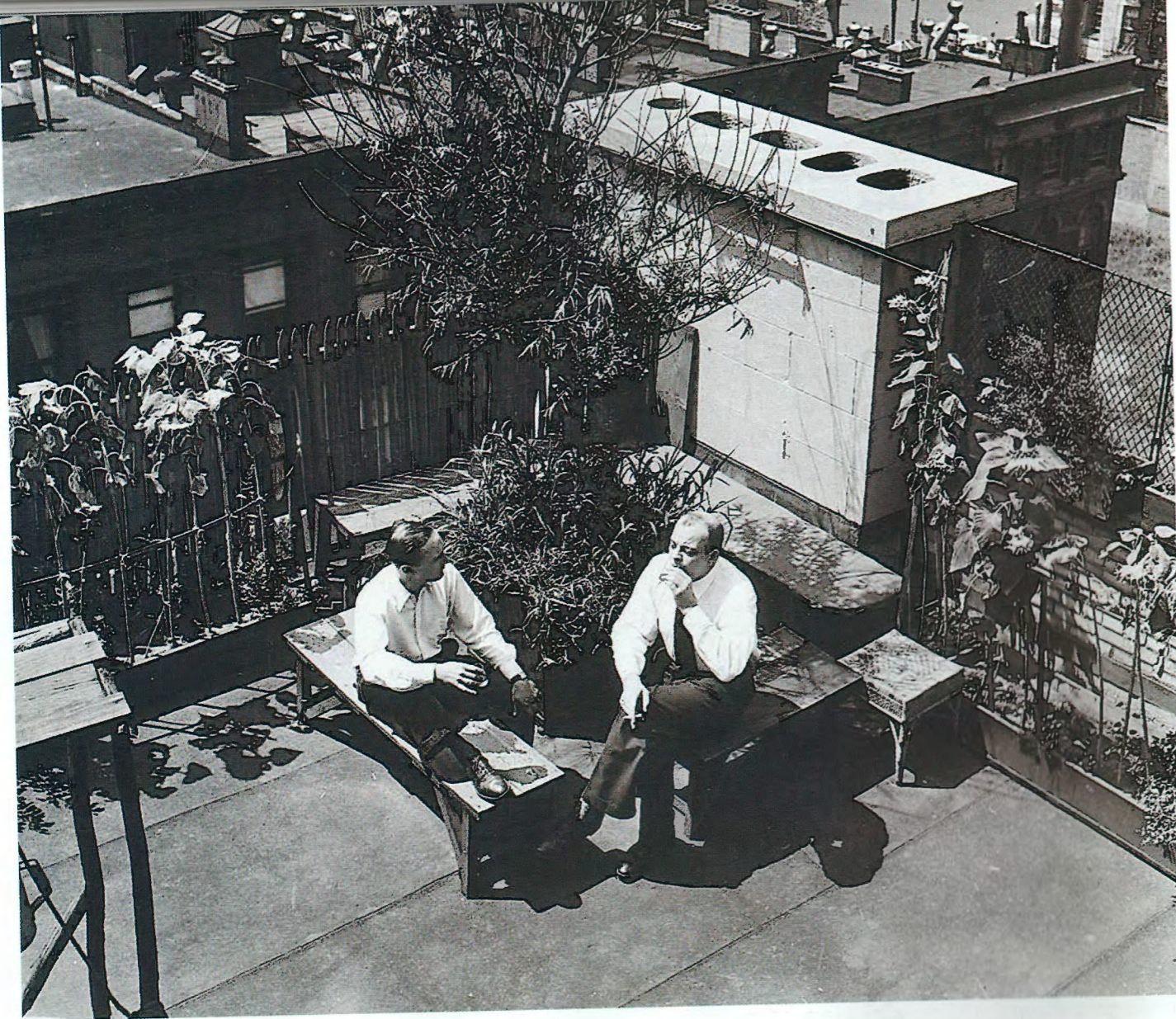


Refuge. Accueilli à bras
ouverts par les Américains,
Saint-Exupéry s'efforce de
les convaincre d'entrer en guerre.

L'EXIL AMÉRICAIN

Champagne !

En juillet 1939, Saint-Exupéry, quinze jours après avoir survolé l'Atlantique avec Henri Guillaumet à bord d'un hydravion, fait le voyage de retour vers les États-Unis sur le *Normandie*. Guillaumet survole le bateau et envoie un message : « Avons fêté premier survol Normandie en hydravion français en sablant champagne à bord. Amitiés à Saint-Ex. »



“Il faut tout de même faire quelque chose des hommes. C’est le seul problème important : d’abord celui des relations humaines.”

Carnets

PAR ALEXIS BUISSON, À NEW YORK

Le 11 janvier 1938, Saint-Exupéry débarque du bateau *Île-de-France* à New York. Son avion monoplace Simoun est à bord, en pièces détachées : l’aviateur a proposé au ministère de l’Air de rallier la Patagonie et doit décoller le mois suivant. C’est la première fois que Saint-Ex se rend à New York. Alors qu’il assemble son avion dans un hangar de l’aéroport de Newark, dans l’État du New Jersey voisin, il est loin de se douter que cela aurait pu être la dernière... Le 16 février, son avion, surchargé en carburant, s’écrase à Guatemala City. Il s’en sort miraculeusement. Convalescent, il est rapatrié à New York en mars et s’installe pour quelques mois dans l’appartement que

Byrrh à gogo

La terrasse de l’atelier de Bernard Lamotte, son ancien condisciple des Beaux-Arts, devient le repère new-yorkais de Saint-Exupéry. Il y entraîne Jean Renoir dès leur arrivée en 1941. On y écluse les bouteilles de Byrrh – Lamotte est chargé de la publicité de la marque ! –, en gravant sur la table la trace de son passage.

son amie Nelly de Vogüé, fille d’un industriel de l’Est de la France, a emprunté à l’un de ses proches. Elle l’accompagne tous les jours chez l’ostéopathe à l’Hospital for Wounded & Crippled, un imposant bâtiment de cinq étages près de l’actuel quartier des Nations unies.

Saint-Exupéry est déjà très connu aux États-Unis. Dans les années 1930, le pays se passionne pour l’aviation et, après celle de *Courrier sud*, la publication de *Vol de nuit* et son adaptation hollywoodienne lui ont apporté une jolie notoriété. D’autant plus qu’il est le descendant du lieutenant Georges de Saint-Exupéry, qui participa, en 1781, à la bataille de Yorktown, épisode clé de la guerre d’indépendance américaine ! Ce bref séjour new-yorkais permet au Français de retrouver le peintre Bernard Lamotte, avec qui il fit



« Frenchies »

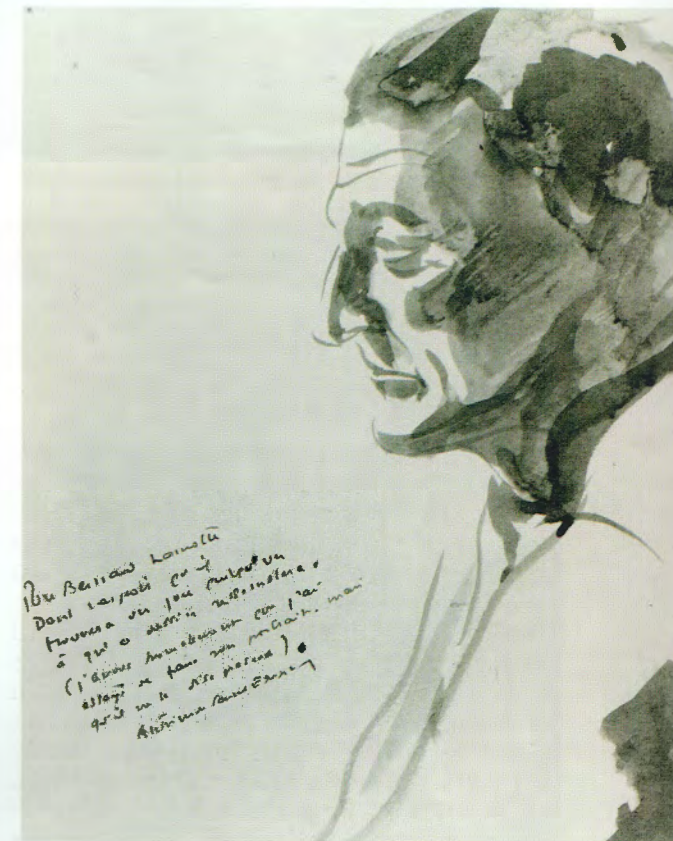
La Vie Parisienne, restaurant et nightclub de la 52^e rue Est, accueille les artistes français réfugiés à New York : ici, Jean Gabin et Marlene Dietrich, avec Bernard Lamotte, qui a installé son atelier à l’étage au-dessus. Une plaque en hommage à Saint-Exupéry a été apposée sur la façade de l’immeuble, devenu dans les années 1960 un restaurant célèbre, La Grenouille.

les quatre cents coups aux Beaux-Arts et qui illustrera *Pilote de Guerre* en 1942. Mais, surtout, il en profite pour se rapprocher de ses éditeurs américains, Eugene Reynal et Curtice Hitchcock. Ceux-ci lui offrent une avance non négligeable et le présentent à une autre figure marquante de ces années américaines : Lewis Galantière, alors le plus important traducteur d’ouvrages français aux États-Unis. Son rôle sera de l’aider à « accoucher » de ce qui deviendra *Terre des hommes*. « Reynal et Hitchcock ont senti le potentiel américain de Saint-Exupéry, un homme dans l’aventure, qui dit les choses avec son cœur. Ils sont devenus amis », analyse Delphine Lacroix, responsable culturelle au sein de la Succession Saint-Exupéry.



Échanges dessinés

Saint-Exupéry multiplie les hommages dédiés à son ami Bernard Lamotte, qui illustrera *Pilote de guerre* : ci-dessus, un dessin à l’encre sur la page de titre de *Terre des hommes* et, à droite, une « tentative de portrait » à l’aquarelle. « J’avoue humblement, écrit l’ancien élève des Beaux-Arts, que j’ai essayé de faire son portrait... »





Best-seller

Les éditeurs Eugene Reynal et Curtice Hitchcock, Saint-Exupéry et Maximilien Becker, son agent littéraire, en 1939, avant la parution de *Wind, Sand and Stars*. Les Américains s'arrachent les cheveux pour obtenir de l'écrivain qu'il leur fasse parvenir les dernières pages du livre, qui se vendra à près de 250 000 exemplaires, rien qu'aux États-Unis.

Amis américains

Saint-Exupéry entre son éditeur Eugene Reynal et sa femme Elizabeth, à New York en 1942. C'est en le voyant gribouiller un petit bonhomme, lors d'un dîner comme celui-ci, qu'Elizabeth lui aurait suggéré d'écrire un conte pour enfants...



■■■ ne l'avait encore jamais vu. Comme d'autres avant elle, elle succombe au charme du Français. Saint-Exupéry, lui, prendra ses distances avec le couple, quand celui-ci s'opposera à l'intervention américaine en Europe. De fait, la guerre est proche. Mobilisé pour septembre, Saint-Ex rentre en France.

Le 22 juin 1940, le gouvernement de Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne. Saint-Exupéry passe par Lisbonne et embarque à bord du *Siboney* en direction des Amériques, avec Jean Renoir pour voisin de cabine. Il retrouve New York le 31 décembre. Deux semaines plus tard, on lui remet officiellement son National Book Award, qui l'attend depuis un an : Reynal et Hitchcock organisent une réception de 1 500 personnes à l'hôtel Astor, puis lui trouvent un appartement au 240, Central Park South, un immeuble qui surplombe Central Park. Ils s'assurent qu'il ne manque pas d'argent (ni d'alcool). Saint-Exupéry, qui a présenté Renoir à Bernard Lamotte, devient un familier du Bocal, l'atelier que son ami occupe sur la 52^e rue de Manhattan, au-dessus de La



Vie Parisienne, un *nightclub* fréquenté par tous les artistes en exil. Lors de soirées arrosées, il côtoie Charlie Chaplin, Marlene Dietrich ou encore Greta Garbo. Malgré ce tourbillon, Saint-Ex souffre. Physiquement : il est atteint de cholécystite, une inflammation de la vésicule biliaire. Et psychologiquement : il ne parle pas la langue, ou fait mine de ne pas la comprendre. Il se sent déraciné. Écrasé par les gratte-ciel, il regrette « *la ferme provençale où l'on déjeunait sous les oliviers* ». En 1941, alors à Los Angeles pour se faire opérer, il se demande « *où se trouve le clocher* » dans cette ville tentaculaire, incohérente, folle. À ce sentiment de déracinement s'ajoutent la frustration et l'impatience.

Sauver la France. Saint-Exupéry veut absolument convaincre les Américains d'entrer en guerre. Anxieux, il se rend quasi quotidiennement dans le hall de l'agence d'information Havas, au Rockefeller Center, pour s'enquérir des dernières nouvelles de France. Il tente, en vain, de persuader l'état-major américain d'intervenir, en lui suggérant deux engins sous-marins futuristes qui permettraient le débarquement des troupes américaines en France. Ses interlocuteurs à Washington « *pensaient qu'il était tellement intelligent qu'il était fou* », commente Stacy Schiff de La Bruyère, auteure d'une biographie de Saint-Exupéry (*Une vie à contre-courant*, Albin Michel, 1994). Il est mis sous surveillance par le FBI. « *Il croyait que seuls les États-Unis pouvaient sauver la France et l'Europe du joug nazi. Il pensait que les Anglais n'avaient pas la puissance numérique* », poursuit Delphine Lacroix. « *Les États-Unis étaient le seul espoir de la France, mais ils ne semblaient pas s'en préoccuper. Pour Saint-Exupéry, la culture américaine semblait se résumer à la trilogie base-ball, chewing-*

Langue commune

Tous deux aviateurs, Charles et Anne Morrow Lindbergh invitent Saint-Exupéry en week-end dans leur propriété de Long Island, en août 1939. Il vient de signer la préface du livre d'Anne, *Le vent se lève*, avec laquelle il dîne en tête-à-tête, l'éblouissant par ses tours de cartes. De cette unique rencontre, elle dira : « *Il parlait "mon langage" mieux que quiconque rencontré avant lui ou après.* »

gum et Coca-Cola. Selon lui, les Américains paraissent plus soucieux de réaliser des machines à laver ultra-modernes que de sauver la France », raconte encore Stacy Schiff. L'écrivain prend donc la plume.

En huit mois – un « record » –, il écrit *Pilote de guerre*, son premier livre de résistance. L'ouvrage est publié en 1942, en anglais sous le titre *Flight to Arras* et en français aux éditions de la Maison française, une maison gérée par la Librairie de France. Fondée en 1928 par Isaac Molho, un Grec francophile, et située au cœur de Manhattan, dans le prestigieux Rockefeller Center, cette édition de la résistance publia nombre de Français exilés : Raymond Aron, André Maurois... « *À l'époque, la librairie, immense, comptait plusieurs étages. Nous étions incontournables. Tous les écrivains français venaient nous voir et mon père a décidé de monter une maison d'édition* », raconte Emmanuel Molho, fils d'Isaac, qui reprit la librairie jusqu'à sa fermeture, en 2009. *Pilote de guerre* se hisse dans les dix meilleures ventes de livres de 1942 aux États-Unis.

Mais Saint-Ex souffre aussi d'être attaqué par les siens, cette communauté française de New York, divisée entre gaullistes et pétainistes, que l'aviateur, désireux d'être au-dessus des clans, surnommait avec mépris « *les résistants de la 5^e Avenue* ». Un écho assassin, paru dans le périodique français de New York, *La Voix de la France*, le qualifie d'« *ami de Vichy* », tandis qu'un militant de l'association gaulliste France-Forward lui reproche d'avoir manqué de courage en ne rejoignant pas l'aviation de la France libre. En novembre 1942, il décide de lancer sur NBC et dans les colonnes du *New York Times* un appel à l'union sacrée des Français hors de France pour sauver le pays. Mais il est vivement critiqué, notamment par Jacques Maritain, ce philosophe catholique lui aussi ■■■

■■■ exilé à New York. Saint-Exupéry vit mal ces luttes internes en terre étrangère. «*Les deux factions, gaullistes et pétainistes, voulaient le recruter. Mais il refusait de les rejoindre. Ce qui lui a valu d'être critiqué en permanence. Dans leur folie, ils sont allés jusqu'à l'accuser d'être un sympathisant nazi. Rapidement, il était devenu inutile pour lui de se défendre. Son armure morale était percée par ses attaques*», explique Howard Scherry¹, spécialiste américain de Saint-Exupéry. Dans son exil, l'écrivain trouve consolation auprès des femmes. Parmi elles, Silvia Hamilton, qu'il a rencontrée en mars 1942 lors d'une soirée chez Lewis Galantière. Ils se retrouvent le soir dans son appartement de Park Avenue et communiquent par gestes – elle ne parle pas français. «*C'était une jeune femme pleine de vie, issue d'un milieu populaire. Elle élevait seule son enfant – mon père – que Saint-Exupéry aidait à faire ses dessins pour l'école, se souvient Mark Reinhardt, petit-fils de Silvia. C'était une relation forte pour elle, même sur un temps aussi court. Mais, quand il est parti, c'a été une sorte de libération. Elle ne pouvait pas faire partie d'une vie si compliquée...*»

De fait, après des mois de séparation, Consuelo a rejoint son mari à New York. À l'été 1942, le couple prend ses quartiers à Asharoken, loin du panier de crabes new-yorkais. Le manoir où il s'installe, Bevin House, existe toujours. Désormais fermé au public, il se situe au bout d'un chemin tortueux, bordé de luxueuses demeures. «*C'est une maison faite pour le bonheur*», écrit Saint-Exupéry. Tous les soirs vers 23 heures, il s'installe pour écrire. C'est en effet dans cette demeure cachée par les arbres et embrassée par l'eau, qu'il rédige *Le Petit Prince*, entre deux visites de Max Ernst, André Maurois ou Denis de Rougemont, qui lui servent à l'occasion de modèles. Il distille dans son travail des allusions à sa vie new-yorkaise : l'homme d'affaires, le mouton noir (le caniche de Silvia Hamilton) et le Petit Prince lui-même, une poupée blonde qu'il aurait vue dans l'appartement de la jeune femme. Il confiera d'ailleurs le manuscrit à cette dernière avant de quitter New York pour l'Afrique du Nord.

Soixante-dix ans plus tard, *Le Petit Prince* trône encore dans les librairies américaines. Broadway l'a célébré, Stanley Donen, Bob Fosse l'ont fait danser et,

Principauté

C'est à Bevin House, loin des tentations new-yorkaises, que Consuelo de Saint-Exupéry installe son mari pour qu'il écrive *Le Petit Prince*. La première édition américaine de *The Little Prince* paraît chez Reynal & Hitchcock, en 1943.



cette année, la Morgan Library, qui en possède les dessins originaux, lui a consacré une exposition éclatante. «*Terre des hommes, Pilote de Guerre, Le Petit Prince, Lettre à un otage: Saint-Exupéry a écrit la majeure partie de son œuvre aux États-Unis*», rappelle Delphine Lacroix. Dans le jardin de la bibliothèque de Northport, non loin de Bevin House, se dresse le Petit Prince : une statue de bronze, la première érigée dans ce pays, en 2006. «*C'est ma statue, plaisante*

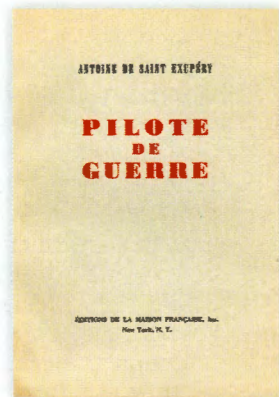
Yvette O'Brien, la Française qui a levé les 20 000 dollars nécessaires à sa réalisation. *Adèle Breaux, la professeure d'anglais de Saint-Ex, habitait ici. Bien des personnes du coin m'ont dit que Le Petit Prince était leur livre préféré sans savoir qu'il avait été écrit à quelques kilomètres...*»

Entrée en guerre. Saint-Exupéry ne quitte pas les États-Unis bredouille. Il a, après tout, obtenu ce qu'il voulait : l'entrée en guerre du pays. Juste après l'attaque de Pearl Harbor, en décembre 1941, invité par la journaliste Dorothy Thompson, proche d'Eleonor Roosevelt, il s'adressait à un groupe d'étudiants américains volontaires pour la guerre : «*C'est le sort du monde qui est en jeu, leur disait-il. Et vous vous préparez à travailler et à vous battre pour la liberté dans le monde.*» Plus de deux ans après ce *Message aux jeunes Américains*, en mai 1944, il se fait enfermer à double tour par le photographe John Phillips, du magazine *Life*, à qui il a promis un article qui accompagnerait ses clichés, les derniers qui furent faits avant sa disparition². Dans ce texte, intitulé *Lettre à un Américain*, il veut «*rendre justice*» à ses «*amis américains*». «*Sur la qualité de votre substance profonde, je rendrai toujours le même témoignage, écrit-il. Ce n'est pas pour la poursuite d'intérêts matériels que les mères des États-Unis ont donné leur fils. Ce n'est pas pour la poursuite d'intérêts matériels que ces garçons ont accepté le risque de mort. Je sais et je dirai chez moi en vue de quelle croisade spirituelle chacun d'entre vous s'est donné à la guerre*» ■

1. Howard Scherry, *Antoine De Saint-Exupéry & « The Little Prince » : You Can Go Home Again - In Your Memory*, inédit en France.
2. John Phillips, *Au revoir Saint-Ex* (Gallimard, 1994).

Vitrine

La Librairie de France, installée au Rockefeller Center, devient dès les années 1930 la vitrine de la culture francophone à New York. Elle abrite les éditions de la Maison française qui publient *Pilote de guerre*, en 1942.



Joann Sfar

«**Mettre en scène Saint-Ex a été une grande joie**»

Adaptation. Soixante-quatre ans après la parution du *Petit Prince*, Joann Sfar en a fait une bande dessinée.

En 2007, les lecteurs de bandes dessinées découvrent un *Petit Prince* aux grands yeux, ces yeux surdimensionnés dont Joann Sfar aime doter ses créatures préférées. La succession Saint-Exupéry et les éditions Gallimard lui ont proposé d'adapter l'œuvre de Saint-Ex et Sfar, certains puristes en crient au scandale, a choisi d'incarner l'auteur lui-même à l'image. L'album obtient L'Essentiel Jeunesse lors du 36^e Festival de BD d'Angoulême, deux ans plus tard. Il est aujourd'hui traduit dans plus de vingt-trois pays.

Le Point Avant d'accepter le projet, aviez-vous un lien particulier avec l'histoire du *Petit Prince* ?

Joann Sfar Oui. Mon grand-père me le lisait. C'est le livre qui m'a aidé à comprendre ce qu'était la mort. Toute l'histoire ne parle que de ça : comment accepter la disparition des êtres que l'on aime.

Quel souvenir fort en aviez-vous gardé ? Un dessin précis, un passage du texte ?

Outre les lectures de mon grand-père, il y avait aussi les enregistrements sur cassette. Je croyais alors que Saint-Exupéry avait la voix de Gérard Philipe. Dans le livre, j'aimais beaucoup le blanc. Les dessins n'existent qu'au milieu du blanc de ce papier. On sent la transparence de l'aquarelle, la fragilité d'un dessin d'écrivain. C'est un dessin dans lequel le lecteur peut exister.

La bande dessinée avait-elle quelque chose à apporter à cette histoire déjà mille fois adaptée ?

J'ai tenté de démontrer que la BD n'a rien à voir avec un ouvrage illustré. L'illustration procède par rebonds entre texte et dessins. La bande dessinée est finalement plus proche du film, dans le sens où elle ne travaille que par séquences. J'ai fait exprès de ne presque rien changer au texte du livre. Je voulais réellement faire ça : montrer à quoi sert une bande dessinée.



Comment expliquez-vous que ce récit un peu naïf ait traversé les générations et les frontières ?

Je ne vois rien de naïf dans cette histoire. Elle est primale et ne parle que de choses essentielles. Dans de très nombreux pays, au Japon, par exemple, on considère *Le Petit Prince* comme un ouvrage pour adultes. C'est aux confluences du conte et du récit religieux. Il y a une vraie spiritualité dans *Le Petit Prince*, chacun y est sensible, chacun a son histoire avec ce grand livre.

Dans la BD, vous avez choisi de représenter Saint-Ex...

C'était le principal intérêt de la bande dessinée : le livre original est écrit par le narrateur, donc il n'est jamais dessiné. La BD permettait un point de vue extérieur. Mettre en scène Saint-Ex a été une grande joie. Cela permet un jeu morphologique entre le Petit Prince et le grand bonhomme. Quand j'étais enfant, je lisais ce livre et je m'identifiais au Petit Prince. Plus tard, quand j'ai retrouvé le livre, je me suis rendu compte que je m'identifiais désormais à l'aviateur ■ PROPOS RECUEILLIS PAR VIOLAINE DE MONTCLOS

BD, télé, ciné...

Adapté en BD par Joann Sfar en 2007, *Le Petit Prince* a également fait l'objet d'une série télé, mais ce n'est qu'en octobre 2015 qu'il fera son apparition sur grand écran, dans une adaptation en dessin animé 3D, réalisée par Mark Osborne (*Kung Fu Panda*). L'acteur James Franco lui prêtera sa voix aux États-Unis.

Résistant. Il n'aime ni la politique ni les militaires. Saint-Exupéry choisit pourtant de participer et de rejoindre les forces armées.

LE CHOIX DU COMBAT



Appel radio

En novembre 1942, les Allemands occupent la zone libre et le général de Gaulle veut être reconnu comme seule autorité légitime par les États-Unis. Saint-Exupéry se jette dans l'arène politique et signe, dans le *New York Times* une *Open Letter to Frenchmen Everywhere* (*Lettre aux Français*), qu'il reprend aussi sur les ondes de NBC. Il y supplie les Français de faire taire leurs divergences pour servir la France.

PAR FRANÇOIS GERBER

Pendant près de soixante-dix ans, il est apparu incongru d'adjoindre les mots «résistance» et «engagement» au nom de Saint-Exupéry. La communauté intellectuelle l'acceptait volontiers au rang des poètes pour l'écriture du *Petit Prince* ou des fragments de *Citadelle*. Celle des passionnés de l'histoire aéronautique voyait en lui un pionnier de l'aviation qui avait su décrire les exploits de ces héros restés trop souvent inconnus du grand public, à quelques exceptions près. Quant au monde politique, il l'avait totalement désavoué. Saint-Exupéry ne figurait pas au rang des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, n'étant aucunement lié au Parti communiste et ayant dédaigné la bannière gaulliste. En revanche, Jean-Paul Sartre, qui n'avait rien vu de la montée du nazisme lorsqu'il était en poste en Allemagne en 1933 et n'avait pas touché un fusil pendant le conflit, dissertait sur l'engagement de l'intellectuel.

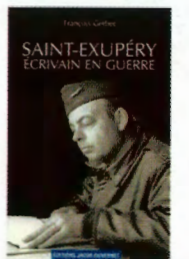
Mobilisation. La relecture de *Pilote de guerre*, ouvrage trop longtemps considéré comme secondaire, et la découverte fortuite de l'épave de son avion tombé en Méditerranée rappellent brutalement que le commandant de Saint-Exupéry a payé de sa vie son engagement dans le second conflit mondial. En 1939, parmi les auteurs de la maison Gallimard, il est l'un des rares à répondre à l'avis de mobilisation sans rechercher un appui auprès d'un ami ministre pour obtenir au moins un poste préservé. Il choisit délibérément le combat et persiste dans cette attitude jusqu'en 1944, par la plume et par les armes. Seuls Paul Nizan, tué au front en 1940, Jean Prévost, massacré dans le Vercors en 1944, André Malraux ou Louis Aragon supportent la comparaison.

Mais parmi ces rares intellectuels qui ont accepté de tout sacrifier pour défendre la cause de l'homme, l'auteur de *Courrier sud* occupe incontestablement une place particulière. Sans doute parce qu'à la différence de Malraux, il n'a rien d'un guerrier. Alors,



Le droit de se battre

Saint-Exupéry a dû livrer bataille pour obtenir le droit de reprendre les commandes d'un avion (ici, en mai 1944, en Sardaigne). « *Le métier de témoin m'a toujours fait horreur*, écrit-il dans *Pilote de guerre*. *Que suis-je, si je ne participe pas ? J'ai besoin, pour être, de participer.* »



François Gerber

Écrivain et avocat, il a signé plusieurs essais sur Mermoz (*Qui a tué Mermoz ?*, Privat, 2009) et Saint-Exupéry, notamment *Saint-Exupéry, de la Rive gauche à la guerre* (Denoël, 2000) et *Saint-Exupéry, écrivain en guerre* (Jacob-Duvernet, 2012).

“Peu importe qui nous commandera. La structure provisoire française est affaire d'État. Le chef véritable, c'est cette France qui est condamnée au silence. Haïssons les partis, les clans et les divisions.”

Lettre aux Français, 1942

comment le paisible chef d'aéroplice de Cap Juby, qui apprivoise les gazelles entre un vol et l'écriture de quelques paragraphes, peut-il être convaincu de la nécessité d'une lutte à mort entre les démocraties et les dictatures dès 1939 ? De toute évidence, le spectacle effrayant de la guerre civile espagnole et de la violence des troupes de Franco contre les populations l'ont profondément marqué. N'écrit-il pas, dans *L'Intransigeant*, pour lequel il réalise un long

reportage, « *On fusille ici comme on déboîse* » ? Devant un tel risque, Saint-Exupéry considère comme naturelle l'obligation de reprendre les commandes d'un avion de guerre, à l'instant où l'Allemagne hitlérienne engage une gigantesque opération d'asservissement.

En revanche, la rapide débâcle de juin 1940 le surprend, à l'instar des Français qui ont vécu dans l'illusion de l'invincibilité de l'armée de 1918 et la certitude de la supériorité technique du pays ■■■



“Je songe à une formule vieille comme mon pays : ‘En France, quand tout semble perdu, un miracle sauve la France.’”

Pilote de guerre, paru en 1942 aux États-Unis sous le titre *Flight to Arras*, avec ces illustrations de Bernard Lamotte



■ ■ ■ qui a inventé l'aviation. L'amertume est d'autant plus forte que son escadrille – le groupe 2/33 – a combattu pendant toute la « drôle de guerre », jusqu'au jour de l'armistice et du repli des derniers avions sur l'Algérie. En quittant l'Europe pour un exil américain, Saint-Exupéry réfléchit, à la manière de l'historien Marc Bloch, sur les causes de l'écroulement de la France. Sa réflexion imprègne les pages de *Pilote de guerre*, qui – malgré son titre américain *Flight to Arras* – n'est pas le simple récit d'une mission de reconnaissance sur Arras, mais un travail d'introspection sur la société française et le rôle des intellectuels, son propre rôle et sa propre place dans cette occurrence.

Saint-Exupéry y critique le fait que « les intellectuels se tiennent en réserve, comme des pots de confiture, sur les étagères de la Propagande, pour être mangés après la guerre... » Il a le sentiment d'engager sa vie dans un « glissement de montagne », mais il prône un engagement total et l'illustre pleinement, dans son roman comme aux commandes de son avion. À tel point qu'il n'a pas conscience du caractère provocateur de son texte. Si les lecteurs français, et parmi eux les enseignants du second degré¹, sont trop souvent passés à côté du message de l'œuvre, les journalistes collaborateurs d'*Au Pilon* et de *Je suis partout* ne s'y sont pas trompés en découvrant les premières pages du livre, dès novembre 1942. L'auteur y présente les camarades de son escadrille, dont le lieutenant Israël. Cet Israël dont il considère le « grand nez », Saint-Ex a pour lui « une amitié profonde. C'était l'un des plus courageux camarades pilotes du groupe. L'un des plus courageux et l'un des plus modestes. On avait tellement parlé de la prudence juive que, son courage, il devait le prendre pour de la prudence. Il est prudent d'être vainqueur ». La presse de Vichy exige, et obtient, le retrait de l'ouvrage qui a passé la censure de la *Propaganda-Abteilung*. Le livre est retiré de la vente, mais Gallimard a déjà écoulé la quasi-totalité des 20 000 exemplaires imprimés. Saint-

Juif, et alors...

Saint-Exupéry devant le billard du mess de la base d'Athies-sous-Laon, en mars 1940. À l'extrême gauche, Jean Israël, pilote juif du groupe 2/33, dont il a fait l'un des héros de *Pilote de guerre*, prenant parti contre l'antisémitisme.

Ni l'un ni l'autre

Entre les généraux Giraud et de Gaulle – qui se saluent ici en 1943, sous les yeux des présidents Roosevelt et Churchill, lors de la Conférence de Casablanca –, Saint-Ex ne veut pas prendre position.



Exupéry ne profite pas de ce succès. Son esprit est accaparé par les soucis générés par la petite communauté des expatriés français à New York. En effet, quelques esprits chagrins ou jaloux lui reprochent le fait que Vichy ait évoqué son nom pour un poste au Conseil national, qui est en quelque sorte le Sénat du nouveau régime. D'autres encore expliquent doctement que son escadrille, le 2/33, était une unité pétainiste avant l'heure puisqu'elle avait comme emblème une francisque. Il s'agissait en réalité d'un écusson datant des années 1916-1918, à l'époque où elle était dirigée par le capitaine Alfred Bordage. Les mécaniciens facétieux avaient alors dessinés sur les carlingues une hache rouge, qui était la hache de Bordage. Mais les ragots vont bon train, tant dans la France occupée que dans les bistrot de New York, où les surréalistes tentent de recréer leur univers en critiquant leurs compatriotes exilés.

Humaniste. Saint-Exupéry, fondamentalement humaniste, est naturellement un résistant à toute force qui méprise, opprime et tente de transformer l'individu en « termite ». Il devient combattant par obligation et le reste, en dépit de son âge et de la rudesse des nouveaux avions, par conviction. En revanche, il n'a pas l'esprit ouvert à la politique et ne voit pas l'intérêt que représenterait pour les Français l'action du général de Gaulle. Conscient de la décomposition de la société française, il est persuadé que seuls les États-Unis, en raison de leurs capacités économiques et militaires et de leurs ressources morales, pourront terrasser l'ogre nazi et libérer enfin les « 40 millions d'otages » cernés à l'intérieur des frontières de l'Hexagone. Encouragé par Jean Monnet, alors conseiller du président Roosevelt, il rédige en 1941 un « Message aux jeunes Américains », largement diffusé aux États-Unis. Dans la même logique, Monnet lui propose de soutenir le général Giraud dont la Maison-Blanche pense qu'il fait un parfait opposant à de



Gaulle, et qui à l'avantage de suivre à la lettre les instructions. Saint-Ex franchit le pas et assume pendant quelques semaines un rôle politique qui ne lui convient aucunement. Lui, qui déteste les militaires, doit effectuer un choix entre deux généraux qu'il considère comme de futurs dictateurs !

Ce qui peut être vu aujourd'hui comme une erreur de jugement (mais quel était le poids réel des gaullistes en juin 1942 ?) jouera contre lui, à compter de la victoire définitive de l'homme de Londres. Il éprouvera dès lors les pires difficultés pour remonter dans un avion alors qu'il ne vit plus que pour le combat, puisqu'il s'agit de l'ultime justification de sa position. Non qu'il se veuille exemplaire ou souhaite en remonter à André Breton, Jacques Maritain

Assistance

En 1944, le corps meurtri par les maladies et ses nombreux accidents, Saint-Exupéry ne peut plus monter seul dans un avion. Il faut aussi l'aider à enfiler sa combinaison de vol, comme le fait ici son ami et chef d'escadrille René Gavaille, sur la base d'Alghero en Sardaigne.

ou autres intellectuels donneurs de leçons confortablement installés dans la douceur new-yorkaise. Il reste persuadé, quelle que soit la valeur de l'individu, que la participation de chacun au combat constitue une exigence. Il remonte donc dans son Lightning P38 au printemps 1944, soucieux de participer à la libération de la France et de donner à tous ses contradicteurs non pas une leçon d'héroïsme, mais la preuve de sa constance, de sa résolution et, surtout, de la parfaite cohérence de son comportement d'intellectuel engagé et combattant ■

1. Enseignants qui ont longtemps laissé Saint-Exupéry au purgatoire des intellectuels jusqu'à ce que l'historien Michel Winock lui consacre un article dans la seconde édition de son ouvrage *Le Siècle des intellectuels* (Seuil, 1997).

SUCCESS(ION) STORY

Imbroglia. Depuis la mort de Saint-Exupéry, ses héritiers se disputent le contrôle de son œuvre devant les tribunaux.

PAR ALIX RATOUIS

Les murs de la troisième chambre civile du tribunal de grande instance de Paris en tremblent encore : par leur jugement du 21 mars 2014, les magistrats ont mis à bas les fondements de soixante-dix ans d'exploitation de l'œuvre de Saint-Exupéry. Le cadeau d'anniversaire est du plus mauvais goût pour les descendants de l'écrivain, qui sortent laminés de cette énième passe d'armes avec l'ombre de Consuelo, la femme de l'aviateur poète. Tout commence par un mariage, le 12 avril 1931, au château d'Agay, dans le Var. La jeune épouse détonne au milieu de la famille Saint-Exupéry. Consuelo est une roturière salvadorienne, déjà passée dans le lit de deux maris, buvant pastis et portant pantalon. Fascinante et insupportable comme la Rose du *Petit Prince*, dont elle est l'inspiratrice. Tout pour déplaire à la mère et aux sœurs de l'écrivain qui se voient ravir leurs fils et frère tant aimé... Le 31 juillet 1944, en sombrant dans la Méditerranée, Antoine ne laisse ni testament ni enfants, mais une veuve, mariée sous le régime de la communauté. Sur le chemin de la succession, face à Consuelo, trois femmes : la mère et les sœurs d'Antoine – Simone, célibataire, et Gabrielle, qui s'est unie en 1923 à Pierre de Giraud d'Agay, dont elle a quatre enfants.



Statuettes

Sous la dernière photo du couple Saint-Exupéry, l'héritier de Consuelo, José Martinez-Fructuoso, en 2010, au côté d'une statuette du *Petit Prince* signée Consuelo, et Olivier d'Agay, petit-neveu d'Antoine et directeur de la Succession Saint-Exupéry, lors de l'inauguration de la statue de cire du *Petit Prince* au musée Grévin en 2011.

“Et à quoi te sert-il de posséder les étoiles ? – Ça me sert à être riche. – Et à quoi te sert-il d'être riche ?”

Le Petit Prince

et les contentieux coûtent cher. Le 29 mai 1947, une transaction est signée : les droits patrimoniaux d'auteur – autrement dit, les espèces sonnantes et trébuchantes – sont partagés à égalité entre Consuelo, d'une part, et ses belle-mère et belles-sœurs, d'autre part. La veuve récupère ainsi des droits sur la publication posthume de *Citadelle*. Quant au droit moral, qui permet de décider la manière dont l'œuvre va être exploitée, Consuelo le cède en totalité à la famille de sang.

En 1973, la mère de l'écrivain décédée, un nouvel accord confirme celui de 1947 et introduit une clause dans laquelle les parties décident de valoriser les droits dérivés, en matière de cinéma notamment. Puis c'est le calme plat. Simone, sans descendance, meurt en 1978. Un an plus tard, c'est le tour de Consuelo, sans enfants également. Et là, surprise. Car Consuelo, elle, a laissé un testament, qui comme tout testament qui se respecte fige pour l'éternité les ressentiments ou la considération. D'outre-tombe, Consuelo envoie par-dessus bord la logique des liens du sang : elle institue pour légataire universel José Martinez-Fructuoso, son secrétaire, présent, selon les sources, comme son jardinier ou son confident et fils spirituel.

Consuelo l'a recruté en 1958. S'adonnant alors à la peinture et à la sculpture, elle cherchait un assistant de langue espagnole qui puisse l'aider à organiser des expositions. Il l'a soutenue jusqu'à sa mort. Elle lui a tout légué, dont ses malles contenant de multiples trésors : la correspondance avec son époux, des photos, des objets personnels d'Antoine... Si, par ce testament, Consuelo souligne que ses relations avec sa belle-sœur Gabrielle manquaient de chaleur, elle a surtout trouvé là un moyen formidable de continuer à exister. Car la Salvadorienne a bien senti que la famille l'aurait volontiers gommée de l'hagiographie saint-exupérienne et n'a pas oublié que Nelly de Vogüé, proche des Giraud d'Agay, ne lui a accordé qu'une ligne et demie dans la biographie qu'elle a consacrée à son héros. Consuelo savait pouvoir compter sur José Martinez pour défendre sa mémoire.

En 1986, Gabrielle quitte la scène. Place aux nouvelles générations représentées par ses quatre enfants et leur descendance féconde, soit une cinquantaine

de futurs ayants droit. Rien ne se passe jusqu'à ce jour de 1989 où José Martinez découvre une assiette sur le fond de laquelle s'étale une représentation du *Petit Prince*. Stupéfaction. Il ignorait que l'exploitation de droits dérivés avait débuté sans son accord, générant de substantiels revenus, sauf pour lui, et que, depuis 1987, Jean Giraud d'Agay, fils cadet de Gabrielle, avait déposé à son nom à l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi) la marque « le Petit Prince ». La page a bien vite été tournée après la mort de Gabrielle, qui s'opposait à l'exploitation commerciale de l'œuvre...

Machine à cash. Le droit des marques ouvre des perspectives nouvelles aux titulaires de droits d'auteur, formidable moyen de prolonger les rentrées d'argent une fois l'œuvre tombée dans le domaine public. Car une marque déposée jouit d'une sorte de protection éternelle, si l'on procède à son renouvellement tous les dix ans. Il est courant aujourd'hui d'enregistrer comme marque des personnages de fiction pour en faire des franchises. S'il reste de la marge en France pour les héritiers de Saint-Exupéry, les droits d'auteur étant prolongés jusqu'en 2033 du fait de son statut de pilote mort pour la France, ou aux États-Unis (jusqu'en 2039), c'en sera terminé dans le reste du monde l'année prochaine, et ce n'est déjà plus d'actualité depuis vingt ans au Japon et au Canada. Heureusement pour la succession, il existe un personnage de premier choix pour des opérations de merchandising : le *Petit Prince*, colossale machine à cash.

L'engouement pour le conte de Saint-Exupéry en fait l'ouvrage de littérature le plus vendu au monde et le plus traduit après la Bible. En termes de marketing, cela donne quelque 400 produits dérivés se déclinant en peluches, cravates, sets de table et autres étuis à lunettes, un site Internet de vente, une aire d'auto-roule au Japon, des comédies musicales, des opéras, ou une série télévisée d'animation de 52 épisodes, produite par Method Animation entre 2010 et 2013 et diffusée sur France 3, un parc d'attractions aérien qui ouvrira ses portes en juillet 2014 en Alsace, à Ungersheim... Du côté de l'Inpi, les dépôts s'empilent : la Rose, le Renard, la planète aux baobabs et même « *Dessine-moi un mouton* » deviennent des marques.

Depuis 1992, José Martinez a assigné à plusieurs reprises la Succession Saint-Exupéry afin de faire valoir ses droits et que les droits dérivés respectent l'œuvre. Au cours de ces procédures, pourtant, ses



La déchirure

Saint-Exupéry disparaît sans avoir fait de testament, laissant face à face deux « clans » irréconciliables. Du côté de sa famille de naissance, Jean et François d'Agay, ses neveux, en 2009, à Saint-Raphaël (Var) ; du côté de sa famille par alliance, Consuelo, sa femme, vers 1950.

droits sur l'œuvre commencent à être remis en question. En 2010, il confie ses intérêts à M^e Jean-François Bretonnière, de chez Baker & McKenzie, qui décide d'attaquer pour faire confirmer les droits d'auteur de son client. « *La décision du 21 mars 2014 confirme les droits d'auteur de Consuelo et par là même ceux de M. Martinez. Le tribunal de grande instance de Paris a remis de l'ordre dans la succession* », explique-t-il. Dans son jugement, le tribunal réaffirme la cotitularité des droits patrimoniaux et celle des marques et noms déposés par la famille Giraud d'Agay. Il condamne Olivier de Giraud d'Agay, directeur de la Succession Saint-Exupéry et petit-neveu de l'écrivain, pour fraude et mauvaise foi dans sa gestion de l'œuvre indivise. La décision compte soixante-dix-huit pages, un record. Un expert doit être nommé pour évaluer les sommes dues à M. Martinez. L'addition pourrait bien être salée.

Exclusivité. Du côté des Giraud d'Agay, c'est la stupéfaction et l'incompréhension la plus totale. Ces vingt dernières années, toutes les décisions rendues (dont la dernière, en 2005, émise par la cour d'appel de Paris) stipulaient que la Succession Saint-Exupéry était titulaire exclusive des droits d'auteur. Comment peut-on accuser quelqu'un d'avoir agi frauduleusement alors qu'il le faisait en vertu d'un arrêt de cour d'appel ? « *On laisse un champ de ruines* », commente M^e François Pouget, avocat des Giraud d'Agay, qui fait appel de la décision, rappelant qu'un tribunal de grande instance est une juridiction inférieure à une cour d'appel. L'avocat souligne que la famille consacre depuis des décennies une part substantielle des revenus générés par l'exploitation de l'œuvre à la défense de cette même œuvre et de la mémoire de l'écrivain : « *Ils n'achètent pas des yachts, ils sont mobilisés par l'œuvre* ». À sa connaissance, M. Martinez ne fait rien de tel. Il faut dire que celui-ci est pieds et poings liés par les Giraud d'Agay. Sans leur autorisation, il ne peut rien divulguer des trésors qu'il détient. Et vu l'ambiance... ■



Le Petit Prince aux œufs d'or

L'univers commercial du *Petit Prince* : de la figurine à l'avion-jouet, en passant par une série télévisée, un voyage interplanétaire de douze minutes en 3D et effets sensoriels (vent, vibrations...) au Futuroscope de Poitiers, et l'ouverture en Alsace, le 1^{er} juillet 2014, d'un parc dédié, avec ballons, chaises volantes et autres attractions aériennes : parcdupetitprince.com.

Mythe. Personne n'y croyait : ni les éditeurs, ni la critique, ni même les lecteurs. Et puis, très vite, *Le Petit Prince* est devenu grand.

PAR VIRGIL TANASE

Aussi célèbre que *Don Quichotte* ou *Guerre et Paix*, des chefs-d'œuvre que tout le monde connaît sans même les avoir lus, *Le Petit Prince*, ce petit texte qui se donne l'air d'un conte pour enfants, est devenu, en récompense de qualités que l'on aurait tort de mépriser, la chambre du trésor où les habitants de la planète Terre entreposent leurs langues. D'après un récent comptage – réalisé sous l'autorité de la Succession Saint-Exupéry-d'Agay et de Jean-Marc Probst, possesseur de la plus complète collection de versions du *Petit Prince* –, le texte d'Antoine de Saint-Exupéry a été traduit en 248 langues et dialectes. C'était en avril 2014. Depuis, d'autres traductions sont apparues en dialecte romagnol, en tibétain, en bourguignon-morvandiau... et l'on annonce pour bientôt des traductions en nahuatl et en teenek (deux langues parlées au Mexique). Aucune œuvre littéraire n'a jamais joué et ne jouera sans doute jamais ce rôle éminent de coffre-fort planétaire pour déposer à l'abri du temps la surprenante diversité de l'humanité qui parle. Ce n'est certainement pas un hasard.

Pourtant cela n'avait pas commencé sous les meilleurs auspices. En ce mois de juin 1942, la France est occupée. Démobilisé après avoir risqué cent fois sa vie comme pilote de guerre, Saint-Exupéry, qui fait écrire dans son passeport qu'il est « homme de lettres », a quitté son pays. Il espère mettre à profit la notoriété littéraire dont il jouit aux États-Unis pour entraîner ce pays dans une guerre où se joue, dit-il, la civilisation européenne qui est aussi celle de l'Amérique. À une idéologie totalitaire qui veut la confrontation pour que le plus fort gagne, Saint-Exupéry oppose une tradition humaniste et chrétienne qui cultive et respecte les identités : la vie, note-t-il dans ses *Carnets*, suppose

échange et l'échange suppose que nous soyons deux et différents. Cette plaidoirie pour le respect de l'autre émeut la masse des lecteurs, mais passe mal auprès des militaires, de Gaulle en tête, qui mènent une guerre et veulent la gagner. Elle passe mal auprès d'une France occupée dont les habitants, lui fait remarquer dans une lettre ouverte Jacques Maritain, voient souvent dans « l'autre » celui qui les fusille.

Une bonne affaire. Désavoué par ceux dont la cause lui tient à cœur, persuadé qu'il est victime de persécutions qui ne sont pas toujours imaginaires, désœuvré, malade, désargenté et affligé par les frasques d'une épouse dont il accepte les infidélités et les crises de nerfs parce qu'il l'estime trop fragile et vulnérable, Saint-Exupéry broie du noir. En le voyant dessiner encore sur la serviette en papier du restaurant où ils dînent ce petit bonhomme ébouriffé qui, tantôt ailé, tantôt un parapluie à la main, tantôt surgissant de derrière un nuage, tantôt debout sur une planète minuscule, jette sur le monde un regard ébahi, Elizabeth Reynal, l'épouse d'un de ses éditeurs américains, lui suggère d'en écrire l'histoire. Elle espère lui changer les idées en l'occupant. Eugene Reynal et son associé Curtice Hitchcock flairent la bonne affaire : un petit conte de fées, signé par un écrivain ayant reçu le National Book Award et dont les derniers livres se sont vendus à plus de 200 000 exemplaires, pourrait intéresser l'un des journaux à grand tirage qui sortent pour Noël des suppléments littéraires. Un à-valoir de 3 000 dollars est aussitôt consenti.

Il faut maintenant transformer un dessin en histoire... De toute évidence, ce petit bonhomme est l'auteur lui-même, qui se sert parfois de phylactères pour lui prêter ses propres allégations. Ce qui ramène à des dimensions strictement anecdotiques les témoignages de ceux qui, après coup et souvent de bonne



Aquarelle

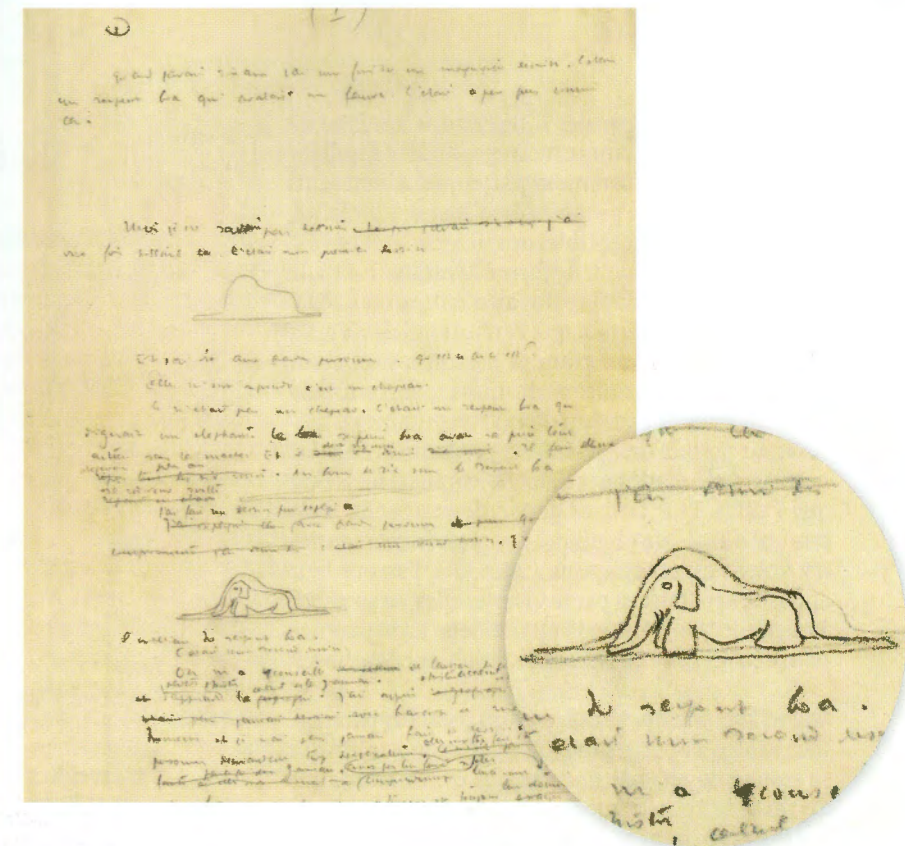
Le Petit Prince sur une planète envahie par un baobab. Ce dessin original à l'encre et à l'aquarelle réalisé par Saint-Exupéry en 1942 n'a pas été retenu pour la version éditée.

LE RÉGNE DU PETIT PRINCE



Originaux

Avant de quitter New York en 1943 pour rejoindre l'armée en Afrique du Nord, Saint-Exupéry supervise l'édition américaine du *Petit Prince*, qui paraîtra simultanément en français et en anglais. Le jour même de son départ, il confie à Silvia Hamilton, avec laquelle il entretient une liaison, le manuscrit original de l'ouvrage : 141 feuillets écrits à l'encre et au crayon, accompagnés de 35 pages de dessins préparatoires – certains n'ont pas été retenus pour la version finale du livre, dont les trois aquarelles présentées ci-contre. Acquis en 1968 par la Pierpont Morgan Library de New York et publié pour la première fois en octobre 2013 (Gallimard), l'ensemble a fait l'objet, au début de l'année 2014, d'une exposition américaine intitulée *The Little Prince : A New York Story*.



en pleine nuit pour leur lire les quelques lignes qu'il vient d'écrire et qui, chacun, lui aurait fait des suggestions dont ils croient déceler la trace dans le texte. Tout cela est faux sans l'être vraiment, tant il est vrai que l'écrivain prend au hasard ses matériaux là où il les trouve, mais que ces briques de fortune n'ont rien à voir avec l'architecture qui les intègre et transforme des pierres insignifiantes en édifice.

Porte-parole planétaire

Après en avoir fait l'emblème du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), les Nations unies rendent de nouveau hommage au héros de Saint-Exupéry. « Les valeurs du *Petit Prince* sont-elles des valeurs universelles aujourd'hui ? » Tel est en effet le thème du concours lancé par l'ONU et l'Organisation internationale de la francophonie. Destiné aux 5-18 ans, il leur propose de faire « un vœu pour la planète », en récit ou en dessin. Les prix seront annoncés au siège des Nations unies, en septembre 2014, lors de la Journée internationale de la paix ■

Concours ouvert jusqu'au 30 juin 2014, education-outreach@un.org



■■■ foi, prétendent avoir soufflé à l'oreille de l'auteur l'idée du *Petit Prince*. La comédienne Annabella, qui passe quelques moments au chevet de Saint-Exupéry hospitalisé à Los Angeles en lui lisant les contes d'Andersen, est persuadée que c'est à ce moment-là que le malade a eu pour la première fois envie d'écrire un conte pour enfants. Un mérite que s'attribue également Silvia Hamilton, l'une des femmes qui, à l'époque, partagent la vie de Saint-Exupéry, lequel, c'est vrai, lui confiera le manuscrit de son récit, actuellement à la Morgan Library de New York. Des années plus tard, Consuelo, l'épouse de Saint-Exupéry, ne manquera pas de préciser que la Rose du *Petit Prince*, c'est elle, ce qui ne devrait toutefois pas lui laisser croire qu'elle est coauteur du texte. Une boîte d'aquarelles offerte par le cinéaste René Clair aurait décidé Saint-Exupéry à illustrer le livre. Décision que revendique aussi Paul-Émile Victor, qui a fait le même cadeau. Une très jeune amie de cœur, la peintre expressionniste Hedda Sterne, croit se souvenir que, déçu par les croquis proposés par son ami Bernard Lamotte, Saint-Exupéry lui aurait demandé conseil. Elle l'aurait encouragé à exécuter lui-même les dessins. La liste des contributeurs occasionnels est encore plus longue, de Denis de Rougemont couché par terre pour servir de modèle jusqu'à ceux que Saint-Exupéry réveille

“Je sais parfaitement quel dessin je désire placer là, si je le désire grand ou petit, en noir ou en couleurs, confondu avec le texte ou distinct.”

Lettre aux éditeurs Reynal & Hitchcock, 1943

Concours de circonstances. Œuvre de commande, comme *Pilote de guerre*, écrit à la même époque et comme, jusqu'à un certain point, *Terre des hommes* – qui convertit des textes occasionnels en un livre pour couvrir des à-valoir déjà empochés –, *Le Petit Prince* est le résultat d'un concours de circonstances. Sollicité pour donner vie au bonhomme gribouillé dont il a fait son alter ego, Saint-Exupéry doit épurer l'histoire pour la faire tenir dans le langage simple des enfants qui découvrent le monde, veulent le comprendre et non l'exploiter. Il en profite pour se portraiture avec l'ambition de dire qui il est vraiment quand il n'est pas écrivain, pas aviateur, pas contribuable (poursuivi par le fisc), et surtout quand il n'est pas une « grande personne ». Ce qu'il découvre est d'une simplicité biblique : il est, comme tout un chacun, une « écorce », une boule de chair périssable et insignifiante, accrochée à un fil indestructible : l'esprit. Le déroulé de la narration est tout trouvé : la rencontre de cette partie ingénue et immortelle de l'homme avec ce que celui-ci devient dans le monde des réalités sonnantes et trébuchantes.

Une contrainte supplémentaire vient enrichir cette réflexion. Un livre pour enfants doit avoir des images. Or l'esprit est invisible... Il ne se laisse ■■■

pas figurer par des illustrations à même de répéter le texte dans un autre langage. Saint-Exupéry assume ce travail justement parce qu'il a bien senti qu'il ne s'agit pas de proposer des illusions de réalité, mais des signes susceptibles de guider le lecteur vers ce qui ne peut pas avoir de forme. Il est instructif de constater la façon dont ce travail d'enlumineur évolue. Au départ, le dessin que l'enfant qui deviendra aviateur montre aux grandes personnes est celui d'un bateau. Les grandes personnes croient voir une pomme de terre. La confusion est imputable au dessinateur dont la dextérité n'est pas suffisante pour permettre de distinguer deux objets aussi réels l'un que l'autre. Plus tard, ce dessin devient celui d'un boa qui a avalé un éléphant. Les grandes personnes n'y voient qu'un chapeau. Cette fois, l'erreur leur appartient : abusées par le visible, elles ne sont pas à même de transformer l'apparence en transparence pour découvrir ce qui se cache à l'intérieur des choses.

Grain d'immortalité. Abusés eux aussi par l'apparence, incapables d'apercevoir le grain d'immortalité qui se trouve en chaque homme, les commanditaires du texte sont mécontents. Drôle de conte de Noël qui finit avec la mort du héros, un enfant de surcroît, mordu par un serpent ! Ils demandent à Saint-Exupéry de réviser sa copie. Celui-ci refuse. Fait traîner les choses et en profite pour corriger encore et encore son manuscrit. Ils insistent, il s'obstine, Noël est depuis longtemps passé. En désespoir de cause, pour récupérer au moins une partie des frais, Reynal & Hitchcock décident de publier *Le Petit Prince* en livre, à la fois en français et en traduction. Saint-Exupéry, qui sait à quel point texte et images font un tout veille à ce que chaque illustration soit à la bonne place et aux dimensions voulues, que la couleur soit exacte, que la mise en page soit conforme à l'idée qu'il se fait du rythme que doit respecter ce mélange insolite de deux langages dont chacun veut nous avertir de l'incompétence de l'autre.

Le Petit Prince est publié le 6 avril 1943 dans un tirage modeste qui dit bien la méfiance des éditeurs. Ils ne sont pas les seuls à se méprendre. Ayant rejoint son unité, qui fait maintenant partie des Forces françaises libres disposées en Afrique du Nord, Saint-Exupéry voudrait que son conte soit diffusé dans ces territoires qui sont, pour lui, la France. Plusieurs éditeurs locaux refusent ce récit « *niais et d'un symbolisme mièvre* ». Les lecteurs ne se bousculent pas non plus au portillon. Aux États-Unis, les tirages n'atteignent qu'un dixième de ceux des autres livres de Saint-Exupéry. En France, les éditions Gallimard publient, en avril 1946, à 12 000 exemplaires, le texte paru déjà dans le numéro de novembre 1945 de la revue *Elle*. Il faut deux ans pour écouler cette édition, suivie d'une autre au tirage tout aussi modeste. Le succès du livre auprès du public français ne commence que dans les années 1950. Il faut encore deux décennies pour que sa vocation planétaire s'impose aux éditeurs. Surpris, ils se plient à la réalité des



Amis

Perdu dans le désert en 1936, Saint-Ex suit les traces d'un renard des sables. « *Le fénech est là qui m'écoute sans doute, écrira-t-il dans Terre des hommes, épouvanté par le grondement de mon pas...* »



Poupée

Une poupée aux cheveux blonds appartenant à Silvia Hamilton aurait servi de modèle au Petit Prince, griffonné ici dans l'agenda personnel de Saint-Exupéry. Déjà en 1930, l'écrivain esquissait un petit bonhomme ailé planté sur une planète.

« Ce qui est le plus important c'est ce qui ne se voit pas. »

Le secret du renard, dans la première version du *Petit Prince*

chiffres, à la différence de la critique littéraire et universitaire qui semble, aujourd'hui encore, perplexe devant la bonne fortune d'un livre qui ne correspond pas à ses critères d'excellence.

Ce qui ne saurait surprendre : les analystes du phénomène littéraire appliquent au *Petit Prince* une grille de lecture qui ne lui convient pas. De toute évidence, il se produit là un de ces phénomènes tellement rares à l'époque moderne qu'on peut les compter sur les doigts de la main : la naissance d'un mythe. La littérature, bonne ou mauvaise, orale ou écrite, ne joue qu'un rôle secondaire de véhicule, qui porte une chose d'une autre nature, d'une autre portée. Qui se soucie de la valeur littéraire du manuel de navigation qui nous indique l'étoile polaire ? Est-il raisonnable de jauger le mythe de Don Juan d'après les qualités d'écriture de la *Chronique de Séville* ou de

Gary Victor : « J'ai risqué ma vie pour "Le Petit Prince" »

Écrivain, journaliste et scénariste haïtien, Gary Victor a notamment signé *Collier de débris* (Mémoire d'encrier, 2013). Il a traduit *Le Petit Prince* en créole haïtien.

« J'ai risqué ma vie pour un seul texte littéraire et ce n'était pas un de mon cru. Cela valait bien le sacrifice, car il s'agissait de la traduction du texte d'Antoine de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince – Ti Prens Lan* en créole haïtien –, que je m'appêtais à terminer en ce 12 janvier 2010. À la première secousse du tremblement de terre, mû par l'instinct de survie, je me suis précipité hors de ma salle de travail. Je me suis souvenu alors de mon ordinateur portable dans lequel se trouvait un an de travail acharné, douloureux même. Un projet qui murissait depuis plus de cinq ans et qui voyait enfin le jour : traduire l'œuvre de Saint-Exupéry en créole haïtien, l'une de mes deux langues maternelles. J'ai bravé les secousses pour récupérer mon matériel. J'aurais pu mourir. Pour ce texte, si essentiel à mes yeux, cela en valait bien la peine. Loin de

tout snobisme littéraire, *Le Petit Prince* est pour moi une œuvre dont la grande profondeur philosophique, ésotérique même, se cache sous une désarmante simplicité. Pendant des années, j'ai été travaillé par ce désir de traduire ce texte. Il y a pour moi une traduction qui est un acte d'amour, un processus presque fusionnel, une tentative de transmettre un ressenti dans toute sa pureté, dans une autre langue. Le créole haïtien, en dépit d'un vocabulaire moins riche, se prête bien à ce texte si plein d'images et de métaphores. Mon principal problème était le peu d'exemples de traductions de qualité en créole. On a eu trop tendance en Haïti à faire des adaptations, à faire du créole une langue à vocation didactique. Un assez grand pourcentage de la population ne parle que le créole. J'ai voulu me libérer de toute une charge idéologique encore attachée au maniement du créole haïtien pour faire une vraie traduction, respecter le plus possible l'esprit de Saint-Exupéry tout en restituant au créole haïtien sa beauté, sa finesse et son rythme. » ■ GARY VICTOR

« *Ti Prens Lan* » chapitre XII (extrait)

« *Mwen wont bwè. » Apre li derefize ouvri bouch li pou l pale. Ti Prens lan ale san l pa konprann. Ti Prens lan di tèt li pandan l tap vwayaje a.*
« *Tout bon vre, granmoun yo dwòl anpil. »*

« *Honte de boire ! » acheva le buveur qui s'enferma définitivement dans le silence. Et le petit prince s'en fut, perplexe. « Les grandes personnes sont décidément très très bizarres », se disait-il en lui-même durant le voyage.*



la pièce de Tirso de Molina ? Une fois identifié, ce point lumineux devient le bien de tout un chacun et chacun se l'approprie à sa façon. Partant, tout est bon pour marquer l'appartenance à la communauté de ceux qui adhèrent à ce projet d'existence : des grenouillères à l'effigie du Petit Prince à l'astronaute Claudie Haigneré qui, avant de monter dans sa fusée, offre à son enfant un exemplaire du *Petit Prince* à même de le reconforter au cas où... De la bande dessinée de Joann Sfar aux associations, nombreuses dans le monde, qui implantent des écoles et des hôpitaux dans des régions qui en sont dépourvues... Du village « Petit Prince » de Hakoné (Japon) aux assiettes pour bébé décorées du vol d'oiseaux qui porte le Petit Prince, en passant par les trousseaux de maquillage pour la Rose, les publicités Réunica et Toshiba, les boîtes à musique et les peluches du

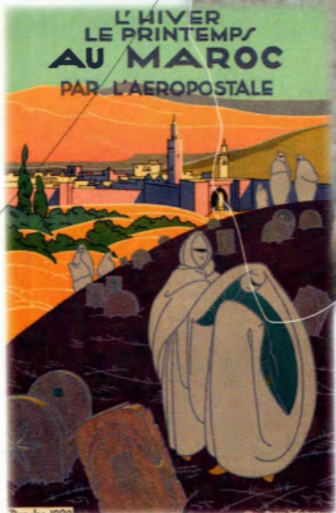
Multilingue

Le Petit Prince est l'œuvre française la plus traduite. De gauche à droite, la couverture en créole haïtien ; en arméen ; en maya cakchiquel, utilisé au Guatemala ; en mingrélien, parlé dans le nord-ouest de la Géorgie ; en moyen anglais, une forme ancienne de l'anglais ; et en langue pachto, en usage en Afghanistan et au Pakistan.

mouton et du renard, sans oublier les tatouages de ceux qui inscrivent dans leur peau des phrases de leur livre fétiche...

Tout ce qui se fait à l'effigie du *Petit Prince* et pourrait paraître une vulgaire exploitation marchande a la légitimité d'une porte qui permet au mythe d'entrer dans l'ordinaire de notre vie – où le meilleur s'associe au pire. L'extrême transparence d'une écriture qui joue à nous faire croire qu'elle s'adresse en priorité à des enfants facilite la traduction qui n'altère aucunement la principale qualité d'un mythe, celle d'être peu vulnérable à l'agression du temps. Aux dernières nouvelles les éditions Tintenfass demandent les droits pour une traduction du *Petit Prince* en cimbri, dialecte allemand du nord de l'Italie, et les éditions Eabhloid veulent le traduire en gaélique de l'Ulster ■

LIGNES DE VIE

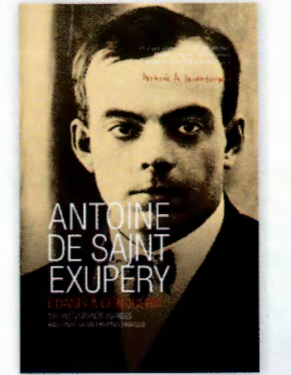


Code postal
Tamponnées à chaque escale, les lettres délivrées par l'Aéropostale racontent les débuts de l'aviation, quand il était encore possible d'écrire à Saint-Exupéry « quelque part sur une ligne de navigation aérienne »...

L'Intransigeant. Reportages sur la guerre en Espagne (**Barcelone**), pour le même journal. En décembre, disparition de Mermoz : articles et reportages radiophoniques. **1937.** A bord de son avion Caudron-Simoun, étudie pour Air France la possibilité d'établir une nouvelle ligne Casablanca-Tombouctou-Bamako-Dakar. Reportage en Espagne (**Madrid**), pour *Paris-Soir*.

1938-1944
L'Amérique et la guerre
1938. Tentative de raid New York-Terre de Feu. Accident au Guatemala, cinq jours de coma. En convalescence à New York, réunit les premiers textes de *Terre des hommes*. **1939.** Parution de *Terre des*

billaire. En décembre, prononce un « Message aux jeunes Américains ». **1942.** Parution de l'édition américaine de *Pilote de guerre*, *Flight to Arras*. En France, le livre, interdit par les autorités d'occupation, est diffusé clandestinement. Installation à Bevin House et écriture du *Petit Prince*. Conférences au Canada (**Montréal**). Lance un appel radiophonique aux Français, publié ensuite dans le *New York Times Magazine* sous le titre *An Open Letter to Frenchmen Everywhere*. **1943.** Publication du *Petit Prince*. En juin, nomination au titre de commandant. Réintègre le groupe 2/33, sous commandement américain : suspension de vol, après un atterrissage raté. Consuelo lui fait parvenir les notes de *Citadelle*. **1944.** Parution de *Lettre à un otage*. Réintégration dans le groupe 2/33, en Corse. Le 31 juillet, il s'envole pour une mission de reconnaissance et disparaît. Le 8 septembre 1944, Saint-Exupéry est officiellement porté disparu.



À lire. Thomas Fraisse, *Antoine de Saint-Exupéry, l'obésité à conquérir* (Transboréal, 2014).

Pied-à-terre. Toujours entre deux vols ou deux voyages, Saint-Exupéry transportait sa vie dans ses valises.

1900-1920

Une jeunesse française

1900. Le 29 juin, naissance à Lyon.
1904. Mort de son père.
1909. Installation au Mans, entrée au collège de Sainte-Croix.
1912. Baptême de l'air à Ambérieu, près de Saint-Maurice de Rémons.
1915. Lycéen à la Villa Saint-Jean à Fribourg (Suisse).
1917. Baccalauréat. Entrée au lycée Saint-Louis (Paris), pour préparer l'École navale.

1919. Échec à Navale.

1920. École des Beaux-Arts, section architecture.

1921-1926

Premiers vols

1921. Service militaire à Strasbourg, dans l'armée de l'air. Première découverte du Maroc, au groupe de chasse du 37^e régiment d'aviation à Casablanca. Brevet de pilote civil, puis de pilote militaire.
1923. Premier accident d'avion au Bourget.



Démobilisation. Comptable aux Tuileries de Boiron (Paris). **1924.** Représentant pour les Camions Saurer (Creuse, Cher, Allier). **1926.** Publication de la nouvelle *L'Aviateur*, dans la revue *Le Navire d'argent*. Entrée dans les Lignes aériennes Latécoère, à Toulouse. Rencontre Mermoz et Guillaumet.

1927-1929

Le désert et la pampa

1927. Transport du courrier sur la ligne Toulouse-Casablanca-Dakar.

En automne, nomination comme chef d'aéroplane à **Cap Juby**, dans le Sahara occidental. Il écrit *Courrier sud*.

1929. Octobre : directeur d'exploitation de la Compagnie Aeroposta Argentina, à **Buenos Aires**, chargé de l'extension de la ligne vers **Rio Gallegos**, en Patagonie. Commence à écrire *Vol de nuit*. **1930.** Chevalier de la Légion d'honneur au titre de l'aéronautique civile. En juin, sauvetage de Guillaumet après son accident dans la cordillère des Andes. Rencontre Consuelo Suncin. **1931.** Retour en France. En avril, mariage avec Consuelo. Pilote sur la ligne Casablanca-Port-Étienne. *Vol de nuit*, préfacé par André Gide, obtient le prix Femina. **1932.** Pilote sur la ligne Marseille-Alger, puis Casablanca-Dakar.

1933-1937

Voyages de presse

1933. Pilote d'essai sur hydravion. Accident dans la baie de Saint-Raphaël. **1934.** En poste au service de propagande d'Air France : voyages d'études et conférences, notamment à **Saigon**. Scénario du film *Courrier sud*. **1935.** Reportage à **Moscou** pour *Paris-Soir*. Tournage d'*Anne-Marie*. Conférences pour Air France en Méditerranée : Casablanca, Alger, Tunis, Tripoli, Le Caire, Alexandrie... Juillet : démobilisation. 27 novembre : Guillaumet est abattu en Méditerranée. Décembre : départ pour les États-Unis. **1941.** Vit à **New York**, et par moments à **Los Angeles**, où il travaille avec Jean Renoir à l'adaptation de *Terre des hommes*. Opération de la vésicule

biliale. En décembre, prononce un « Message aux jeunes Américains ». **1942.** Parution de l'édition américaine de *Pilote de guerre*, *Flight to Arras*. En France, le livre, interdit par les autorités d'occupation, est diffusé clandestinement. Installation à Bevin House et écriture du *Petit Prince*. Conférences au Canada (**Montréal**). Lance un appel radiophonique aux Français, publié ensuite dans le *New York Times Magazine* sous le titre *An Open Letter to Frenchmen Everywhere*. **1943.** Publication du *Petit Prince*. En juin, nomination au titre de commandant. Réintègre le groupe 2/33, sous commandement américain : suspension de vol, après un atterrissage raté. Consuelo lui fait parvenir les notes de *Citadelle*. **1944.** Parution de *Lettre à un otage*. Réintégration dans le groupe 2/33, en Corse. Le 31 juillet, il s'envole pour une mission de reconnaissance et disparaît. Le 8 septembre 1944, Saint-Exupéry est officiellement porté disparu.

Crédits photographiques

En couverture : Musée de l'Air et de l'Espace - SAFARA. © 1994 Cong SA, Saint-Exupéry - Le dernier vol, www.hugopratt.com, tous droits réservés : 2-3, 83; Succession Saint-Exupéry - d'Agay : 6-7, 7d, 8bg, 8bd, 8-9, 10hg, 10hd, 11h, 11b, 12, 13, 16h, 16bg, 20, 21h, 21m, 22, 22-23, 26-27, 29bg, 31b, 36bg, 36bd, 40mg, 44g, 46, 47b, 48hg, 55, 60, 62b, 64h, 64m, 64bd, 66, 73hm, 78mg, 78md; Succession Saint-Exupéry - d'Agay/Photo Life : 62h; Succession Saint-Exupéry - d'Agay/Bernard Lamotte DR : 69; Fonds Succession Consuelo de Saint-Exupéry : 38hg, 39b, 45, 81m; Fonds Succession Consuelo de Saint-Exupéry - Bernard Lamotte DR : 68; © Éditions Gallimard 1946 : 75, 78h, 79h; © Éditions Gallimard 2006 : 11b, 17g, 35h, 43, 61bg, 61bd, 78mg, 78md; © Éditions Gallimard 2013 - The Morgan Library & Museum, © Estate of Antoine de Saint-Exupéry, photography by Graham S. Haber, 2013 : 74, 76h, 76b, 76-77, 77; © Éditions Gallimard 2007 : 65; Archives Gallimard : 14bg; © Man Ray Trust/Adagp/Telimage 2014 : 42; Musée Air France, Paris : 28, 29h, 29hm, 29bd, 31hg, 31hd, 38hd, 38-39, 40h, 40md, 61bg, 61bd, 70h, 80h, 80mg, 80mm, 80md, 80b, 81b; Musée Air France, Paris, Georges Beuville DR : 16bd; John Phillips, coll. Andrea Cairone, New York © John and Annamaria Phillips Foundation : 24-25, 25, 67, 71; L'Adresse Musée de la Poste, Paris/La Poste : 21bd; L'Adresse Musée de la Poste, Paris/La Poste - Jame's Prunier : 15h; © Aérophile : 73bd; AFP / Mychèle Daniau : 21bg; AFP / Anne-Christine Poujoulat : 72g; Akg images / Walter Limot : 56h; Akg images / Walter Limot, *Courrier Sud*, un film de Pierre Billon, production Gaumont 1936 : 50-51, 52, 54; Archives IMEC / Fonds Jean Paulhan : 35h; Archivo General de la Nacion, Buenos Aires : 41b; Bridgeman Images/The New York Public Library : 64bg; Collection Banque de France : 15b; coll. Christophel. © France 2 Cinéma. D.R. : 57hd; coll. L'Intemporel, Paris. Ill. Charley Garry DR : 56bd; coll. Kharbine-Tapabor : 36hd, 41hd; coll. part. : 48b; © coll. privée / Musée des Lettres et des Manuscrits, Paris : 35b; collection La Cinémathèque de Toulouse : 53; collection La Cinémathèque de Toulouse, *Anne-Marie*, éditions Jules Tallandier : 57hg, 57m, 57b; coll. famille Aloys : 41hg; coll. famille Fructus : 40-41; Corbis/Condé Nast Archive/André Kertész : 37h; Corbis/Hulton Deutsch Collection : 61h; Corbis/Shenectady Museum - Hall of Electrical History Foundation : 58-59; Corbis/Underwood & Underwood : 63; Éditions A. Tardy, Marseille : 10b; Gamma-Rapho/Indivision Sérurier : 34; Getty Images/Time Life Pictures/Hansel Mieth : 58bg; Harry Ransom Humanities Research Center, Austin (Texas) : 43; © Leblon-De-lienne - SOGEX : 73mg; Leemage/Farabola : 70b; Le Livre de Poche / Ill. Raymond : 36m; © 2014 - LPPTV - Method Animation - LP Animation - AB Productions - DQ Entertainment Limited - JCCTV : 73bm; Médiathèque Albert-Camus/Centre de la Mémoire - Fonds Léon Werth, Issoudun (36) : 17g, 17d; Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Marc Allégret : 14bd; Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget : 39hd, 81h; Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget (Monde et Caméra) : 30; © nWave Pictures - LPPM : 73bg; Photo 12 / Ullstein Bild : 47h; Roger-Viollet : 29mb; Roger-Viollet/FA : 6g; Roger-Viollet/Pierre Choumoff : 37b; Roger-Viollet/Albert Harlingue : 18-19; Roger-Viollet/Ullstein Bild : 48-49; Rue des Archives/AGIP : 14h, 48m; Rue des Archives/BCA : 56bg; Rue des Archives/coll. Tallandier : 72d; Rue des Archives/PFB : 44d; Rue des Archives/RDA : 4-5; Rue des Archives/Spaarnestad : 49b; Sipa Press/JDD/Mélanie Frey : 73hg; Sipa Press / Raymond Delalande : 73hd; Sipa Press/Pascal Fayolle : 9b; Sipa Press/Serge Lido : 33; © Züny - SOGEX : 73md.

Remerciements

Olivier d'Agay et Delphine Lacroix (Succession Saint-Exupéry-d'Agay), José et Martine Martinez-Fruccioso (Succession Consuelo de Saint Exupéry), Sylvaine Werth, Anne-Marie L'Hour-Chambenoit et Annelise Pradal (médiathèque Albert-Camus d'Issoudun), Christine Nilson et Marilyn Palmeri (Morgan Library), Denis Parenteau et Brigitte Pataud (musée Air France), Vincent Dhorne et Christophe Goutard (musée de l'Air et de l'Espace), Vincent Spillmann et Joëlle Cammas (Cinémathèque de Toulouse), Andrea Cairone, Sylvie Pereira (éditions Viviane Hamy), Mark Reinhardt, Valérie Marin La Meslée (*Le Point*).

Le Point

Rédactrice en chef: Brigitte Hernandez.

Textes: Virginie Apiou, Alexis Buisson, Michel Colomès, François Gerber, Catherine Lagrange, Violaine de Montclos, Olivier Odaert, Alix Ratouis, Hélène Sonsino, Virgil Tanase, Marine de Tilly, Olivier Ubertalli. **Iconographie:** Anne Mensior. **Maquette:** Maciré Yansané.

Secrétariat de rédaction: Hélène Sonsino. **Révision:** Cécile Le Liboux.

Marketing et développement: Jean-François Hattier. **Réalisation:** Carta-Link & Partners.

LE POINT

74, avenue du Maine, 75682 Paris cedex 14 - Tél.: 01.44.10.10.10 - Fax: 01.43.21.43.24
Publicité: Le Point Communication, tél. 01.44.10.13.69

Service abonnements: tél. 01.55.56.71.26 - 22, rue René Boulanger 75472 Paris Cedex 10
e-mail: abo@lepoint.fr

Directeur de la publication: Étienne Gernelle
Président-directeur général: Cyrille Duval

Le Point est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point - Sebdo.
Société anonyme au capital de 10 100 160 euros,
74, avenue du Maine, 75682 Paris Cedex 14. R.C.S. Paris B 312 408 784 -
Associé principal: ARTEMIS S.A.

Dépôt légal: à parution - n°ISSN: 0 242-6005 - n° de commission paritaire: 0615 C 79739.

Impression: Canale - Turin (Italie). **Diffusion:** MLP

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés sont communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec Le Point, sauf opposition motivée. Dans ce cas, la communication sera limitée au service de l'abonnement. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal.

LE POINT contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Il suit les recommandations de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant à l'ARPP, 23, rue Auguste-Vacquerie, 75116 Paris.

ARPP
Autorité de régulation professionnelle de la publicité

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du Point.

Bande dessinée
Saint-Exupéry
par Hugo Pratt.

